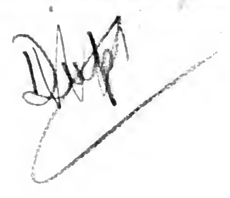





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

DE
L'ATTAQUE
ET DE LA
DEFENSE DES PLACES,

PAR MONSIEUR sebastien LE PRESTRE

marquis

LE MARECHAL DE VAUBAN;

TOME SECOND.

CONTENANT

UN TRAITÉ PRATIQUE
DES MINES,

PAR LE MÊME;

ET UN AUTRE

DE LA GUERRE EN GENERAL,

PAR UN OFFICIER DE DISTINCTION.



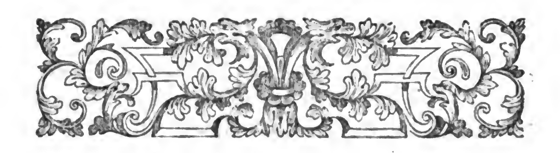
A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XLII.


THE TAYLOR INSTITUTION


UNIVERSITY
LEEDS.



PREFACE.

LE cas que le Public a toûjours fait des excellens Ouvrages du *Maréchal de Vauban*, & particulierement l'approbation qu'il a donnée à son Traité de l'*Attaque & de la Defense des Places*, a engagé le Libraire à rechercher avec soin ce qu'il pourroit encore y avoir entre les mains ou dans les Cabinets de quelques Curieux des Ecrits de ce grand Homme. Ses peines, quoique longtems inutiles, lui ont enfin procuré le *Traité des Mines*, qui fait la première partie de ce Volume. Il le tient d'un Officier de marque au service du Roi Très-Chrétien, qui l'a assuré que cet Ouvrage étoit réellement de *Mr. de Vauban*, qui avoit eu dessein de l'amplifier considerablement, si d'autres occupations lui en

avoient laiſſé le loiſir. C'eſt aux Perſonnes conſommées dans l'Art, à décider ſi ce petit Traité répond à la haute reputation de ſon illuſtre Auteur. Il s'eſt moins attaché à y donner des Régles, qu'à rapporter des Experiences & des Epreuves, quoiqu'il n'ait pas abſolument negligé la Théorie; ayant entr'autres donné des *Tables pour la charge des Mines*, qui peuvent être d'une grande utilité. La méthode que l'Auteur a ſuivie dans ſa compoſition, peut juſtifier le titre que nous donnons à ce Recueil. Pour qu'on pût le joindre à ſon Traité de *l'Attaque & de la Défenſe des Places*, on l'a imprimé du même caractère & dans le même format que cet Ouvrage, dont il fait naturellement le Supplément. Quant aux Deſſeins, ils ont été reduits en Planches avec toute l'attention poſſible: mais comme on a été obligé de ſe ſervir de pluſieurs échelles différentes pour les Figures d'une même Planche, afin de ne pas ſurcharger l'Ouvrage d'une dépenſe inutile; on a cru remedier ſuffiſamment à ce léger inconvenient, ſi toutefois c'en eſt un, en ajoutant la meſure, ou le nombre des pieds à chaque Figure. Après cela on ne ſera pas étonné d'en trouver quelquefois, dont les dimenſions paroiſſent plus grandes que celles d'une autre qui occupe moins de place, quoique plus grande en effet; mais qui auroit entamé une nouvelle Planche, & par conſequent multiplié

les

les fraix, si l'on avoit absolument voulu donner à toutes une juste proportion entre elles : ce qui est d'autant moins nécessaire, qu'il n'y a gueres plus que trois ou quatre Figures qui ont du rapport ensemble, toutes les autres pouvant être considerées comme isolées, & faisant chacune bande à part.

On a lieu de se flatter que le Public ne sera pas moins content du *Traité de la Guerre en général* que nous lui offrons, tant pour lui faire plaisir, que pour donner à ce Volume un peu plus de Corps, & le proportionner au premier. Quoiqu'il ne soit pas de *Mr. de Vauban*, il ne laisse pas que d'être de fort bonne main, & les Gens du Métier jugeront aisement, en parcourant quelques Articles, que l'Auteur n'en étoit plus à son apprentissage. En un mot, c'est un Officier aussi distingué par ses services que par son rang dans les Armées de France qui en est l'Auteur. Pour ce qui est de l'arrangement des matières, il est assez conforme à l'ordre que le *Marquis de Quincy* a observé dans son *Art de la Guerre.* Notre Auteur, après quelques Notions générales, parle aussi de tous les Emplois militaires, depuis le Chef d'Armée jusques au simple Soldat, & entre ensuite dans le détail de plusieurs des plus importantes Operations de la Guerre: mais pour peu que l'on connoisse l'Ouvrage de *Mr. de Quincy*, on reconnoîtra sans

peine la grande différence qu'il y a de l'un à l'autre. On ne s'amuſera point ici à en faire voir la diſparité, parce qu'il ſera très-facile à quiconque veut ſe donner la peine de confronter enſemble quelques Articles pris au hazard, de s'appercevoir que l'Auteur de ces Obſervations eſt infiniment éloigné d'avoir copié *Mr. de Quincy*. Il ſuffira de dire, que ce Traité eſt moins un Commentaire ou une Amplification de *l'Art de la Guerre*, qu'un véritable Supplément, dans lequel on trouve une infinité de choſes que *Mr. de Quincy* n'a ſeulement pas touchées, & même pluſieurs dont l'utilité eſt rélevée par l'agrément de la nouveauté.

Pour rendre cet Ouvrage d'un uſage plus ſûr, & ſoulager ceux qui le veulent conſulter, on a mis à la fin de ce Second Tome une ample *Table des Matières*, rangées par ordre alphabétique.

Au reſte, comme tout ce qui vient de la main de *Mr. de Vauban* eſt excellent, même juſques aux moindres fragmens, on finira cette Préface par un petit *Diſcours* de ce grand Général *ſur l'Utilité des Places fortes*. On l'a trouvé à la tête d'un fort beau Manuſcrit de *l'Attaque & de la Défenſe des Places*, dont le Libraire a fait depuis peu l'acquiſition. Outre pluſieurs autres marques d'authenticité, ce Manuſcrit eſt dédié par *Mr. de Vauban* au Duc de Bourgogne: mais comme la Dédicace ne contient

tient rien d'instructif, on n'a pas jugé nécessaire de l'ajouter ici. Voici le Discours en question.

„ Si les Siéges & la prise des Places ennemies nous
„ rendent maîtres de leur Païs ; la Fortification nous en
„ assure la possession, & peut garantir nos frontieres des
„ suites fâcheuses de la perte d'une Bataille, qui, sans ces
„ précautions, pourroit donner lieu à l'Ennemi d'étendre
„ fort loin les avantages de sa victoire. Nous en avons
„ de grands exemples en France, dans les Païs-Bas, en
„ Allemagne, & même en Espagne, tous Païs dont les
„ frontieres sont assurées par quantité de bonnes Places,
„ principalement les Païs-Bas, où il y a peu de Villes
„ qui ne soient fortifiées. Tout le monde sçait assez
„ le tems qu'il y a qu'on y fait la Guerre, sans qu'on
„ ait jamais pû les conquerir totalement; & qui voudroit
„ faire attention sur ce qui s'y est passé depuis deux-cens
„ ans, trouveroit qu'on y a donné plus de soixante Ba-
„ tailles & fait plus de deux-cens Siéges de Places, sans
„ pouvoir les reduire entierement. La raison est, que
„ les Places fortes arrêtent les Poursuites de l'Armée vic-
„ torieuse, servent d'azile à celle qui a été battue, &
„ donnent moyen de tirer la guerre en longueur. Pen-
„ dant cet intervalle il arrive toûjours des conjonctures
„ bizares, & des changemens dans les intérêts des Etats

„ voi-

„ voiſins, naturellement allarmez des heureux progrès les
„ uns des autres, qui donnant de la jalouſie aux meilleurs
„ Amis, les portent à ne plus aſſiſter le Vainqueur, ou
„ à ne l'aider que foiblement, & même quelquefois à
„ changer ouvertement de parti. Ce que je viens de di-
„ re eſt arrivé ſi fréquemment dans ces derniers tems,
„ qu'on a ſouvent vû les Conquerans arrêtez au milieu
„ de leur courſe, & contraints de paſſer de l'Offenſive
„ à la Défenſive, dans le tems que la gloire de leurs ar-
„ mes ſembloit leur promettre les plus grands avantages.
„ Ces incidens ont été quelquefois ſuivis de fâcheux re-
„ vers, par où le Conquerant s'eſt vû obligé de faire la
„ Paix à des conditions onereuſes, & de reſtituer tout,
„ ou la meilleure partie de ce qu'il avoit gagné au prix
„ de tant de Païs ruinez, & de tant de ſang & de tréſors.
„ Si on vouloit pouſſer cette matière plus loin, & repaſ-
„ ſer ce qui eſt arrivé dans le Monde depuis que les Hom-
„ mes ont commencé à rediger par écrit l'Hiſtoire de
„ tant de Guerres différentes, on trouveroit, qu'il a fal-
„ lu beaucoup moins de tems & d'efforts pour ſe ren-
„ dre maître de toute l'Aſie, qu'il n'en a fallu pour con-
„ querir ſeulement une partie des Païs-Bas, qui tous en-
„ ſemble ne feroient pas à beaucoup près la centième par-
„ tie de l'Aſie. La raiſon en eſt évidente: c'eſt qu'une
„ Bataille dans les Païs-Bas n'a pour l'ordinaire que peu de

„ ſui-

„ ſuite. La pourſuite d'une Armée battue ne s'étend pas „ au-delà de deux, trois ou quatre lieuës au plus; par- „ ce que les Places voiſines des Ennemis arrêtent les „ Victorieux, donnent retraite aux Vaincus, les empê- „ chent d'être totalement ruinez, & font qu'à l'abri de „ leurs remparts ils ſe raccommodent en peu de tems; „ pendant que d'un autre côté elles obligent l'Armée vic- „ torieuſe à ſe contenter de ſa ſupériorité le reſte de la „ Campagne, ou au plus, de la priſe d'une Place, qui lui „ coûte beaucoup, l'affoiblit conſiderablement, & donne „ le loiſir aux Ennemis de rentrer en Campagne & d'oc- „ cuper certains poſtes qui mettent des bornes aux pro- „ grès du Vainqueur. Mais dans ces vaſtes Païs où il „ n'y a point, ou que fort peu de Places fortes, les „ Victorieux pouſſent l'Armée vaincue juſqu'à ce qu'elle „ ſoit entierement diſſipée; ce qui eſt ordinairement ſui- „ vi du ſaccagement des Provinces, qui ſe trouvent par- „ là forcées à recevoir la loi du Conquerant. C'eſt pré- „ ciſement ce que fit Alexandre, qui moyennant trois „ Batailles ſe rendit maître de la redoutable Monarchie „ des Perſes; & on voit la même choſe en Céſar, lorſ- „ qu'il eût conquis les Gaules; car après le gain d'une „ ou de deux Batailles, il s'empara de tous les Païs où „ il porta la Guerre. Pour ne pas remonter ſi haut, „ l'Eſpagne ne fut-elle pas conquiſe par les Maures après

„ la perte d'une ſeule Bataille? Timur-Beg ou Tamerlan, „ ce fameux Conquerant de l'Aſie, ne ſe rendit-il pas „ maître de la Perſe, de l'Armenie, de l'Indoſtan & de „ beaucoup d'autres Provinces, après le gain de trois ou „ quatre Batailles? S'il y avoit eu de bonnes Places dans „ ces Païs-là, il eſt certain qu'il n'en ſeroit pas venu ſi „ facilement à bout; puiſque trois ou quatre Villes que „ Céſar trouva dans les Gaules en état de lui reſiſter, „ lui firent tant de peine, qu'elles l'obligerent à employer „ des années pour les reduire. Pareille choſe eſt arrivée „ à tous les Conquerans qui ſe ſont trouvez dans le mê„ me cas: ce qui prouve aux Souverains la néceſſité des „ Places fortes, pour aſſurer leurs Etats contre leurs En„ nemis du dedans & de dehors, & en même tems celle „ de ſe faire un Art de prendre les Fortereſſes de leurs „ Ennemis qui peuvent les inquiéter, ou s'oppoſer à leurs „ Deſſeins.



TABLE

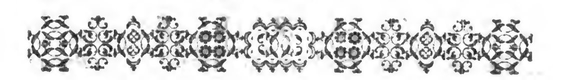


TABLE DES ARTICLES.

TRAITÉ DES MINES.

Autre,

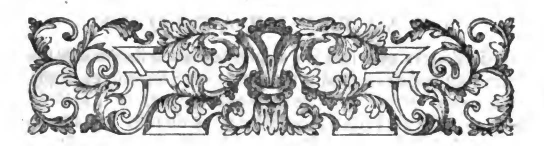
TRAITÉ DE LA GUERRE EN GÉNÉRAL.

OPERATIONS DE GUERRE.

Sur



TRAI-

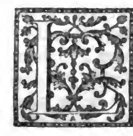


TRAITÉ PRATIQUE DES MINES;

OU

Recueil des principaux Ouvrages de Mine qui ont été faits.

DE LA COMPAGNIE DES MINEURS.



LES ſurprenans effets des Mines ſont un ſujet ſi digne de la curioſité de tout le monde, & la connoiſſance en eſt ſi néceſſaire pour l'Attaque & la Défenſe des Places, qu'on ne devroit rien negliger pour en apprendre l'Hiſtoire. Ce ſeroit ſans doute le plus ſûr moyen de perfectionner cet Art. Perſuadé de cette utilité, on a recueilli avec grand ſoin tout ce que l'on a trouvé de remarquable ſur cette matière, pendant une aſſez longue ſuite d'années; de la manière dont on s'y eſt pris; de la quantité

tité de Poudre que l'on y a employé; de la forme des Galeries soûterreines: & afin de représenter les choses le plus exactement qu'il est possible, on a accompagné ces Descriptions des Plans, Profils, ou Elevations de tous ces Ouvrages, même jusques aux Outils qui leur sont propres & particuliers. Et parce que les Terres ne sont pas toutes d'une même qualité, on y ajoute des Tables fidèles de la pesanteur de diverses Terres & Sables, afin de régler la quantité de Poudre qu'il faut pour les enlever. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il est à propos de faire un abregé de l'Histoire des Officiers Mineurs.

On ne peut douter que, depuis que les effets de la Poudre ont été connus, l'Etat n'ait eu besoin de Gens qui fissent profession de l'employer aux Attaques & Défenses des Villes: aussi y avoit-il des Officiers Mineurs dans les Places de guerre, avant que le Roi les eût réduits en Compagnie, comme ils sont aujourd'hui.

La première qui parut en France, fut celle que Sa Majesté créa après la Paix de Nimegue, au Camp de Maintenon en 1679, dont le Sieur Goulon *, Ingenieur, fut fait Capitaine. Le Roi donna ordre à plusieurs Officiers Mineurs, qui étoient distribuez dans les Places, de s'y rendre, pour composer une Compagnie de trente Mineurs. Des plus anciens il tira un Lieutenant, un second Lieutenant, quatre Commandans de Brigade, quatre Brigadiers; & le surplus de ces Officiers fut mis à la tête, en qualité d'anciens Mineurs. Le reste de la Compagnie fut rempli par des Grénadiers choisis par ordre du Roi. Et afin de la faire fleurir par des sujets capables, il établit en même tems une Ecole, dont les Elèves avoient l'honneur de faire devant lui

* Le Manuscrit dit le Sieur la Mothe, Ingenieur en Chef, mais Saint-Remy nomme expressément le Sieur Goulon.

lui des Epreuves de toutes façons, de la manière la plus courte & la plus juſte, dans des Terres, des Tours, des Moulins & autres ouvrages de maçonnerie, dont il voulut ſouvent voir les effets. On avoit ſoin d'en remarquer la diverſité, ſuivant la quantité de Poudre que l'on y employoit. Il a paru depuis ce tems-là trois autres Compagnies *; mais on s'eſt borné à parler des ſervices de celle-ci: & parce qu'elle fut composée de Mineurs qui avoient déja rendu de grands ſervices, nous remonterons à ce qu'ils avoient fait de plus remarquable avant leur réunion.

Le Siége de Candie fut celui qui commença à leur attirer une grande reputation; car tout le monde ſçait que cette Place fut beaucoup plus défendue par les Mines qu'autrement: néanmoins, comme alors la troupe en étoit peu nombreuſe, l'Ambaſſadeur de Veniſe n'en emmena que ſix, qui avoient Commiſſion du Grand-Maître d'Artillerie, & cinquante écus par mois, avec double ration de pain. On leur donna un grand nombre d'Ouvriers, dont ils conduiſirent le travail, & s'en ſervirent avec ſuccès. Le reſte des Mineurs étoient diſperſez à Charleroi, Sedan, à l'Arſenal de Paris, & en diverſes Places du Royaume.

A la Campagne de Hollande ils s'acquitterent de leur devoir d'une manière ſignalée à la priſe des Places où ils furent employez, comme à Bommel, Crevecœur, Nimegue & au-

* Depuis la Création de cette Compagnie, le Roi en fit lever une ſeconde en 1695, après le Siége de Montmelian: le commandement en fut donné au Sieur Eſprit, Ingenieur. La Compagnie de Megrigny, réunie ſous l'autorité du Grand-Maitre d'Artillerie en 1705, a auſſi été regardée comme Compagnie de Mineurs depuis 1673, qu'elle fut deſtinée à travailler aux Contre-Mines de la Citadelle de Tournai, & a ſervi depuis en campagne comme les autres, quoiqu'elle ne ſoit payée que comme l'Infanterie. Il y eut une quatrième Compagnie de Mineurs, ſçavoir celle de Delorme, composée de 60. hommes, qui eut la même paye que la ſeconde Compagnie; mais elle n'a pas été compriſe dans l'ordonnance des quartiers d'hyver.

autres. Ils étoient payez à raiſon de ſoixante Livres par mois en campagne, avec double ration de pain, & trente Livres par mois en garniſon, ſans pain: outre cela ils étoient payez en particulier de leurs travaux.

L'année ſuivante la Compagnie des Mineurs fut employée au Siége de Maeſtricht, où la Mine étant faite à la Porte de Tongres, la Place ſe rendit incontinent. Elle travailla après la reddition, à faire des Contre-Mines ſous le Glacis & dans tous les Ouvrages de cette Place, qui ont beaucoup contribué à ſa Défenſe.

On forma enſuite le Siége de Bouchain, où, après avoir fait une bréche conſiderable à une Demi-Lune, on s'attacha au Corps de la Place, qui ſe rendit, ſans attendre qu'on en fît autant au Baſtion.

Aux Siéges de Dinant & de Limbourg ils firent bréche, & obligerent auſſi ces Places à ſe rendre. Ces conquêtes furent ſuivies de celles de Cambrai, de Valenciennes & autres endroits, où les Mineurs ſe ſignalerent, ſur-tout à la première de ces Villes, où la bréche fut ſi conſiderable que la Place ſe rendit incontinent.

La même Compagnie n'a pas peu contribué à faire lever le Siége de Maeſtricht que les ennemis avoient enſuite formé. Il y eut deux effets de Mine remarquables dans le Baſtion Dauphin, dans lequel on fit ſauter les batteries & les logemens que les ennemis y avoient fait après s'en être rendu maîtres. Quoique la première Mine les eût obligez d'abandonner le terrein, ils s'y établirent une ſeconde fois avec des batteries, qui eurent le même ſort que les premières, par des Fourneaux plus enfoncez que les précedens; ce qui les obligea enfin de lâcher priſe. On ne compte pas ici pluſieurs autres Fourneaux ſous les Glacis & les Chemins-couverts, qui firent périr un grand nombre d'Aſſiégeans. On leur étouffa par des Fougaces & autres Arti-

Artifices presque tous leurs Mineurs, & ils furent contraints de lever le Siége.

Dans la suite de cette Guerre ils ont été employez au travail des Contre-mines en diverses Places, comme à Charleroi, Tournai, Casal, Philippeville; & à la démolition de plusieurs autres, comme Limbourg, Maseyk, la Citadelle de Liége, Tongres, Argenteau, Nimegue, le Pont & Château de Huy, Saux, Stivin, Franchimont, St. Guislain, Château-Thierry, & plusieurs autres travaux considerables.

Au Siége de Luxembourg, après plusieurs Mines, on en fit une, composée de trente-quatre Fourneaux, qui fit quatre-vingt toises de bréche; effet si considerable qu'il surprit tout le monde, puisqu'on n'avoit jamais vû ni entendu parler de rien de pareil: après quoi on s'attacha tellement en trois endroits du Corps de la Place, que les Assiégez furent obligez de se rendre.

La Compagnie des Mineurs fut employée dans la suite à diverses Démolitions & Contre-Mines dans plusieurs Places: après quoi elle fut envoyée à Douai & à Tournai, où elle a fait diverses épreuves, & ensuite à Maintenon. Dans tous ces endroits le Roi a fait la dépense de plus de deux-cens milliers de Poudre pour la perfectionner par des Experiences dont Sa Majesté a souvent voulu être témoin.

On fit ensuite le Siége de Philipsbourg, où les Mineurs firent une saignée soûterreine, qui écoula toute l'eau des fossez de la Place dans le Rhin, & dessécha une partie des marais; ce qui en facilita beaucoup la prise. On continua la Campagne par le Siége de Manheim & de Frankenthal; après quoi on sépara la Compagnie en deux, dont une partie fut envoyée à la Démolition de plusieurs Places du Palatinat, & l'autre à celle de Dole.

De-là elle fut envoyée à Mayence, où elle travailla à un

grand nombre de Contre-Mines, qui ont beaucoup retardé la reddition de cette Place; entre autres une qui fut faite au bout d'une galerie de quatre-vingt toises de longueur, sous la montagne de Munster, qui voit de revers tout un front de cette Place, & decouvre les Bastions jusques dans le fond du fossé. Sans cette Contre-Mine les Assiégeans y auroient dressé des batteries, qui auroient rendu les Chemins-couverts, les Fossez & une partie du rempart inhabitables. Ils auroient fait en peu de tems une bréche de canon au Bastion, & se seroient sans doute rendu maîtres de la Place en moins de douze ou quinze jours.

Après cette reddition, elle fut employée aux belles Contre-Mines de Sarlouis, dans les trois Bastions qui font face à l'endroit attaquable de cette Place. On en fit alors plusieurs detachemens pour l'Armée d'Italie, où ils se sont très-bien acquittez de leur devoir, particulierement en Savoye, au Siége de Montmelian.

On fit ensuite le Siége de Mons, où ils firent sauter un Batardeau, qui écoula toute l'eau des fossez du front de l'attaque de Bertamont, & dessécha une partie des marais; ce qui facilita beaucoup l'attaque de cette Place.

L'année suivante ils furent envoyez au Siége de Namur, où le Corps de la Compagnie est demeuré, & d'où l'on a fait plusieurs detachemens pour les Armées: le reste a été employé aux beaux soûterreins du Château de cette Place. Il y en avoit au commencement de la derniere guerre dix-sept, capables de contenir 1800. à 2000. hommes à couvert de l'effet des Bombes.

Les Officiers de cette Compagnie des Mineurs sont les seuls qui ont eu la conduite des ouvrages de Mines & Contre-Mines, soit dans les Places, ou dans l'Attaque & la Défense. Ils ne tiennent à aucun Regiment: ils marchent & campent avec le Corps d'Artillerie; & trois Subalter-

alternes avec trois anciens Mineurs ſont pourvûs de commiſſion lorſqu'ils vont en campagne, ou dans des Places de Guerre pour y exercer leurs fonctions, avec exemption de toute autre ſorte de ſervice, que celui des Mines & des Contre-Mines.

La troupe n'étoit compoſée anciennement que de 20. hommes; elle vint enſuite à 30, & la néceſſité d'entretenir un plus grand nombre de Mineurs, à cauſe de la quantité de Places que l'on a contre-minées pour les Attaques, la fit mettre à 60, puis à 70, ſans y comprendre les Officiers. Voici comment eſt compoſée la premiére Compagnie, dont il s'agit maintenant: un Capitaine, deux Lieutenans, quatre Commandans, quatre Caporaux, 30 anciens Mineurs, 40 autres Mineurs & deux Tambours.

INSTRUMENS PROPRES POUR LES MINES.

POUR celles des Places revêtues, il faut une Maſſe, propre à rompre les paremens & enfoncer les coins, de ſix pouces de longueur, & de trois à quatre pouces de groſſeur, avec un manche de deux pieds ſix pouces de longueur, & d'un pouce ſix lignes de groſſeur: peſant enſemble environ dix livres. *Planche I. Fig. A.*

Des Coins de ſix pouces de longueur, ſur deux pouces au plus d'épaiſſeur, & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ trois ou quatre livres. Il eſt néceſſaire d'en avoir de plus petits pour s'en ſervir quelquefois. *Planche I. Fig. B.*

Des Aiguilles rondes d'un pouce de groſſeur & de douze

ze à quinze pouces de longueur; du poids d'environ deux ou trois livres. *Planche I. Fig. C.*

Une Maſſe à main, de quatre pouces de longueur ſur deux de groſſeur, du poids de trois à quatre livres, pour frapper ſur les Ciſeaux & Aiguilles; ayant un manche d'un pied de longueur. *Planche I. Fig. D.*

Des Ciſeaux ronds, excepté la pointe, qui doit être platte, d'un pied de longueur ſur un pouce de groſſeur, du poids d'environ deux livres & demi. *Planche I. Fig. E.*

Des Pics à roc d'un pied de longueur, deux pouces & demi de groſſeur par la tête, du poids d'environ ſix livres, avec un manche de deux pieds de longueur ſur un pouce & demi de groſſeur. *Planche I. Fig. F.*

Une moyenne Pince, de deux pieds de longueur ſur un pouce de groſſeur, du poids d'environ huit livres. *Planche I. Fig. G.*

Une autre grande Pince, de trois pieds & demi de longueur, & d'un pouce & demi de groſſeur, du poids d'environ quinze livres. *Planche I. Fig. H.*

Une Pioche, ou Hoyau, d'un pied de longueur, demi pouce d'épaiſſeur & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ quatre livres, avec un manche de deux pieds de longueur. *Planche I. Fig. I.*

Une Béche, ou Louchet à douille, d'un pied de longueur ſur huit pouces de largeur, un peu moins par en bas,

bas, & de trois à quatre lignes d'épaiſſeur, du poids de quatre à cinq livres, avec un manche de douze à quinze pouces de longueur. *Planche I. Fig. K.*

Une Drague, ou autrement une Pelle courbée, d'une longueur & épaiſſeur ſemblables à la Béche ou Louchet ci-deſſus, emmanchée de trois pieds de longueur. *Planche I. Fig. L.*

Un Pic à deux pointes, d'un pied & demi de longueur, & de deux pouces de groſſeur vers la tête, peſant environ ſix livres, avec un manche de quinze pouces de longueur: cet Inſtrument eſt peu propre dans les Mines où l'on travaille à couvert. *Planche I. Fig. M.*

Il eſt à remarquer, qu'il eſt abſolument néceſſaire que tous ces ſortes d'Outils ſoient bien acérez & trempez en eau fraîche.

MANIERE D'ATTACHER LE MINEUR.

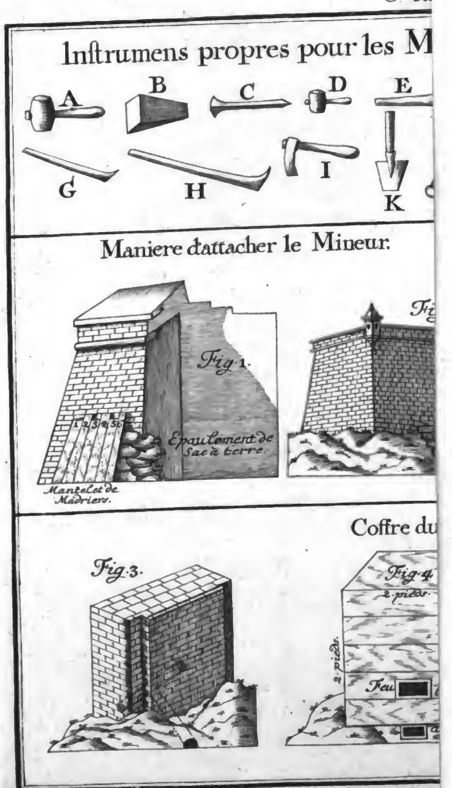
QUAND on veut attacher le Mineur, qui doit être toûjours ſeul à travailler de front, on fait proviſion de cinq ou ſix Madriers de dix ou douze pieds de longueur, ſur douze à quinze pouces de largeur & trois à quatre pouces d'épaiſſeur; les plus longs étant les meilleurs, afin que leſdits Madriers ayent le plus de pied qu'il ſe pourra, pour faciliter le travail qu'on fait au deſſous. Si l'on n'en trouve pas qui ſoient aſſez épais, on les double, en obſervant de mettre les plus épais deſſous, afin de pouvoir les ôter plus facilement ſi l'Ennemi venoit à y mettre le feu. C'eſt par

la crainte de cet accident, que très-ſouvent on ſe ſert de Madriers beaucoup plus légers que ci-deſſus, en les couvrant de fer blanc; enſuite on s'épaule contre le flanc oppoſé, par le moyen de quantité de Sacs à terre, donnant à l'Epaulement douze ou quinze pieds d'épaiſſeur & même plus, s'il ſe peut. Il ſera outre cela renforcé par les débris que l'on tire de la Mine même: bien entendu que tout ceci ſe fait quand il n'y a point de berme. *Planche I. Fig.* 1.

Mais s'il y a une berme au pied du Baſtion, il eſt à remarquer qu'on ſe trouve tout épaulé dès qu'on a tranché cette berme, & qu'il n'y a qu'à poſer deſſus à plat des Madriers, comme il eſt repréſenté. *Planche I. Fig.* 2.

La capitale étant pouſſée à travers le mur juſqu'au Terreplein, il faut d'abord commencer à étayer, auſſi-bien du côté du mur que des Terres, avec des bouts de Madriers de Platte-forme de deux à trois pouces d'épaiſſeur, coupez à proportion de la hauteur & largeur du Rameau, les eſpaçant plus ou moins, ſelon que les terres ſe trouvent plus ou moins mouvantes; car dans un terrein ſablonneux il faut les mettre attenant l'un l'autre, mais dans un terrein ferme on laiſſe du vuide entre deux, en obſervant toûjours ſoigneuſement de conſerver le vuide où l'on veut poſer quelque Rameau, afin de s'épargner la peine de remuer mal à propos les étançons, & éviter les éboulemens des terres. *Planche I. Fig.* 3.

POUR


Pla
Instrumens propres pour les M
A
B
C
D
E
G
H
I
K
Maniere dattacher le Mineur.
Fig. 1.
Epaulement de Sac à terre.
1 2 3 4 5 6
Mantelet de Madriers.
Coffre du
Fig. 3.
Fig. 4
2. pieds.
2. pieds.

POUR LES AUGETS ET SAUCISSONS.

LES Galeries & Rameaux étant faits & étayez, on commence à poser les Augets, faits de petites planches d'un pouce d'épaisseur. La couverture & le fond auront trois pouces & demi, & les côtez un pouce & demi de vuide, qui est la grosseur du Saucisson, lequel n'est autre chose qu'un Boyau de toile rempli de Poudre.

Il est à remarquer, que les Saucissons sont quelquefois plus gros les uns que les autres, & qu'aux plus gros le feu est plus prompt: c'est pourquoi, en partageant les feux, il faut observer de mettre les plus gros Saucissons aux Fourneaux les plus éloignez; parce qu'ils ont plus de tems à prendre de l'humidité, ce qui les ralentit.

Il faut aussi faire attention, qu'il est d'une nécessité absolue de clouer les Augets sur les femelles ou entretoises des étayes, pour empêcher qu'ils ne varient; & quand il n'y a point d'étayes, on les enterre à fleur du Terre-plein.

Lorsque l'on se rencontre dans une Contre-mine, on peut se passer d'Augets; ce que cependant tout le monde n'approuve pas, non plus que de se passer de Saucisson, pour se servir simplement d'une Traînée de Poudre d'un pouce de grosseur, & même moins. Les partisans de cette méthode ne sçauroient pourtant l'employer dans les Rameaux, où il faut des Augets de toute nécessité, ainsi que lorsqu'on a plusieurs feux à distribuer par une seule embouchure.

LOGEMENT DES POUDRES DANS LES FOURNEAUX.

ON fait ordinairement un Coffre de la grandeur du Fourneau, lequel Coffre doit être de planches ou feuillets non assemblez; faute de planches on se sert de Sacs à terre, & même de Foin ou de Paille dans un besoin, pour préserver la Poudre de l'humidité. Si l'on rencontroit un terrein fort humide, ou quelque source, comme il arrive assez souvent, il faut couvrir le Coffre de Toile cirée, en goudronnant toutes les jointures. Il faut observer que la Toile cirée doit être prise plus grande que le Coffre, afin de bien couvrir les joints en la croisant. Pour faciliter le passage & l'égout des eaux, on place un Auget *a.* sous le Coffre, par où elle s'écoule, & un second Auget *b.* plus haut, pour porter le feu dans ledit Coffre, lequel étant rempli de Poudre, suivant le besoin, le reste de la chambre se remplit de contrebandes de bois, ou bien de terre, la pierre étant dangereuse à cause du feu. Il ne faut pas oublier de fermer de forts Madriers ou de Poutres l'entrée dudit Fourneau. *Planche I. Fig.* 4.

MANIERE D'ARC-BOUTER ET DE REMPLIR SOLIDEMENT.

LE Rameau A. doit ensuite être rempli pareillement de terre, ou de pierres avec du fumier, le tout serré & bien pressé jusqu'à la jonction du grand Rameau B, qui sera

ra fermé ſur toute ſon ouverture C, d'une porte faite de gros Madriers, de trois à quatre pouces d'épaiſſeur. Cette fermeture s'enfoncera par l'un des bouts dans la terre de ſix ou ſept pouces, & l'on fera déborder l'autre dans le grand Rameau d'un pied & demi, & même davantage. On appliquera de-bout contre ces Madriers quatre lambourdes, larges de quatre ou cinq pouces, & épaiſſes de deux ou trois; après quoi on appuyera & contrebandera leſdites lambourdes par ſix ou neuf arc-boutans à double & triple étage, en poſant le premier à trois ou quatre pouces de terre, le ſecond à un pied, & ainſi des autres, à proportion du vuide, lequel ſera rempli, comme le Rameau A, de pierres, de terre & de fumier, juſques vers la moitié de la capitale, ou plus, ſi le tems le permet; ſi-non on fera une retraite de bons Madriers bien contrebandez. *Planche II. Fig.* 1.

COMPASSEMENT DES FEUX A EGALE DISTANCE.

IL faut obſerver de bien égaliſer & proportionner les Sauciſſons : par exemple, quand on a quatre feux à diſtribuer dans des Fourneaux d'égale diſtance, on en prend toutes les longueurs, qu'on partage en quatre parties égales; & le point A, où les feux ſe rencontrent, s'appelle le Feu général, & B. le Foyer. *Planche II. Fig.* 2.

COMPASSEMENT DES FEUX A DISTANCE INEGALE.

LORSQUE les Fourneaux ſont irrégulierement diſtans, ou par nombre impair, il faut prendre avec un cordon les deux plus grandes diſtances, & les partager par moitié, & l'endroit où ladite moitié tombe dans le Rameau, doit être le point du Feu général A, où il faut faire venir les autres feux des Fourneaux moins éloignez; ce qui ne ſe peut faire en droite ligne, puiſqu'il faut que le feu de la plus petite diſtance ait autant de chemin à faire pour y arriver que les autres, car autrement ils ne feroient par leur effet dans le même tems. Il faudra donc gagner, en ſerpentant le long du plus court Rameau, le ſurplus de la diſtance des autres, en remarquant de ne point faire les coudes trop ſerrez & aigus, parce que cela ralentiroit le cours du feu, & l'empêcheroit d'operer auſſi promptement que celui qui eſt en ligne droite. C'eſt une de ces choſes auxquelles le jugement de celui qui dirige la Mine doit ſubvenir en racourciſſant le Sauciſſon qui ſerpente, un peu plus que les autres qui vont en droite ligne. On en peut faire auparavant l'experience ſur le terrein, où l'on trouvera que chaque coudée peut retarder le feu de quatre ou ſix pouces plus que s'il étoit en ligne droite. *Planche II. Fig.* 3.

M A-

MANIERE D'ATTACHER LES SAUCISSONS ENSEMBLE, POUR EMPECHER QU'ILS NE SE COUPENT.

COMME le feu, en courant dans les Sauciſſons, ne manque point de les agiter, il faut à toutes les jonctions où ils doivent ſe rencontrer les coudre en les poſant dans les Augets, ou les attacher avec des clous; faute de quoi le feu ne manqueroit point de ſe diſcontinuer. On doit auſſi obſerver d'enterrer de cinq ou ſix pouces les Augets, ou bien les charger de pierres, afin qu'ils ne puiſſent point remuer: mais cette précaution n'eſt pas néceſſaire quand on les clouë ſur la ſemelle. *Planche II. Fig.* 4.

MANIERE DE METTRE LE FEU A LA MINE.

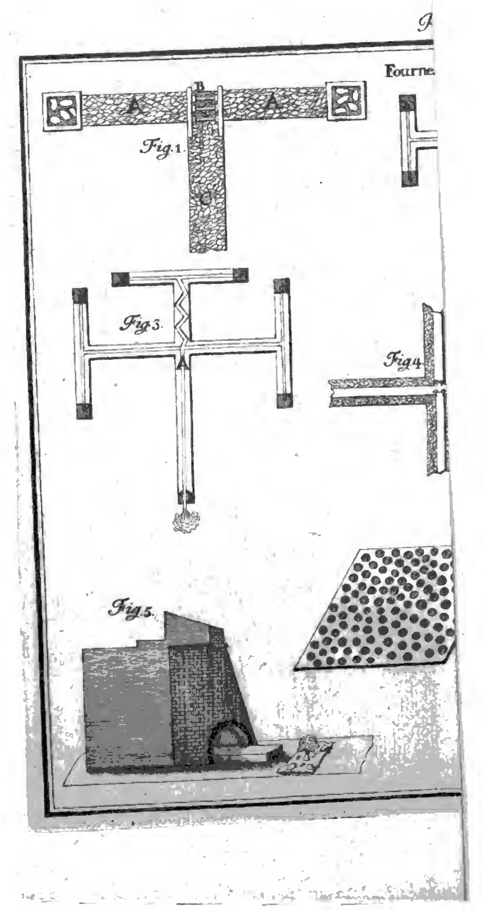
IL faut laiſſer deborder l'extrêmité de l'Auget de ſix pouces, que l'on ne decoûvre cependant que lorſque l'on veut mettre le feu à la Mine. Il eſt bon que cela ſoit à deux, trois ou quatre pieds de l'entrée de la Galerie en dedans, afin que la pluye, ou ce qu'on peut jetter du Baſtion, n'empêche pas le feu d'y prendre. Quand on y veut donner feu, on fait une traînée de Poudre depuis l'extrêmité de l'Auget qui renferme le Sauciſſon, vers l'emboûchure de la Galerie, parce que le feu agit plus vivement quand il a plus d'air: enſuite on prend une feuille de papier, aux quatre coins de

de laquelle on met des pierres ou quelque autre chose de pesant, & on la pose de façon que le milieu couvre l'extrêmité de la Traînée, sans que cela étouffe cependant la poudre. Au milieu on fait un trou, pour passer le bouloi : le plus épais est le meilleur, & il faut qu'il soit au moins de la grosseur d'une plume, & de la longueur de deux pouces ou davantage, selon le tems qu'il faut pour se retirer. On doit prendre garde que ledit bouloi pose bien au milieu de la Poudre, qu'on écrase un peu, pour la réduire en pulverin; car si ledit bouloi touchoit à terre sans qu'il y eût de la Poudre dessous & autour, il ne feroit point d'effet, puisqu'il ne met le feu à la Poudre que lorsqu'il est presque entierement consommé. Le papier sert à empêcher que quelque étincelle ne communique trop tôt le feu à la Mine; & les pierres qu'on met sur ledit papier l'arrêtent, pour qu'il ne change point de situation par le vent ou autrement. *Planche II. Fig. 5.*

MANIERE DE SURMONTER LES DIFFICULTEZ DES CONTRE-MINES.

COMME il est très-difficile de se loger sous les Contre-mines du Corps d'une Place, ce qui cependant est toûjours le meilleur, il faut payer d'adresse autant que de vive force. Lorsque le Mineur ennemi vous attend de pied ferme, il faut prendre une Lance à feu, garnie de plusieurs petits canons de pistolets, ou une Trompe à feu & Masse d'armes qui tirent par intervalles réglez, ou bien se servir de Grenades ou de petites Bombes, que l'on fait avancer par le moyen d'un petit chariot, brouette ou autre machine, sui-

vant


Fourne
A
B
A
Fig.1.
Fig.3.
A
Fig.4.
Fig.5.

vant l'intelligence de celui qui dirige le tout, pour chasser le Mineur ennemi. Mais s'il s'est retranché dans la Contre-mine, il faut s'avancer contre lui à la faveur d'un petit Mantelet roulant, & tacher de l'en chasser de vive force avec des demi-Pertuisanes, Pistolets & Bayonettes; après quoi on s'y loge.

Il y a encore une autre manière de chasser l'Ennemi de sa Contre-mine, pourvû qu'elle soit en plein terrein. C'est par le moyen de boëttes, fusées & autres artifices que l'on y jette, après avoir percé la séparation avec un Terrier fait exprès pour cet usage: par cette méthode on ne manque pas de chasser les Ennemis ou de les étouffer.

MANIERE DE TRAVAILLER SOURDEMENT SOUS TERRE.

IL faut avoir pour cela un Outil en forme de Terrier, d'un pied & demi de longueur pour le fer, & de trois ou quatre pouces de grosseur, diminuant d'un pouce vers l'extrêmité, pour le faire entrer plus facilement dans la terre. On fait avec cet Outil plusieurs trous près l'un de l'autre, & l'on coupe ensuite ce qui reste entre deux avec un grand Couteau fait exprès. *Planche II. Fig. 6.*



MANIERE DE DONNER DE L'AIR AUX MINES.

ON ſe ſert pour cet effet de pluſieurs inventions. On y peut introduire de l'air par le moyen d'un gros Soufflet de forge, que l'on met à l'embouchure de la Capitale, & auquel on attache des boyaux de cuir de trois pouces de diamètre qui vont ſe rendre à l'endroit où travaille le Mineur; ou par le moyen d'un Sac, en forme d'entonnoir, de deux pieds de diamètre au plus large, & de ſix pouces au plus étroit, avec des cercles de bois de pied en pied, pour tenir la toile tendue, laquelle doit être forte & ſerrée: la toile crüe empoiſée eſt la meilleure, puiſqu'elle perd moins l'air. *Planche III. Fig.* 1.

On employe auſſi une Sonde continuée pour percer de la Galerie de la Mine en deſſus; bien entendu que ce ſoit en plein terrein. Ces Sondes, qui ſont pouſſées par un Ouvrier, ont ordinairement deux pieds de longueur, & en les emboëtant à meſure que l'on avance, on peut percer juſques à 30. ou 40. pieds d'épaiſſeur. Il faut obſerver de ne jamais tourner à contre-ſens, puiſque cela feroit demeurer leſdites Sondes dans la terre, ſans pouvoir les retirer. *Planche III. Fig.* 2.

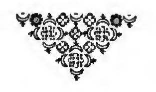
Mais lorſqu'on veut avoir plus d'air, & qu'on a le loiſir de travailler, on fait des Contre-galeries A. & B. depuis l'entrée de la Capitale, ou à quelque diſtance de l'embouchure de la grande Galerie, juſqu'au Rameau à droite & à gauche où

où l'on a besoin d'air; mais lorsqu'on veut prolonger la Capitale en ligne droite, il faut observer de ne faire qu'une desdites Contre-galeries B. Au reste, les plus étroites sont les meilleures, de même que celles qui approchent le plus du niveau. *Planche III. Fig.* 3.

MANIERE DE CHAMBRER DANS UN MUR NON TERRASSE'.

SI le Mur a 10. ou 12. pieds d'épaisseur, il faut faire, à six pieds de l'ouverture de la grande Galerie, deux Fourneaux, aux extrêmitez d'un Rameau transversal de 14. pieds. On peut même y en ajouter deux autres sous l'à-plomb du revers du Mur, en observant de faire les Rameaux les plus étroits qu'il est possible. *Planche III. Fig.* 4.

Mais lorsque le Mur n'a que six pieds d'épaisseur, ou moins, de sorte qu'il ne permet pas au Mineur de s'y loger, il faut, si rien ne l'empêche, comme eau, ou roc, faire un puits & un double Fourneau A. A. sous la fondation; observant toûjours de chambrer bien perpendiculairement sous le Mur. *Planche III. Fig.* 5.



MANIERE DE SE LOGER ET FAIRE BRECHE DANS UN MUR TERRASSE'.

C'EST à proportion du grand talus que l'on eſt obligé à s'enfoncer plus ou moins, parce que l'effet de la Mine eſt d'ordinaire plus conſiderable vers le dedans que vers le dehors, la Poudre faiſant le plus grand effort du côté le plus foible, ou qui prête moins de reſiſtance.

Prenons pour exemple le Mur A., de 15. pieds d'épaiſſeur en fondation. Si l'on y veut faire une bréche de 45. à 50. pieds, où quinze à dix-huit hommes puiſſent monter de front, il faut le percer juſqu'au parement intérieur par une Capitale B., de deux pieds & demi de largeur & trois & demi de hauteur, & enſuite ſe couler à droite C. & à gauche D. le long dudit parement intérieur, ſçavoir 12. pieds de chaque côté.

Après cela ſeront formez à angles droits les Rameaux F. & G. Les Branches &. &. qui entrent dans le Mur, ſeront pouſſées 7. pieds vers le parement extérieur, & auront deux pieds de largeur, ſur deux & demi de hauteur: la largeur du Rameau H. qui forme le double Fourneau, ſera priſe vers le Corps de la Place, ſur ladite longueur de ſept pieds, afin qu'il ne reſte que cinq pieds vers le Terre-plein I. & huit vers le parement extérieur K. Il eſt à remarquer, que les talus ſont toûjours plus grands aux Ouvrages non revêtus. La tête dudit double Fourneau H. ſera pouſſée à gauche de ſix pieds, en y comprenant le Fourneau, lequel aura vingt pouces de largeur en quarré, & deux pieds de hauteur: l'autre branche

Planche I

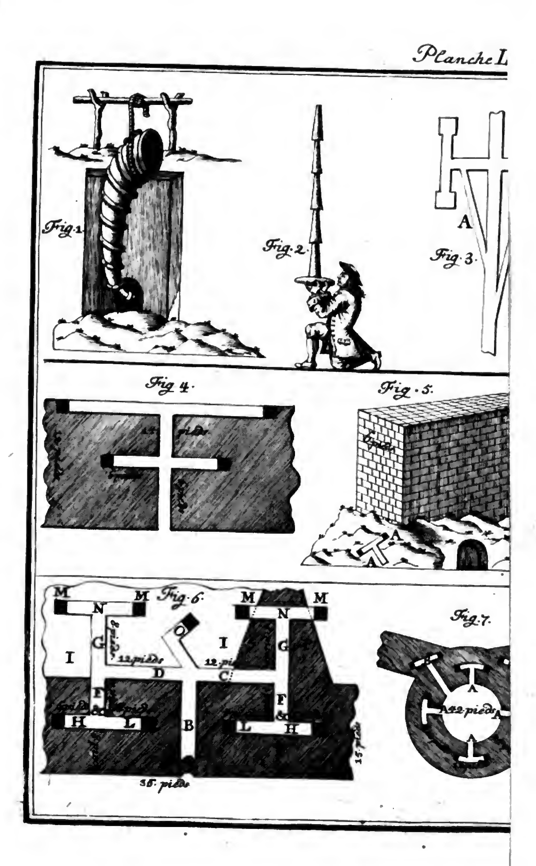


Fig. 1.
Fig. 2.
A
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5.
A
A
M
M
Fig. 6.
M
M
N
N
G
I
I
G
12. pieds
D
C
F
F
H
L
B
L
H
35. pieds
Fig. 7.
A
A
A

che L. du côté de la grande Galerie, aura huit pieds, afin qu'il ne reſte point de dame ou de profil au milieu de la bréche qu'on ſe propoſe de faire. Enſuite ſeront formées les Chambres ou Fourneaux M. de deux pieds en tout ſens, ou ſuivant la charge de Poudre que l'on y veut loger, laquelle doit être proportionnée à la péſanteur & qualité de ce qu'on veut faire ſauter. Trois, quatre ou cinq-cens livres ſuffiſent quelquefois : mais il faut obſerver, qu'on ajoute ordinairement 100. livres par toiſe de hauteur, comme auſſi qu'on doit mettre plus de Poudre dans les Fourneaux d'un gros Mur, que dans les autres qui ne ſont que dans la terre. On doit auſſi creuſer les Fourneaux M. de 8 ou 9. pouces plus bas que le niveau du Rameau N. Lorſqu'on craint qu'il ne reſte un profil de terre au milieu de la bréche, on peut pouſſer un Fourneau en forme de hache O. ſous cet endroit, à moins qu'on ne trouve plus à propos de prolonger les Rameaux N. de deux ou trois pieds, vers ce côté-là, comme les Branches L. au dedans du Mur ; ainſi qu'il a été remarqué ci-deſſus.

Lorſqu'on voudra faire une bréche plus conſiderable, il n'y a qu'à continuer à droite & à gauche la même manière de doubles Fourneaux, tant dans le Mur que dans le Terre-plein, en faiſant toûjours régner la Capitale C. D. le long du parement intérieur.

Lorſque derriere ledit revêtement on trouvera des Contre-forts P., il faudra les percer tout comme les terres. *Planche III. Fig. 6.*



MANIERE DE METTRE LE FEU AUX FOURNEAUX PAR L'EMBOUCHURE D'UN PUITS.

COMME il ſeroit dangereux de le faire en deſcendant au fond du Puits, puiſque les Fourneaux pourroient prendre feu avant que le Mineur fût remonté, on ſe ſert d'un Sauciſſon, couſu ſur une corde le long de la coûture dudit Sauciſſon, afin que la Poudre étant trop preſſée ne ſoit point étouffée. Le Sauciſſon ainſi attaché à la corde, ſera conduit depuis les Fourneaux juſqu'à l'embouchure du Puits, où l'on y mettra le feu par le moyen du Bouloi, de la manière accoûtumée.

MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR D'UN GRAND DIAMETRE.

APRE'S avoir pouſſé les Capitales A. un peu au-delà de la moitié de l'épaiſſeur du Mur, il faut faire les Rameaux à doubles Fourneaux en parties de cercle, c'eſt-à-dire en obſervant de garder toûjours la même diſtance du centre de la Tour. Il faut en même tems pouſſer des Fourneaux B. dans les angles qui joignent la Tour avec la Courtine; parce que c'eſt ce qui ſoutient le plus ladite Tour, & qui immanquablement l'empêcheroit de ſauter entierement; ainſi que cela s'eſt vû à Limbourg, à la démolition de la Tour

Tour de la Courtine ou de la Priſon. On doit, autant qu'il eſt poſſible, attacher toûjours le Mineur en dedans la Tour, tant pour la commodité des feux, qui ſont plus faciles à égaliſer, que parce que l'effort en eſt plus conſiderable. De plus, il faut preſque doubler la charge, ſi l'on veut que la Poudre faſſe effet; car ſi l'on ne force pas, les Fourneaux ſoufflent & s'éventent. *Planche III. Fig.* 7.

MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR D'UN MEDIOCRE DIAMETRE COMME DE 12. *A* 15. *PIEDS DANS OEUVRE.*

QUAND une Tour n'a que 12. à 15. pieds de diamètre dans œuvre, il ne s'agit que de creuſer au milieu un Puits auſſi profond que l'on pourra, c'eſt-à-dire pour le moins auſſi bas que la fondation, de figure quarrée, pour pouvoir mieux arc-bouter & coffrer le Fourneau par un revêtement de Madriers. Ce Puits aura deux pieds ou deux pieds & demi en quarré, ſelon la quantité de Poudre que l'on y veut mettre, & à proportion de la maſſe qui doit ſauter. La Mine étant chargée, on couvre le Puits & tout le fond intérieur de la Tour, de Madriers ou autre bois, comme Soliveaux ou Poutrelles, en les joignant & ſerrant autant qu'il eſt poſſible. Sur ce lit de bois on en poſe encore un autre en travers, également bien ſerré, & ſur le tout deux groſſes Poutres en croix, entaillées moitié par moitié. C'eſt là-deſſus qu'on poſera les arc-boutans ou pieds droits, avec entaille dans le Mur,

Mur, aussi-bien que dans les Poutres; observant seulement de laisser le passage libre au Saucisson. *Planche IV. Fig.* 1.

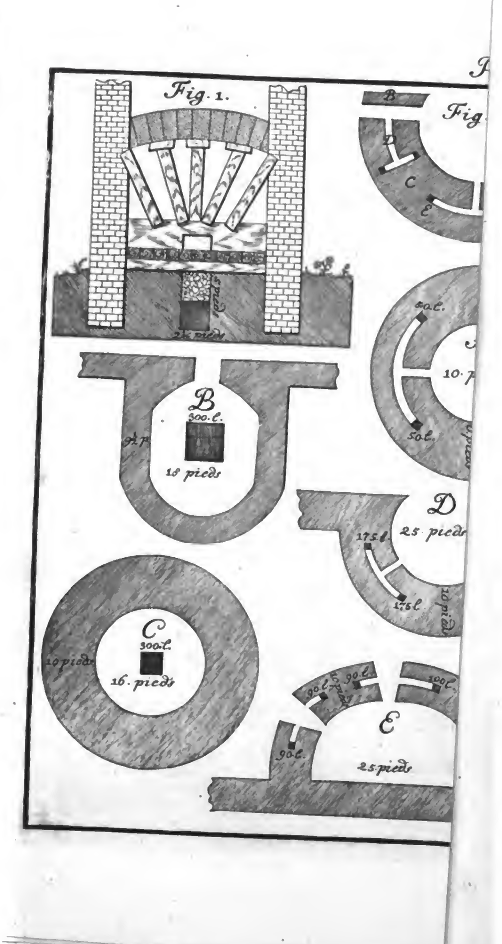
MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR PAR MOITIE'.

IL faut séparer par Sapes A. ce que vous voulez qui demeure sur pied B. d'avec ce qui doit sauter C. L'épaisseur de la Tour étant ainsi percée de part en part, on poussera à chaque Sape un Fourneau D, ou deux si l'on veut, suivant l'épaisseur qu'on a, lesquels on ne chargera que médiocrement, pour que l'effort n'endommage pas trop la partie B. qui doit rester. Ensuite on fera d'autres Fourneaux E, dont la charge doit être plus forte, afin qu'ils secondent mieux les Fourneaux des Sapes D. Mais il est absolument nécessaire de bien égaliser les feux, afin que les Fourneaux sautent tous à la fois. *Planche IV. Fig.* 2.

Il faut remarquer, que la meilleure manière de démolir une Tour, c'est par le moyen d'un Puits, depuis le moindre diamètre, comme de 4. 5. ou 6. pieds, jusqu'à 18. ou 20.; car s'il passe cette mesure, les arc-boutans seroient trop foibles. Deux-cens livres de Poudre suffisent pour faire sauter une Tour de 6. à 9. pieds d'épaisseur, & 300. livres pour celles de 10. à 13. pieds.



EXPE.


Fig. 1.
Fig
B
D
C
E
50.l.
10. p
50.l.
B
300.l.
18 pieds
D
25. pieds
175.l.
175.l.
C
300.l.
10 pieds
16. pieds
90.l.
90.l.
100.l.
E
90.l.
25.pieds

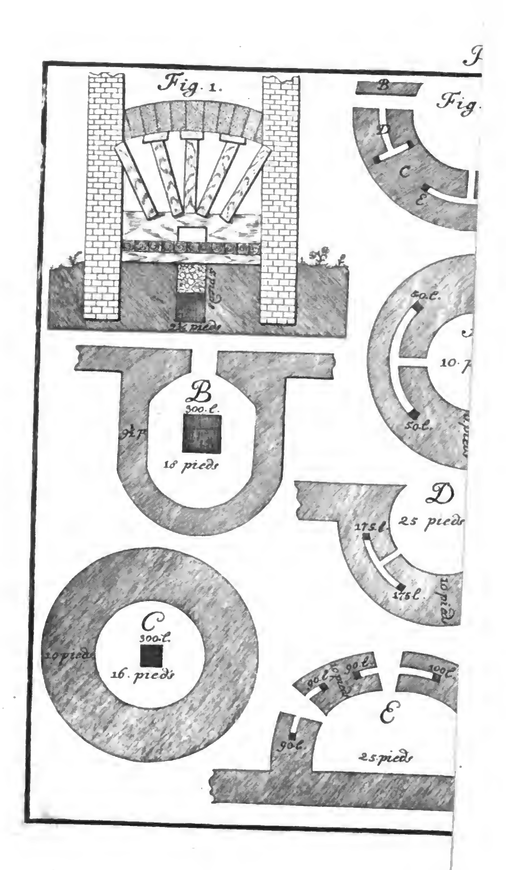
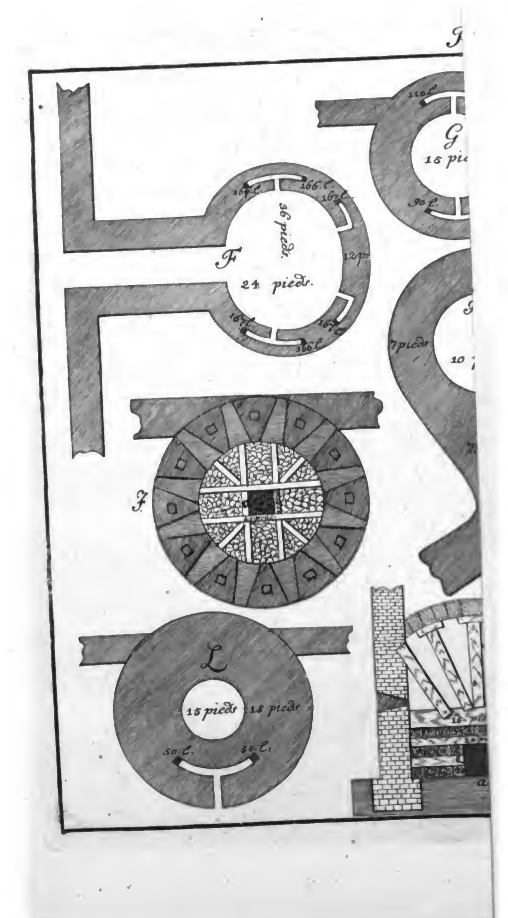


Fig. 1.
24 pieds
B
300. l.
9 P
18 pieds
C
300. l.
10 pieds
16. pieds
B
Fig.
D
C
E
50. l.
10. p
50. l.
D
25 pieds
175 l.
175 l.
90 l.
90 l.
100 l.
E
90 l.
25. pieds


G
15 pie
F
36 pieds.
24 pieds.
12 p
7 pieds
10
I.
L
15 pieds
18 pieds
50 l.
50 l.

EXPERIENCES.

LA Tour *A. Planche IV.* qui pouvoit avoir 36. pieds de hauteur, a été enlevée par deux-cens livres de Poudre, logées dans quatre Chambres, ou deux doubles Fourneaux.

La Tour *B. Planche IV.* a été renverſée par le moyen d'un Puits, chargé de trois-cens livres de Poudre.

La Tour *C. Planche IV.* a été ruinée par un Puits chargé de trois-cens livres de Poudre, ayant 25. à 30. pieds de hauteur.

La Tour *D. Planche IV.* a été démolie au niveau de l'eau, avec ſept-cens livres de Poudre, logées en quatre Chambres ou deux doubles Fourneaux. Elle avoit quarante pieds de hauteur.

La Tour *E. Planche IV.* ayant quarante pieds de hauteur, a été renverſée par cinq-cens livres de Poudre, logées en cinq Fourneaux.

La Tour *F. Planche V.* de quarante pieds de hauteur, a été ruinée avec mille livres de Poudre, en ſix Logemens ou Fourneaux.

La Tour *G. Planche V.*, qui avoit trente-ſix pieds de hauteur, a été renverſée avec 400. livres de Poudre en quatre Logemens ou Fourneaux.

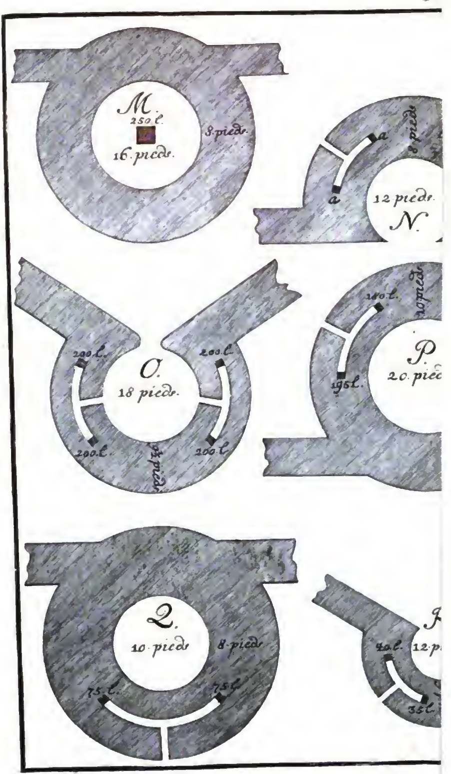
La Tour *H. Planche V.* a été enlevée par le moyen d'un Puits chargé de 250. livres de Poudre: elle avoit 40. pieds de hauteur. La demi-Tour fut abbattue avec 150. livres, logées en deux Fourneaux.

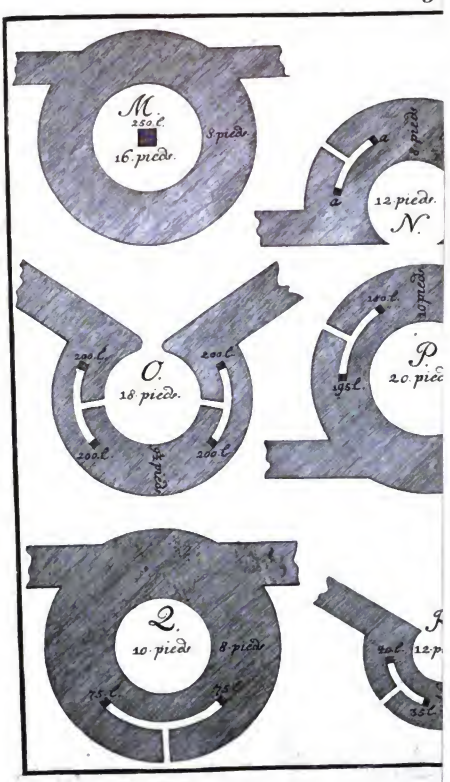
DEMOLITION D'UNE TOUR A CINQ LIEUES D'AMSTERDAM PAR LE MOYEN D'UN PUITS EMPRUNTE'.

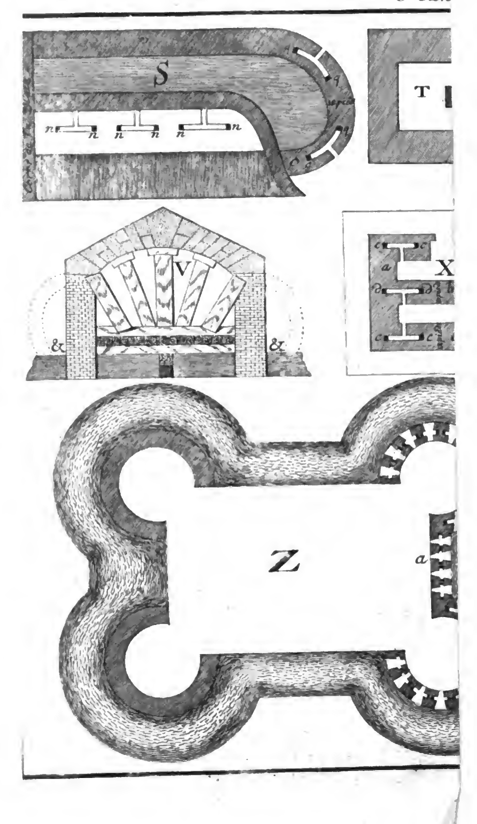
LA Tour étoit entourée d'eau, de cinq ou six pieds d'épaisseur, & de 15. pieds de diamètre dedans œuvre. Mais comme elle étoit toute percée de crénaux & soupiraux, cela empêcha de pouvoir faire aucun Fourneau dans son épaisseur; d'un autre côté, l'eau ne permettoit pas de creuser un Puits dans le Terre-plein, & de faire des Fourneaux sous la fondation: Ensorte qu'on fut obligé de se servir de gros bois de quatre ou cinq pouces, pour faire un Logement en manière de Coffre *a.* de vingt pouces en quarré, & de deux pieds de hauteur, pour y mettre deux-cens livres de Poudre. Ce Logement étoit arc-bouté de côté & à plomb par de grandes piéces de bois traversantes; ce qui produisit un très-bon effet, en jettant bas toute la Tour, & environ dix pieds à droite & à gauche des côtez ou Courtines. *Planche V. Fig. I. & K.*

La Tour *L. Planche V.* étoit remplie de Terre, & fut renversée par cent livres de Poudre en deux Fourneaux: elle étoit déja fort ébranlée par la ruine de la Courtine.

La


M.
250.l.
8.pieds.
16.pieds.
a
a
8.pieds
12.pieds.
N.
O.
200.l.
200.l.
18 pieds.
200.l.
200.l.
180.l.
10.pieds
195.l.
20.pieds
Q.
10.pieds
8.pieds
75.l.
75.l.
40.l.
35.l.


M.
250.l.
16.pieds.
8.pieds.
a
a
8.pieds
12.pieds.
N.
200.l.
200.l.
O.
18.pieds.
200.l.
200.l.
180.l.
195.l.
P.
Q.
10.pieds
8.pieds
75.l.
75.l.
40.l.
35.l.


Plan
S
T
V
X
Z
a
& &
n n n n n n n

La Tour *M. Planche VI.* ayant 45. pieds de hauteur, a été ruinée par le moyen de 250. livres de Poudre logées dans un Puits.

La Tour *N. Planche VI.*, qui avoit 20. pieds de hauteur, étant déja à demi ruinée, on ne mit d'abord que 50. livres de Poudre en deux Logemens *a*, *a*, pour la faire tomber; ce qui ne fit qu'un trou: ensuite on remit encore 100. livres de Poudre dans un autre Logement *b*, *b*, qui acheverent de la ruiner.

La Tour *O. Planche VI.* avoit quarante pieds de hauteur, & fut abbattue par 800. livres de Poudre, en quatre Logemens ou Fourneaux.

La Tour *P. Planche VI.* de 36. pieds de hauteur, a été ruinée avec 750. livres de Poudre, par le moyen de quatre Fourneaux.

La Tour *Q. Planche VI.* qui pouvoit avoir vingt pieds de hauteur, fut ruinée par deux Fourneaux, où l'on mit cent cinquante livres de Poudre.

La Tour *R. Planche VI.* de 18. pieds de hauteur, étant pleine de terre, fut ruinée par 150. livres de Poudre, quoique, selon les régles, il y auroit fallu 300. livres de Poudre de plus.

Le Pâté *S. Planche VII.*, ayant 40. pieds de hauteur, a été ruiné par les six Fourneaux *n*, chargez de douze-cens livres de Poudre; & le reste *o*, *p*. de huit pieds de hauteur, par les quatre Fourneaux *q*, chargez de quatre-cens livres de Poudre.

DEMOLITION DU MAGAZIN DE CREVECOEUR.

L'Effet se fit par la fondation, ce qui fut cause que le Puits souffla par les côtez marquez & &. Inconvenient qui arrive assez ordinairement aux Tours voutées, à cause de l'épaisseur ou de l'énorme pesanteur des dites Voutes. Le Puits avoit cinq pieds de profondeur, & deux pieds & demi en quarré: on y avoit logé 500. livres de Poudre. *Planche VII. Fig. T.* représente le Plan, & *Fig. V.* la Coupure ou le Profil.

DEMOLITION D'UN CHATEAU A DEUX LIEUES D'UTRECHT.

Les Murs *a.* avoient douze pieds d'épaisseur, & celui de refend *b.* étoit de dix pieds. On fit quatre doubles Fourneaux *c.* aux quatre Angles, & cinq autres Fourneaux *d.* dans le Mur de refend; ces derniers s'étendoient en partie dans le gros Mur. Chaque Fourneau fut chargé de 200. livres de Poudre. Tous ces Fourneaux furent faits en quatre jours par deux Mineurs, aidez de quelques Soldats. L'effet fut considerable. *Planche VII. Fig. X.*

DE-

DEMOLITION DU CHATEAU DE NAVAIGNE, A DEUX LIEUES DE MAESTRICHT.

LE dit Château étoit environné d'eau, ce qui empêcha de faire les Fourneaux ſous la fondation, & le peu d'épaiſſeur qu'avoit le Mur, qui n'étoit que de trois pieds ſeulement, ne permit pas non plus de faire des Fourneaux conſiderables, mais ſeulement des trous dans les embraſures ou crénaux, comme il eſt marqué au côté *a a a*. Ces cavitez furent chargées chacune de vingt livres de Poudre, & firent par leur grand nombre, y en ayant cent-vingt ou environ, un très-bon effet. Le feu y fut mis en trois différentes fois par feux compaſſez. Quant au Corps de la Place, il fut ruiné ſans Poudre, n'étant point revêtu. *Planche VII. Fig. Z.*

DEMOLITION DU CHATEAU DE FRANCHIMONT, A TROIS LIEUES DE LIMBOURG.

LEs deux Tours A. B. étoient épaiſſes environ de vingt-cinq pieds; ce qui fit qu'on ne put pas ſe ſervir d'un ſimple Puits au milieu. On fit donc trois doubles Fourneaux par dehors, & un au milieu de la Courtine, mettant quatre-cens livres de Poudre dans chaque Fourneau des Tours

a, & cinq-cens dans ceux de la Courtine *b*. L'effet répondit à l'attente. *Planche VIII. Fig. Q.*

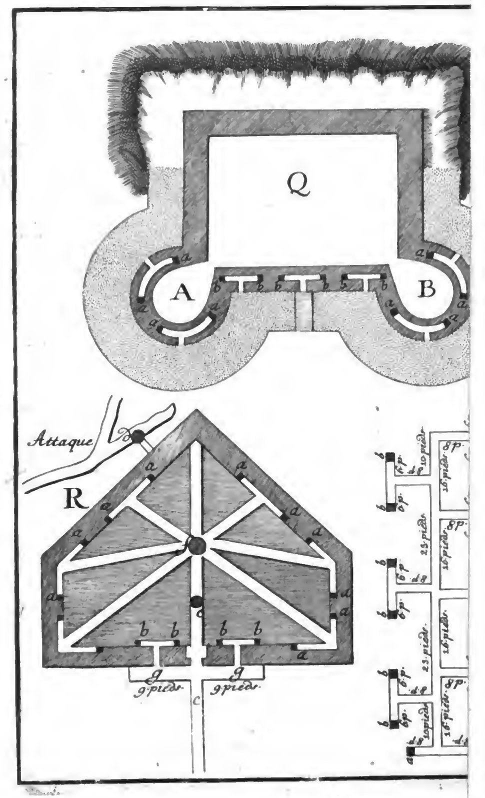
ATTACHEMENT DU MINEUR A LA CITADELLE DE TOURNAI, ASSIEGE'E PAR L'ARME'E DU ROI, A UN BASTION DU COTE' DE LA MEUZE.

LE trou fut commencé par le Canon, & pouſſé environ juſqu'à cinq ou ſix pieds de profondeur, dont on fit ſoigneuſement ôter les debris par des gens commandez pour cela. Mais comme le Mur étoit contre-miné au niveau du fond du foſſé, à douze pieds du parement, & qu'ainſi il reſtoit ſix ou ſept pieds entre le fond du dit trou & la dite Contre-mine, cet eſpace fut enfoncé par le moyen d'un Coffre de fer rempli de Poudre, autrement dit un Petard, qui y fut introduit; & pour chaſſer entierement l'épaiſſeur de cette Contre-mine, on y introduiſit une Bombe par le moyen d'un petit Chariot.

DEFENSE DU BASTION DAUPHIN A MAESTRICHT.

LEs Ennemis, après avoir fait bréche avec le Canon dans la Face gauche du Baſtion Dauphin, s'en rendirent maîtres ſans grande reſiſtance, & y demeurerent trois heu-

Planche



heures; mais la crainte qu'on ne les fît ſauter, les engagea à abandonner cet ouvrage, laiſſant ſept Mineurs & huit ſoldats dans la Contre-mine, qui furent faits priſonniers par nos gens, qui rentrerent d'abord en poſſeſſion de ce Baſtion. Les Ennemis, après en être ſortis, y donnerent un aſſaut, & l'emporterent le lendemain; mais on fit ſauter les Fourneaux marquez *a*, qui renverſerent preſque tout l'Ouvrage: nos gens y rentrerent une ſeconde fois, mais l'abandonnerent peu après comme hors de défenſe.

Cinq jours après, les Aſſiégez revinrent faire ſauter tout le revêtement de la Gorge, où les Ennemis s'étoient épaulez. Ce fut en mettant le feu aux Fourneaux *b*, auxquels on communiquoit par la Capitale *c*, qui venoit du Chemin-couvert de la Place, & dont les Ennemis avoient negligé de couper la communication.

d. Etoit un Puits par lequel les Ennemis voulurent attacher le Mineur, mais on le leur tua par le moyen d'une Bombe, & de quelques ſacs de Poudre & Fagots goudronnez.

e. Un autre Puits ſuperficiel, pour deſcendre dans les Galeries.

f. Le Puits ou Soupirail des Contre-mines, vouté par deſſus.

g. Une Galerie pour communiquer de la Capitale *c*, aux Fourneaux *b*.

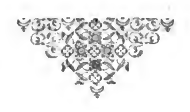
On mit trois-cens livres de Poudre dans les Fourneaux *a*, & deux-cens dans ceux qui ſont marquez *b*, *Planche VIII. Fig. R.*

DE-

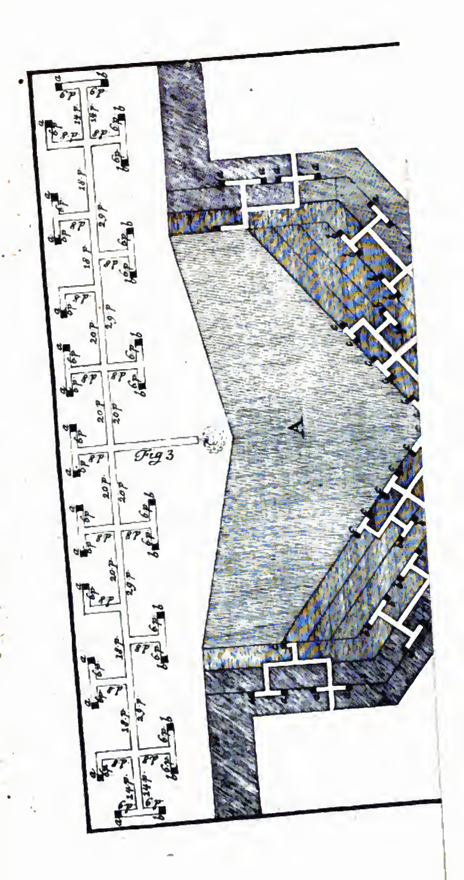
DEMOLITION DU BASTION DE CHAMILLY A MAESTRICHT.

L'ELEVATION n'étant que d'environ vingt-quatre pieds, obligea à s'étendre dans les deux Faces, ainſi qu'il eſt repréſenté dans le Deſſein. On chargea les premiers Fourneaux marquez *a*, vers le dehors, de deux-cens livres de Poudre, ceux qui ſont marquez *b*, de cent cinquante, & les Fourneaux *c*, de deux-cens cinquante livres, par conſequent médiocrement, vû le grand nombre de Fourneaux & le peu d'élevation: Ainſi 4200 livres de Poudre ſuffirent pour chaque Face, & 8400 livres pour tout le Baſtion: Tous les Fourneaux de l'une & de l'autre Face furent faits dans l'eſpace de douze jours par deux Mineurs, & environ douze Soldats pour les aider. L'effet en fut ſi conſiderable qu'il renverſa entierement tout le Baſtion.

Comme les Fourneaux mentionnez n'étoient que dans les Faces, on pouſſa dans les Flancs, vers l'épaule, deux autres Logemens *d*, de cinq Fourneaux chacun, qui jouerent en même tems. Le feu général fut mis au pied de l'Angle flanqué *e*. *Planche IX. Fig. A.*



EPREU-


Fig 3
A

EPREUVE FAITE DANS LA CRETE DE SAMEL A LA PORTE'E DU MOUSQUET DE DOUAT,

Dans un terrein d'Argile, sans être étançonné; où il fut consommé la quantité de 3800. *livres de Poudre.*

IL y avoit au dessus de ces Fourneaux vingt-quatre pieds de terre; ceux de derriere, marquez *b.*, étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant, marquez *a.*, de 250. livres, à cause du talus. L'effet en fut grand, & renversa parfaitement bien les terres. Tout cet ouvrage fut fait en quatre jours, pendant lesquels six Mineurs & douze Soldats y travaillerent sans relache. *Planche VIII. Fig. S.*

AUTRE EPREUVE, FAITE AU MEME ENDROIT;

Où il a été consommé, sans y comprendre les Saucissons, la quantité de 1920. *livres de Poudre.*

IL y avoit au dessus de ces Fourneaux 16. pieds de terre: ceux de derriere, marquez *b.*, étoient chargez de 200. livres de Poudre, & ceux de devant, marquez *a.*, seulement de 180. livres, à cause du talus. L'effet fut considerable. *Planche IX. Fig.* 1.

AUTRE EPREUVE FAITE AU MEME ENDROIT;

Où il a été consommé la quantité de 1080. *livres de Poudre.*

IL y avoit au dessus de ces Fourneaux douze pieds de terre: ceux de derriere, marquez *a.*, étoient chargez de 150. livres de Poudre, mais ceux de devant l'étoient de moins, à cause du talus. Dans les Fourneaux *b.* on avoit mis 80. livres, & seulement 60. dans les Fourneaux *c.*; mais l'effet n'en fut pas bon, parce qu'on y avoit trop épargné la Poudre. Cette Mine auroit sans doute mieux réussi, si on avoit mis dans les Fourneaux *a.* 200. livres de Poudre, & 150. livres dans les autres *b.* & *c.* *Planche IX. Fig.* 2.

Ces trois Epreuves de Fourneaux sauterent dans un même jour l'une après l'autre devant Mr. de Louvois.

AUTRE EPREUVE DEVANT Mr. DU METZ;

Où il a été consommé la quantité de 7750. *livres de Poudre.*

IL y avoit vingt-quatre pieds de hauteur de terrein au dessus de ces Fourneaux, ceux de derriere *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant *b.* de 250. livres. L'effet fut beau & grand, quoique la Poudre ne fût pas

pas trop bonne. Le tout fut fait en trois ſemaines par quinze Mineurs ſeulement. *Planche IX. Fig.* 3.

AUTRE EPREUVE DEVANT LE MEME;

Où il a été conſommé la quantité de 4700. *livres de Poudre.*

LE terrein au deſſus des Poudres avoit aſſez généralement vingt-quatre pieds de hauteur, excepté ſur le devant, où il n'en avoit que 18. Les Fourneaux *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, parce qu'en cet endroit le terrein étoit le plus épais; ceux du milieu *b.* de 250. livres, & les Fourneaux *c.* près du talus, de 200. livres. L'effet fut fort conſiderable, & le tout conſtruit en trois ſemaines de tems par quinze Mineurs ſeulement. *Planche X. Fig.* 1.

AUTRE EPREUVE DEVANT Mr. DE COURTANVAUX;

Où il a été conſommé la quantité de 4200. *livres de Poudre.*

CES Fourneaux étoient chargez de vingt-quatre pieds de terre, & les chambres de derriere *a.* étoient remplies de 350. livres de Poudre, celles du milieu *b.* de 300. livres, & celles du devant *c.* de 150. livres. L'effet en fut grand,

parce que la charge étoit un peu forcée. Le tout fut fait en ſix jours par douze Mineurs, ſans aucune aide. *Planche X. Fig.* 2.

AUTRE EPREUVE DEVANT Mr. LE COMMANDEUR DE SOUVRE';

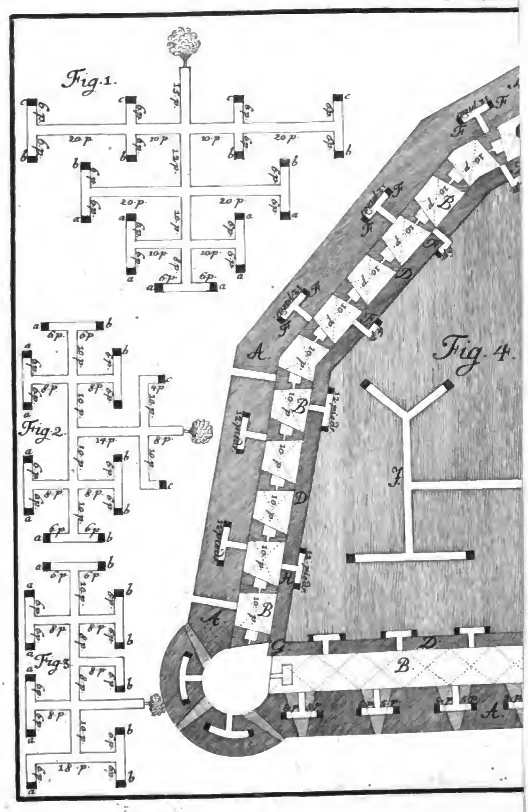
Où il a été conſommé la quantité de 3300. *livres de Poudre.*

IL y avoit vingt-deux pieds de hauteur de terrein ſur ces Fourneaux. Ceux de derriere *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant *b.* de 250. livres. L'effet fut grand, mais un peu moindre que celui de la Mine précedente; & le tout fut fait en ſix jours par douze Mineurs. *Planche X. Fig.* 3.

ATTACHEMENT DU MINEUR DANS LA CONTREGARDE DU BASTION DE BARLAIMONT A LUXEMBOURG.

APRES que le Revêtement *A*, de 12. pieds d'épaiſſeur, eut été percé, tant par le Canon qu'autrement, on trouva une Contre-mine *B*, de 10. pieds de largeur & autant de hauteur, toute percée d'embraſures murées & de créneaux, que les Ennemis ne diſputerent en aucune maniere, faute de précautions: ils jetterent ſeulement

Planch



lement des Feux d'artifice par un endroit de la voute *C*, qui étoit crêvée, ce qui produisit une très-grande puanteur & fumée, dont tous les Mineurs qui y travaillerent furent ensuite malades. Les dits Mineurs commencerent à pousser des Fourneaux doubles dans le gros Mur extérieur *A*, ainsi que dans l'intérieur *D*, qui avoit 4. pieds d'épaisseur, & qui fut percé de part en part, les dits Fourneaux étant construits dans le Terre-plein.

Les Fourneaux du gros Mur *A*, furent chargez de 400. livres de Poudre chacun, & les autres de derriere le Mur *D*, de 300. livres.

La deuxième ouverture *E*, fut faite pour faciliter le travail, & pour servir de retraite, en cas qu'on eût pû être chassé de la dite Contre-mine.

Les Fourneaux *F*, sauterent les premiers, & firent un bon effet: ensuite l'on mit le feu aux autres en même tems, lesquels renverserent tout le Revêtement, excepté l'endroit marqué *G*, qui demeura sur pied, parce que le Fourneau *H*, ne prit pas, faute d'Auget pour y conduire le feu.

Le Terre-plein de ladite Contre-garde étoit aussi contreminé, comme il se voit à l'endroit marqué *I*; mais cela ne servit de rien de part ni d'autre: la Galerie avoit trois pieds de large & quatre pieds de hauteur. Il a été consommé dans tous ces Fourneaux la quantité de 13000. livres de Poudre, & ils furent construits en huit jours & demi par dix Mineurs & vingt-cinq Soldats pour les aider.

La communication *L*, dans cette Contre-mine étoit par dessous la dame attachée à l'Angle flanqué du Bastion. Il y avoit dans la Contre-mine des murs ou traverses de dix en dix pieds, qui en partageoient les vuides. *Planche X. Fig.* 4.

DEMOLITION DU PONT DE HUY.

CE Pont étoit de pierre dure, & avoit six Piles, de 30. pieds de longueur au plus, & 22. pieds de largeur.

On y fit en quinze jours & deux nuits, trois Fourneaux dans chaque Pile, avec douze Mineurs & beaucoup d'autres Ouvriers qui les aidoient. Les capitales des dits Fourneaux furent poussées 15. pieds, & les retours 4. pieds; ensorte qu'il y resta huit pieds entre les deux Fourneaux, & entre les deux du milieu seulement quatre; les Fourneaux *B*, n'étant que des haches. Les Fourneaux *A*, étoient chargez de 400. livres de Poudre chacun; & dans les haches *B*, on en mit 500. livres.

L'ouverture des Galeries se fit à cinq pieds au dessus de l'eau, par le moyen de grands bateaux.

Les feux furent partagez en trois pour chaque Pile, par le moyen de cordes bien tendues, & d'Augets cramponnez le long des Piles, & le feu général mis à la fois pour deux Piles, lesquelles sauterent ensemble, & ruinerent trois arches; & ainsi de suite. Mais comme les debris avoient fait enfler les eaux, il falut mettre le feu par un trou de la voute marqué *a*; & si heureusement les Rameaux n'avoient pas été assez au-dessus des eaux, ils en auroient été remplis, la riviere venant à s'enfler comme elle fit. Tous les Fourneaux sauterent dans un même jour. *Planche XI. Fig.* 1.

Dessein de Fourneaux pour faire sauter en même tems la Fausse-braye, le Bastion & un Cavalier. *Planche XI. Fig.* 2.

DES-

DESSEIN DE FOURNEAUX POUR FAIRE BRECHE TOUT A LA FOIS DANS LA FAUSSE-BRAYE ET AU BASTION.

CE deſſein de Fourneaux eſt proportionné pour faire ſauter la Face d'un Baſtion dont la Muraille aura quinze pieds d'épaiſſeur par le fondement, & faire une bréche de 135. à 140 pieds de large, pour y paſſer 45. ou 50. hommes de front, & en même tems dans la Fauſſe-braye une bréche de 75. à 80. pieds de large, pour paſſer 30. à 35. hommes de front.

Pour charger les dits Fourneaux, il faut mettre 400. livres de Poudre dans ceux du Revêtement du Baſtion, & 300 livres dans ceux du Terre-plein; enſorte qu'il faudroit 4000. livres de Poudre pour les premiers, & 3000. livres pour les autres ſuivans, faiſant enſemble 7000. livres. Quant à ceux de la Fauſſe-braye, il faut qu'ils ſoient chargez chacun de 500. livres, faiſant pour les ſix Fourneaux 3000. livres, & généralement pour le tout 10000. livres Il eſt à remarquer, que lorſqu'on voudra faire une bréche conſiderable dans quelque Face de Baſtion ou autre pan de muraille, il faut bien conſiderer & examiner ſon épaiſſeur, de même que la hauteur, ainſi que celle des terres qui ſe trouveront au deſſus des Fourneaux; ſe reſſouvenant pour maxime générale, que les bréches que l'on fera, tant dans la bonne maçonnerie, que dans la médiocre & la mauvaiſe, même dans les terres, ſe trouveront, à peu de choſe près, le double en largeur de ce qu'il y aura

aura de terre ou de Maçonnerie au-dessus des Fourneaux. Comme, par exemple, si l'on veut faire sauter la Face d'un Bastion supposé de 40. pieds de hauteur, la bréche se fera de 80. pieds de largeur; & ainsi des autres à proportion. *Planche XI. Fig.* 3.

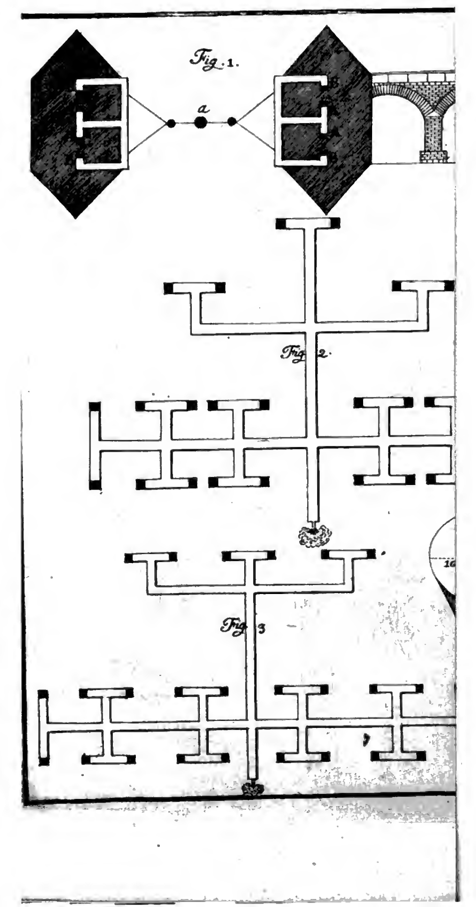
EPREUVES QUI ONT ETE' FAITES CONCERNANT LES MINES.

UN Fourneau dans le Sable fort, ayant 12. pieds au-dessus de sa chambre, a été chargé de 200. livres de Poudre, & a enlevé 14. toises cubes de terre, chaque toise pesant 26136. livres, à raison de 121. livres le pied cube; le total du poids faisant 365904. livres: par consequent il a falu pour chaque toise 14. livres, 4. onces & demi de Poudre, par la raison que le dit Fourneau a crêvé une Galerie qui étoit à 12. pieds au-dessous de lui, & encore une autre Galerie qui se trouvoit à 12. pieds de côté & au niveau de la Poudre.

AUTRE EPREUVE.

UN Fourneau chargé de 150. livres de Poudre, ayant en tout les mêmes dimensions que le précedent, a enlevé la même quantité de terre, & produit un effet tout semblable, avec 10. livres à 11. livres une once & demi de Poudre pour chaque toise.

AU-


Pl
Fig. 1.
a
Fig. 2.
Fig. 3

AUTRE EPREUVE.

UN autre Fourneau, ayant 10. pieds de terre au-dessus de sa chambre, a enlevé 5. toises 132. pieds cubes de terre, le pied cube pesant 160. livres: il étoit chargé de 120. livres de Poudre; ce qui revient à 21. livres & 6. onces de Poudre par toise cube. Le dessus du terrein étoit plat dans son grand diamètre.

AUTRE EPREUVE.

UN autre Fourneau, ayant 12. pieds de terre au-dessus de son logement, a été rempli de 213. livres de Poudre: il a enlevé 9. toises 102. pieds cubes de terre; ce qui revient à 22. livres 2. onces par toise cube. Le terrein étoit plat dans son grand diamètre.



AUTRES EPREUVES FAITES EN PRESENCE DU ROI.

IL a ſauté devant le Roi à Maintenon dix Fourneaux à la fois, les quatre plus grands, ayant 28. pieds de terre au-deſſus des Poudres, ont été remplis chacun de 1728. livres de Poudre. Chaque Fourneau embraſſoit 119. toiſes de terre, le terrein allant en pente; ce qui revient à 14. livres & demi de Poudre par toiſe cube.

Les autres ſix Fourneaux ne furent chargez chacun que de 431. livres de Poudre, ayant au deſſus deſdites Poudres 18. pieds de terre; chaque Fourneau contenant 33. toiſes 31. pieds cubes, dont chaque pied cube peſoit 160. livres, étant de l'Argile graſſe & pierreuſe; ce qui revient à 13. livres par toiſe cube.

Un autre Fourneau de la même qualité, étant à la profondeur de 10. pieds, a été rempli de 120. livres de Poudre: ſon effet contenoit 5. toiſes 132. pieds cubes; ce qui revient à 21. livres 6. onces par chaque toiſe.

Dans un autre, ayant 12. pieds de terre au deſſus, on a logé 213. livres de Poudre: ce Fourneau embraſſoit 9. toi-

toiſes 102. pieds cubes; ce qui revenoit à 22. livres & 2. onces de Poudre par toiſe.

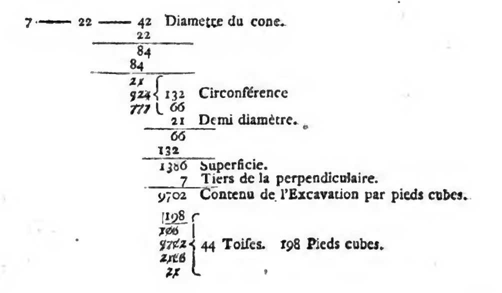
MANIERE DE CALCULER L'EXCAVATION D'UNE MINE.

IL eſt à remarquer, que chaque Fourneau fait ſon effet & remue les terres en forme de cone renverſé, dont le diamètre eſt le double de la perpendiculaire, priſe du centre de la Poudre juſqu'à l'horizon ou à la ſurface de la terre. Ainſi, dans un Fourneau qui aura 20. pieds de terre au deſſus de ſon logement, & dont la chambre ſera grande de deux pieds en tout ſens, il y aura un pied du deſſus du Fourneau au centre de la Poudre; ce qui fait 21. pieds du centre de la Poudre juſques à l'horizon, ainſi le diamètre du cone aura 42. pieds à la ſurface.

PAR EXEMPLE, ſoit ABCD, *Planche XI. Figure* 4. le Fourneau, EF. la perpendiculaire, ou hauteur des terres au-deſſus du Fourneau, EG. la diſtance du deſſus du Fourneau au centre de la Poudre, KL. le

le diamètre du cone, & HI. l'horizon ou la surface de la terre.

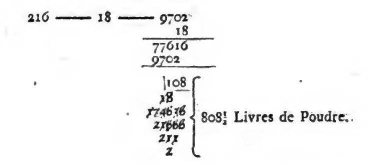
Pour avoir le contenu de l'Excavation, il faut mettre en Régle de Trois, 7. donne 22, que donnera le diamètre, qui est dans cette Figure 42? Vient 132. pour la circonférence: Il faut prendre la moitié de ce produit, qui est 66, & la multiplier avec le demi diamètre, qui est ici 21: vient pour la superficie 1386. pieds. Ceci doit être multiplié par le tiers de la hauteur, qui est 7, vient pour le contenu solide de l'Excavation 9702. pieds cubes; laquelle somme étant divisée par 216, qui est la quantité de pieds cubes qu'il y a dans une toise, le produit sera 44. toises & 198. pieds cubes pour le contenu de l'Excavation d'une Mine, profonde de 20. pieds au-dessus des Poudres.

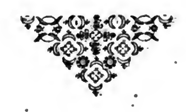


Pour

Pour avoir la quantité de Poudre néceſſaire; ſi c'eſt une *Terre commune*, il faut multiplier le nombre des toiſes par 14, & le produit donnera la quantité déſirée; ſi c'eſt du *Sable fort* on le multipliera par 17, une *Terre mêlée* par 18., & ainſi pour toute autre qualité de terre.

Mais comme il n'arrive preſque jamais qu'il ſe trouve un nombre de toiſes ſi juſte qu'il ne reſte quelques pieds, il ſera plus à propos, pour avoir la quantité de la Poudre, de faire le calcul par les pieds. Mettez donc en Régle de Trois, 216. pour 18. livres, combien pour 9702? Le produit ſera 808½ livres, qui eſt la quantité de Poudre qu'il faut pour charger une Mine dans une *Terre mêlée*, ayant 20. pieds de terre au deſſus de ſon logement.





REGLEMENT

De la Charge qui se doit mettre dans chaque Fourneau, suivant la qualité & quantité des terres qui se trouvent au-dessus; conformement à ce qui a été experimenté & observé par quantité d'Epreuves qui se sont faites devant le Roi pendant plusieurs années consecutives.

SUIVANT les bonnes supputations, un Fourneau qui aura au-dessus de sa chambre 12. pieds de *Sable fort*, sera chargé de 161. livres de Poudre; ce qui revient à 17. livres par toise cube.

De même, un Fourneau qui se trouvera chargé de 27. pieds de même terrein que dessus, sera rempli de 1820. livres de Poudre; ce qui revient comme ci-dessus à 17. livres de Poudre par toise cube.

Un Fourneau ayant 15. pieds de *Terre mêlée* au-dessus de sa chambre, demande d'être chargé de 326. livres de Poudre; ce qui revient à 18. livres par toise cube.

La différence du *Sable fort* à la *Terre mêlée* est de 1512. livres par toise cube, que la *Terre mêlée* pese davantage; & l'*Argile mêlée de Tuf* pese par toise 1296. livres plus que la *Terre mêlée*: c'est la raison qui oblige à mettre différente quantité de Poudre, à proportion de leur pesanteur. Chaque livre de Poudre enleve 1601. livres de *Sable fort*.

Pour régle très-sûre & immanquable, la *Terre commune* demande 14. livres de Poudre par toise cube.

Pour

Pour le *Sable fort* il en faut 17. livres par toise cube.

Et la *Terre mêlée* en demande 18. livres par toise.

Pour l'*Argile mêlée de Tuf* 19. livres par toise cube.

Et pour la *Terre grasse fort mêlée de Cailloux*, il faut 22. livres par toise cube.

Le *Sable humide* qu'il faut étayer, demande 15. livres par toise.

Le *Roc*, à proportion de sa dureté, demande le double de la Poudre qu'il faut pour la Terre commune.

Le *Sable* qu'il faut étayer, pese le pied cube 13. livres, & la toise cube 28080. livres.

La toise de *Terre commune* pese 21816. livres, à raison de 101. livres le pied cube.

La toise du *Sable fort* pese 27216. livres, ce qui vient à 126. livres le pied cube.

La toise de *Terre mêlée*, pese 28728. livres, revenant à 133. livres le pied cube.

La toise d'*Argile & Tuf* pese 30024. livres, ce qui revient à 139. livres pour le pied cube.

La *Terre grasse fort mêlée de Cailloux* pese 34560. livres, qui est 160. livres le pied cube.

Le milieu proportionel de toutes les toises de différentes Terres est de 28404. livres, & demande 18. livres de Poudre par toise cube, qui est la charge la plus commune.

Hauteur des Terres au-dessus des Poudres.	Toises cubes.	Pieds cubes.	*Terre commune.* Poudre Livres - onces.	*Sable fort.* Poudre Livres - onces.	*Terre mêlée.* Poudre Livres - onces.	*Argile & Tuf.* Poudre Livres - onces.	*Terre fort mêlée de Cailloux.* Poudre Livres - onces.
10 Pieds.	5 -	132	78 - 9	96 - 2	100 - 10	106 - 4	121 - 14
11	7 -	82 $\frac{2}{3}$	104 - 12	125 - 11	132 - 12	139 - 13	163 - 0
12	9 -	102	132 - 10	161 - 2	170 - 12	180 - 4	208 - 14
13	11 -	205	167 - 8	203 - 9	205 - 10	227 - 12	253 - 15
14	14 -	199 $\frac{2}{3}$	209 - 2	253 - 11	267 - 9	281 - 8	327 - 9
15	18 -	36	254 - 4	308 - 8	326 - 11	344 - 13	399 - 0
16	23 -	137 $\frac{1}{3}$	330 - 14	401 - 8	424 - 9	447 - 11	519 - 3
17	28 -	54	395 - 8	480 - 4	508 - 8	536 - 12	621 - 8
18	33 -	31 $\frac{1}{3}$	464 - 0	563 - 7	596 - 10	629 - 13	729 - 1
19	38 -	192	546 - 7	661 - 2	700 - 0	739 - 12	854 - 6
20	44 -	198	628 - 13	763 - 9	808 - 8	852 - 15	993 - 4
21	51 -	197	723 - 8	882 - 8	934 - 12	985 - 14	1138 - 8
22	59 -	44	827 - 13	1007 - 4	1066 - 8	1125 - 12	1303 - 8
23	67 -	120	946 - 0	1148 - 8	1216 - 4	1283 - 8	1486 - 6
24	76 -	42	1067 - 4	1295 - 12	1372 - 0	1448 - 4	1681 - 4
25	87 -	131 $\frac{1}{3}$	1226 - 8	1489 - 4	1587 - 3	1664 - 12	1929 - 8
26	96 -	45	1347 - 4	1635 - 12	1732 - 0	1828 - 4	2116 - 14
27	107 -	16	1499 - 2	1820 - 4	1927 - 5	2034 - 6	2355 - 12
28	124 -	41 $\frac{1}{3}$	1738 - 12	2111 - 8	2235 - 12	2360 - 0	2732 - 12
29	137 -	176 $\frac{2}{3}$	1928 - 8	2342 - 0	2479 - 12	2617 - 8	3030 - 8
30	151 -	128 $\frac{1}{3}$	2122 - 8	2672 - 0	2828 - 10	2980 - 4	3334 - 0
31	167 -	26	2339 - 12	2841 - 4	3008 - 6	3175 - 8	3676 - 8
32	183 -	125	2570 - 0	3120 - 8	3304 - 2	3487 - 12	4038 - 0

Hauteur des Terres au-dessus des Poudres.	Toises cubes.	Pieds cubes.	*Terre commune.* Poudre Livres - onces.	*Sable fort.* Poudre Livres - onces.	*Terre mêlée.* Poudre Livres - onces.	*Argile & Tuf.* Poudre Livres - onces.	*Terre fort mêlée de Cailloux.* Poudre Livres - onces.
33 Pieds.	200	28 ½	2801 - 8	3402 - 2	3602 - 4	3802 - 6	4402 - 8
34	218	174 ½	3162 - 8	3718 - 12	3937 - 8	4156 - 4	4812 - 8
35	137	48	3321 - 4	4033 - 2	4270 - 6	4507 - 10	5219 - 4
36	258	53 ½	3615 - 8	4394 - 8	4652 - 12	4911 - 0	5682 - 8
37	281	95 ½	3940 - 0	4785 - 8	5067 - 0	5348 - 8	6192 - 0
38	309	189 ½	4337 - 6	5262 - 10	5572 - 2	5881 - 10	6810 - 8
39	334	139	4685 - 0	5680 - 8	6015 - 4	6350 - 0	7364 - 8
40	360	150	5049 - 5	6133 - 5	6494 - 0	6854 - 10	7934 - 11
41	388	13	5433 - 0	6597 - 0	6985 - 0	7373 - 0	8537 - 2
42	415	51 ½	5813 - 6	7059 - 4	7474 - 8	7889 - 12	9135 - 6
43	445	75	6234 - 10	7570 - 10	8016 - 0	8461 - 6	9791 - 6
44	475	26	6651 - 10	8077 - 2	8552 - 4	9027 - 6	10452 - 12
45	507	201 ½	7111 - 10	8635 - 8	9143 - 7	9651 - 6	11175 - 0
46	540	96	7565 - 8	9186 - 9	9726 - 15	10367 - 4	11887 - 5
47	576	28 ½	8065 - 10	9794 - 2	10370 - 4	10946 - 6	12718 - 12
48	613	72	8586 - 8	10426 - 10	11040 - 0	11653 - 5	13493 - 5
49	654	118	9163 - 8	11127 - 0	11781 - 8	12436 - 0	14399 - 8
50	708	124	9920 - 0	12045 - 8	12754 - 0	13462 - 8	15588 - 0
51	763	13 ½	10683 - 0	12772 - 0	13535 - 2	14298 - 4	16787 - 8
52	810	141 ½	11347 - 0	13778 - 8	14589 - 0	15399 - 8	17831 - 0
53	861	156 ½	12064 - 8	14649 - 0	15510 - 12	16472 - 8	18958 - 8
54	912	171	12778 - 8	15516 - 8	16428 - 12	17241 - 8	20080 - 8
55	962	58 ½	13472 - 8	16259 - 5	17221 - 11	18184 - 0	21171 - 5

Hauteur des Terres au-dessus des Poudres.	Toises cubes.	Pieds cubes	*Terre commune.* Poudre Livres - onces	*Sable fort.* Poudre Livres - onces.	*Terre mêlée.* Poudre Livres - onces.	*Argile & Tuf.* Poudre Livres - onces	*Terre fort mêlée de Cailloux.* Poudre Livres - onces.
56 Pieds.	1012 -	112 $\frac{1}{2}$	14275 - 0	17212 - 8	18225 - 0	19297 - 8	22275 - 0
57	1062 -	166 $\frac{1}{3}$	14878 - 8	18066 - 0	19128 - 8	20191 - 4	23380 - 8
58	1112 -	137 $\frac{1}{4}$	15576 - 0	18913 - 8	20029 - 0	21138 - 8	24476 - 0
59	1162 -	199 $\frac{5}{6}$	16279 - 0	19762 - 0	20929 - 12	22092 - 8	25580 - 0
60	1212 -	162	16978 - 8	20616 - 12	21829 - 8	23042 - 4	26690 - 8

USAGE DE LA TABLE PRECEDENTE.

CETTE Table eſt diviſée en ſept Colomnes: La *première* Colomne marque la hauteur des terres au-deſſus des Chambres, ou Fourneaux, depuis 2. pieds juſqu'à ſoixante pieds: La *ſeconde* montre combien de toiſes & pieds cubes de terre doit faire ſauter un Fourneau, à proportion des terres qui ſont au-deſſus: La *troiſième* Colomne fait voir combien de Poudre il faut pour charger une Mine dans une *Terre commune*, ſelon les différentes profondeurs: La *quatrième* montre la quantité de Poudre qu'il faudra dans un terrein de *Sable fort*: La *cinquième*, combien de Poudre dans une *Terre mêlée*: La *ſixième*, combien il en faudroit ſi c'étoit un terrein d'*Argile & Tuf*: La *ſeptième*, la Poudre néceſſaire dans une *Terre graſſe* fort mêlée de cailloux: toutes à proportion des terres qui ſont au-deſſus des Poudres.

PAR EXEMPLE. Si vous avez un Fourneau qui aye au-dessus de soi dix-huit pieds de terre, il faut chercher dans la *première Colomne* de la Table le nombre 18: Dans la *seconde Colomne* vis-à-vis on trouvera 33. toises & 31. pieds cubes & $\frac{3}{4}$ d'un pied, qui est la quantité de terre qu'il doit enlever: Dans la *troisième* on trouvera 464., qui est la quantité de livres de Poudre qu'il faut pour charger le susdit Fourneau, s'il est fait dans une *Terre commune:* Dans la *quatrième Colomne* on trouvera 563. livres & 7. onces, qui est la Poudre nécessaire pour un pareil Fourneau en terrein de *Sable fort:* Dans la *cinquième Colomne* on trouvera 596. livres & 10. onces, qui est pour une *Terre mêlée:* Dans la *sixième* on trouvera 629. livres 13. onces, qui est la Poudre qu'il faudra si c'est un terrein d'*Argile & Tuf:* Enfin dans la *septième & derniere Colomne* on trouvera 729. & une once de Poudre, qui est pour un *Terrein gras, & fort mêlé de Cailloux;* le Fourneau toûjours supposé profond de 18. pieds au-dessus des Poudres: Et ainsi de toutes les autres différentes hauteurs.



ETAT

ETAT des Outils de Mineurs & de Pionniers, avec leur pesanteur chacun, à cinq ſols la livre, y compris l'acier & leur façon; le tout pour ſervir au Chemin de Briançon à Grenoble par la petite Route: & de la quantité de Poudre qu'il faut, autant que l'on en peut juger, pour rompre le Roc qu'on rencontrera.

	Livres.	Sols.
Premièrement 30000. livres de Poudre, à 10. ſols la livre, fait . . .	15000 -	0

Outils pour les Mineurs.

	Livres.	Sols.
20. Aiguilles de fer, de 6. pieds de longueur, peſant 22. livres chacune, fait pour les vingt, 440. livres.	110 -	0
20. Aiguilles de 5. pieds de longueur, peſant 18. livres chacune, fait pour les vingt, 360. livres.	90 -	0
20. Pinces de 6. pieds de longueur, peſant 45. livres chacune, fait pour les vingt, 900. livres.	225 -	0
20. Pinces de 5. pieds de longueur, peſant 30. livres chacune, fait pour les vingt, 600. livres.	150 -	0
20. Pinces de 4. pieds de longueur, peſant 20. livres chacune, fait 400. livres. .	100 -	0
20. Piſtolets de 4. pieds de longueur, peſant 16. livres chacun, fait 320. livres. .	80 -	0
20. Piſtolets de 3. pieds de longueur, peſant 13. livres chacun, fait 260. livres. .	65 -	0
	15820 -	0

 20. Epin-

	Livres.	Sols.
Tranſport de l'autre page	15820	0
20. Epinglettes de 4. pieds de longueur, peſant chacune 2. livres, fait 40. livres.	10	0
20. Epinglettes de 3. pieds de longueur, peſant 1½ livre chacune, fait 30. livres.	7	10
20. Curettes de 5. pieds de longueur, peſant 3. livres chacune, fait 60. livres.	15	0
20. Petites Curettes de 3. pieds de longueur, peſant 2. livres chacune, fait 40. livres.	10	0
20. Groſſes Maſſes à rompre le Roc, peſant 16. livres chacune, fait 320. livres.	80	0
20. Maſſes à battre le Piſtolet, peſant 10. livres chacune, fait 200. livres.	50	0
20. Maſſes à main, peſant 4. livres chacune, fait 80. livres.	20	0
60. Gros Pics-à-Roc à tête, peſant 8. livres chacun, fait 480. livres.	120	0
60. Coins de Fer, peſant 8. livres chacun, fait 480. livres.	120	0
60. Coins de 4. livres peſant, fait 240. livres.	60	0
40. Poinçons de 18. pouces de longueur, peſant 3. livres chacun, fait 120. livres.	30	0
20. Poinçons de 14. pouces de longueur, peſant 2½ livres chacun, fait 50. livres.	12	10
20. Grandes Haches, à 40. ſols la piéce.	40	0
20. Petites Haches à main, à 30. ſols la piéce.	30	0
20. Ciſeaux de 14. pouces de longueur, peſant 2½ livres chacun, fait 50. livres.	12	10
30. Tranches, peſant 5. livres chacune, fait 150. livres.	37	10
	16475	0

40. Mar-

		Livres.	Sols.
	Transport de l'autre page	16475	0
40.	Marteaux têtus de Maçon, pesant 4. livres chacun, fait 160. livres. . .	40	0
6.	Grandes Scies de Charpentier, à 6. Liv. la piéce toute montée, fait .	36	0
6.	Scies à main tout montées, à 4. Livres la piéce, fait	24	0
20.	Serpes, à 20. sols la piéce, fait .	20	0
12.	Crochets de Batelier pour grimper sur le Rocher, de 2½ livres pesant, fait 30. livres.	7	10
6.	Planes comme ceux dont se servent les Charons, à 30. sols la piéce, fait .	9	0
60.	Pêles ou Ecoupes, à 15. sols la piéce, l'une portant l'autre, fait . .	45	0
60.	Pics-à-Roc, pesant chacun 5. livres, fait 300. livres.	75	0
300.	Manches d'Outils à 1. sol la piéce, fait	15	0
40.	Brouettes avec leur Boulon, à 3. Livres la piéce, fait	120	0
50.	Civieres, à 15. sols la piéce, fait .	37	10

Montant pour tous ces Outils de Mineurs 1904. Livres.

Outils pour les Travailleurs.

400.	Pics-à-Hoyau, à 20. sols la piéce tout emmanchez	400	0
400.	Pêles ou Ecoupes, à 16. sols chacune, tout emmanchées.	320	0
400.	Pioches, à 15. sols chacune, tout emmanchées.	300	0
		17924	0

50. Li-

	Livres.	Sols.
Transport de l'autre page	17924 -	0
50. Livres d'Acier pour raccommoder les Outils, à 12. sols la livre. . . .	30 -	0

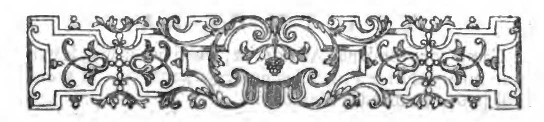
Total pour les Outils des Travailleurs 1050. Livres.

Le Capitaine des Mineurs demande de plus, que sa Compagnie ait double paye en cas qu'elle travaille au Chemin proposé depuis Briançon jusqu'à Grenoble, par la petite Route; c'est-à-dire, qu'outre la solde ordinaire que le Roi leur donne, cela ira à 64. Livres de plus par jour pour 80. hommes, donnant 30. sols à chacun des 4. Sergeans, 20. sols à chacun des 4. Caporaux, & 15. sols à chacun des 72. Mineurs, ce qui fait par jour 64. Livres, pour un mois 1920. Livres, & pour six mois de Campagne	11520 -	0
Plus, pour payer 200. Travailleurs à 5. sols chacun, pour un jour fait 50. Livres, pour un mois 1500. livres, & pour les six mois.	9000 -	0
Total	38474 -	0

F I N.



T R A I-



TRAITÉ DE LA GUERRE EN GENERAL:

COMPRENANT

Les Qualitez & les Devoirs des Gens de Guerre, depuis le Général jusqu'au Soldat,

ET DES

Régles sur les principales Operations Militaires.

CE QUE C'EST QU'UNE ARME'E.



NE Armée est une quantité de Troupes de différente nature, assemblées sous le commandement d'un homme qu'on nomme Général. Sous ce Général il y a plusieurs Lieutenans-Généraux & Maréchaux de Camp, qui sont préposez pour commander. Chaque Officier Général en a un certain nombre sous lui. Le plus ancien Lieutenant-Général & le plus ancien Maréchal

de Camp commandent l'Aîle droite; celui qui le ſuit, la gauche: quelquefois le Prince les deſtine autrement. Il y en a auſſi pour commander l'Infanterie.

Toutes ces Troupes ſont diviſées en Brigades, qui ont chacune un Commandant qu'on nomme Brigadier, tant dans la Cavalerie que dans l'Infanterie. Ces Brigades ſont compoſées de pluſieurs Regimens, qui ont chacun leur Colonel & autres Officiers. Elles portent ordinairement le nom du plus ancien des Regimens qui les compoſent.

DE L'ARTILLERIE.

UNe Armée a ſon Artillerie, qui conſiſte en Canons, & en toute ſorte d'Outils, & généralement tout l'attirail qui convient, tant pour donner Bataille, que pour faire des Siéges & des Marches. Cette Artillerie a ſon Commandant, ſes Officiers particuliers, & un nombre de Soldats qu'on nomme Canoniers, qui ſont deſtinez à ſervir & à tirer le Canon. L'Artillerie eſt diviſée en Brigades, qu'on nomme du nom de ceux qui les commandent.

DES VIVRES.

DE plus une Armée a ſes Vivres. Celui qui les commande prend le titre de Général, mais ſon pouvoir ne s'étend que ſur les gens qui ſont employez pour les Chariots, Caiſſons ou Bêtes de charge. Ils ſont diviſez en pluſieurs Brigades, commandées par des Capitaines de Chariots; & le tout n'eſt deſtiné uniquement qu'à la ſubſiſtance de l'Armée.

DE L'ETAT-MAJOR.

IL y a de plus un Etat-Major, qui est composé d'un Maréchal de Logis de l'Armée, dont la fonction est de disposer les Marches, & de faire les Campemens; d'un Maréchal de Logis de la Cavalerie, qui doit faire les détails de la Cavalerie; d'un Major-Général d'Infanterie, pour les détails de l'Infanterie; d'un Prevôt avec ses Archers, pour faire justice; d'un Capitaine des Guides, qui est celui qui en fournit quand on en a besoin; & enfin d'un Intendant avec des Commissaires.

On pourroit demander, d'où vient que je mets ceux-ci après le Prevôt? Je répons, que comme dans cet Ouvrage je ne traite que de ce qui est utile & nécessaire à une Armée, je n'en parlerai que pour faire voir l'inutilité & l'abus qu'il y a d'en avoir, à la reserve des Commissaires.

DE LA MANIERE DE FAIRE CAMPER UNE ARME'E.

ON campe une Armée ordinairement sur deux Lignes, & un Corps de Reserve. La Cavalerie occupe les Ailes, l'Infanterie est dans le Centre, & les Dragons sur les Ailes de ces Lignes, un peu en potence, avec une plus grande distance entre les Brigades, pour faire voir qu'ils ne sont pas compris dans la Ligne. Le Corps de Reserve est composé ordinairement de Cavalerie : quelquefois on y met de l'Infanterie, & l'on en forme une espece de troisième Ligne.

L'Artillerie eſt à la tête de l'Armée ſur une ligne ou deux, ſelon le terrein & la quantité qu'on en a.

Les Vivres ſont dans des endroits où ils ne peuvent pas incommoder les Troupes dans leurs mouvemens, & où ils peuvent être diſtribuez avec aiſance aux Soldats.

Ce que je dis ici de la manière de camper, n'eſt pas toûjours ſuivi; car le Camp dépend ſouvent de la ſituation des lieux, & de la manière que l'Ennemi eſt campé, ou ſe régle ſur les Marches que l'on a deſſein de faire. Il n'y a donc point en ceci de régle générale qui n'ait ſon exception. On obſerve ordinairement, quand on choiſit un Camp, de mettre une riviere derriere ſoi, ou quelquefois à la tête.

DU CAMP VOLANT.

CE qui s'appelle Camp Volant, eſt un petit nombre de Troupes, commandées par un Lieutenant-Général, ou par un Maréchal de Camp, où il y a des Corps entiers avec du Canon & des Vivres. Il n'y a point d'Etat-Major, que celui que le Général qui commande le Camp nomme, dont les Officiers cependant obſervent le même ordre dans leurs fonctions que ceux d'une grande Armée.

DU DETACHEMENT.

LE Detachement eſt un Corps formé par un bon nombre de Troupes qu'on tire de chaque Regiment ou Brigade qui compoſent l'Armée. Il ſe donne à toutes ſortes d'Officiers, ſelon le bon plaiſir du Général. On fait les Deta-

che-

chemens si gros & si petits que l'on veut: ils ont souvent du Canon & des Vivres; & celui qui les commande charge un Officier entendu du détail des Troupes qui les composent.

DU PARTI.

LE Parti est un nombre arbitraire de Troupes qu'on donne à un Officier, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, ou pour aller reconnoître un Païs, & pour plusieurs autres Opérations de la Guerre.

Revenons présentement à traiter de chaque Emploi de ceux qui composent une Armée, en commençant par le Général, & voyons les Qualitez qu'il doit avoir.

DU GENERAL D'ARME'E.

QUI dit Général, dit un Homme qui ne doit rien ignorer de tout ce qui concerne la Guerre, depuis son Emploi jusqu'à celui du simple Soldat, pas même ce qui regarde un Intendant d'Armée, qui est chargé de la subsistance des Troupes. Il doit posseder jusqu'aux plus petites choses qui entrent dans l'Emploi d'un chacun; non pour s'en faire une occupation sérieuse, mais pour apprendre leur devoir à ceux qui l'ignorent.

Un Général qui veut dignement remplir son Emploi, qui est le plus grand & le plus beau où un particulier puisse aspirer, ne doit être occupé que de la gloire du Prince qu'il sert, & de mériter le titre de grand Capitaine: Honneur où

 l'on

l'on ne peut parvenir qu'à force d'application, tant du corps que de l'esprit.

On peut même avancer, que la nature, quelque liberale qu'elle puisse être, ne sçauroit fournir assez de genie à une même personne, pour être occupé d'autres soins que de ce qui concerne cet éminent poste.

Il faut qu'un Général soit de ces caractères, qui, contens d'eux-mêmes, tiennent au dessous d'eux tous ces biens & grandeurs qui font la félicité des ames basses; que lorsqu'il lui arrive ce qui s'appelle disgrace dans le commun du monde, il soit toûjours le même, & aussi content dans l'adversité que dans la prosperité; qu'il sçache vivre dans un coin du monde avec mille écus de rente, comme avec cent mille, faisant consister ses richesses & sa fortune dans la seule satisfaction d'avoir commandé les Armées avec dignité: c'est sur ces principes qu'il faut établir un Général.

Un Général doit être affable envers tout le monde. Il faut qu'il écoute tous, jusques aux plus petits qui sont sous ses ordres, & qu'il leur réponde avec bonté. Il gagne par-là qu'un nombre de gens, que la timidité retient, mais qui ne laissent pas de bien penser, lui communiquent souvent des idées dont un habile Général peut tirer de grands avantages pour sa gloire & celle de son Prince. Aussi, quand il connoît quelques-uns de ces esprits laborieux & appliquez à leur métier, il doit les faire connoître avec distinction; car souvent ce sont des trésors cachez. Il ne doit pas se livrer à la folle ambition d'être le seul Général: il doit au contraire travailler à en former d'autres; & ce sont ces gens-là qui sont propres à y parvenir.

Si l'on croit qu'il n'y a que les actions qui rendent habile en fait de guerre, on se trompe: on seroit en ce cas long-tems à se perfectionner; car elles n'arrivent pas assez fréquemment.

ment. Il faut qu'on trouve à s'instruire dans les conversations que doit tenir un Général sur ce qui regarde son métier; mais c'est ce qui ne se pratique gueres présentement.

On peut assurer une chose; c'est qu'une seule conférence avec feu Mr. le Prince ou Mr. de Turenne, formoit plus d'Officiers, que ne font plusieurs grandes compagnies aujourd'hui; mais malheureusement ce sont des Originaux qu'on semble ne pouvoir plus copier.

On soutient que, si un Homme de Guerre n'étudie pas son métier dans le Cabinet, & ne prévoit pas tous les différens mouvemens & les actions qui peuvent se rencontrer dans le cours d'une Campagne, & qu'il ne décide pas d'avance sur le parti qu'il devroit prendre s'il se trouvoit dans le cas; qu'alors il lui est presque impossible qu'il n'hézite dans l'occasion, à moins qu'il n'ait une longue experience, ou que le hazard ne s'en mêle.

Quelque genie que puisse avoir un Homme, quand il est surpris dans de certaines occasions qu'il n'a pas prevû, il lui sera bien difficile de prendre son parti sur le champ : c'est pourtant cette promptitude qui fait qu'on s'en tire avec honneur. On peut dire que la Guerre est le métier le plus sçavant, & qui demande le plus d'application. Combien voiton dans les Histoires de gens qui avoient peu d'experience, commander avec dignité les Armées? C'étoient les refléxions qu'ils faisoient continuellement, qui, secondées ensuite par un peu de pratique, les mettoient au dessus des autres.

Un Général ne doit jamais s'attribuer les idées qui ne viennent pas de lui; il ne doit pas héziter d'en faire connoître l'auteur; il sera assez glorieux pour lui de les avoir sçu mettre en exécution. En suivant cette maxime, il se trouvera bien souvent recompensé de la justice qu'il aura rendue à ceux qui la méritoient, par l'attention qu'ils auront à lui en suggerer d'autres, à chercher les occasions de se distinguer, & à

tra-

travailler continuellement à se faire connoître davantage. On ne peut s'empêcher de dire, qu'on ne doit pas avoir trop bonne opinion d'un Homme élevé à cette dignité, quand on le voit d'abord si content & si rempli de lui-même, qu'il semble vouloir persuader, qu'avec sa lettre de commandement il posséde tout ce qui est nécessaire pour remplir dignement son Emploi. Un Homme de ce caractère commence par se retirer un peu plus du commerce du monde, & devient plus rare, même à ses meilleurs amis; dans la conversation il parle peu, croyant par-là en imposer : si cependant il vouloit avouer la véritable raison de toutes ces grimaces, on verroit que l'ignorance y a plus de part que toute autre chose. Aussi on se méfie toûjours avec raison de ces gens qui affectent tant de faire les réservez; car quand quelqu'un posséde à fond quelque chose, ou se sent du talent pour réussir, il ne se fait aucune peine de montrer aux autres ce qu'il sçait, & d'apprendre lui-même toûjours.

Un Général si rempli de lui-même trouveroit au dessous de lui, bien des gens en état de lui faire voir, qu'à peine il mériteroit le titre d'Officier particulier. De plus, si feu Mr. le Prince, Mr. de Turenne, & tout ce qu'il y a eu d'habiles gens dans le métier des armes vivoient encore, ils avoueroient volontiers qu'il y a toûjours à apprendre, & qu'ils ont souvent exécuté de beaux & grands projets, dont les idées leur avoient été suppeditées par des gens fort au dessous d'eux.

Si l'on examine de près un Général si persuadé de son propre mérite, on ne sera pas long-tems sans le voir tomber dans des fautes qu'un novice ne feroit pas.

L'une des principales Qualitez requises dans un Général, c'est de n'être jamais incertain dans ses actions, ni entêté de ses sentimens. Quand il connoît que d'autres pensent mieux que lui, il ne doit point faire difficulté de renoncer à ses

ſes propres idées pour ſuivre celles des autres. Il faut qu'il refléchiſſe avec application aux ordres qu'il donne; mais auſſi il doit être ſévère pour les faire exécuter, car ſans cela il lui ſera impoſſible d'être abſolu dans ſon Armée.

Dans les Actions, il doit conſerver le même ſang froid que dans le commerce ordinaire. Sa contenance doit être aſſurée, pour inſpirer à ſon Armée la confiance qu'il faut qu'elle ait en lui, & raſſurer par-là les gens ignorans & qui ne ſe ſont pas encore trouvez en pareille occaſion; ce qui eſt ſouvent d'une très-grande importance. Il doit prévoir dans un moment ce qui décide des affaires : c'eſt ce qui s'appelle le coup d'œil. Car en eût-il autant qu'Argus, ils trouveroient tous de l'occupation dans un jour de Bataille; & un Général qui n'a point cette qualité ſi néceſſaire, peut être bon à conduire les projets d'une Campagne, mais il faut qu'il laiſſe à d'autres le ſoin de donner des Batailles, à moins que d'avoir des amis fidèles, éclairez & en aſſez grand nombre pour l'informer au plus juſte d'un moment à l'autre, de tout ce qui ſe paſſe.

Un Général chargé du commandement des Troupes doit continuellement travailler, principalement pendant l'hyver, à prévoir & prévenir les projets de l'Ennemi pendant la Campagne prochaine. Son plan doit être dreſſé de manière qu'il puiſſe faire échoüer tous les deſſeins contraires, & réuſſir dans les ſiens, afin que s'étant mis à la tête de l'Armée, on ne le voye point balancer ou varier ſur le parti qu'il doit prendre. C'eſt en quoi excelloient les grands Hommes dont on a ci-devant parlé. Les belles Actions & les Campagnes qu'ils ont faites avec tant de facilité, leur avoient coûté bien des ſoins & des peines, pendant que chacun goûtoit le repos.

Un Général qui arrive à l'Armée, la tête & l'eſprit rempli

des intrigues de la Cour, où il a passé l'hyver, réussit rarement dans les operations de la Campagne.

On ne doit pas mettre en doute, qu'un Général qui en est occupé, ne peut jamais se rendre habile à la Guerre & servir avec distinction: car les soins qu'il faut pour réussir tout à la fois à deux choses si opposées, font que s'attachant à l'une, il doit nécessairement negliger l'autre. Pour remedier à cet inconvenient, qui est souvent cause qu'un Général réussit mal dans l'exécution des projets qu'on a formez, il semble qu'il seroit très à propos de mettre à la tête des Armées des Princes, qui par leur naissance se trouveroient au dessus des menagemens qu'un particulier peut avoir. On y gagneroit au moins, que ceux-ci, n'étant occupez que de leur propre gloire, avanceroient mieux celle du Prince qu'ils serviroient. Cependant on ne les dispense pas de toutes les Qualitez qu'on exige d'ailleurs dans un Général, lesquelles auront infiniment plus d'éclat dans leur personne, que dans celle d'un particulier.

Une chose essentielle à un Général, & même à tous ceux qui sont chargez de quelque expédition que ce soit, c'est d'avoir nombre de bons Espions & de bons Guides; car sans cela, il tombera tous les jours dans de grands inconveniens. Il ne doit jamais regretter la dépense qu'il fait pour l'entretien de ces gens-là, & quand il n'a pas de quoi y satisfaire, il faut sacrifier celle de sa cuisine & de sa maison, plutôt que de manquer à cet article. C'est-là, au contraire, qu'il faut repandre l'argent à pleines mains. Il est rare, en suivant cette maxime, qu'on soit surpris; au lieu que souvent on trouve l'occasion de surprendre l'Ennemi.

Un autre article auquel un Général ne sçauroit avoir trop d'attention, & qui d'ordinaire, si on ose le dire, est un

des

des plus negligez, c'eſt l'Artillerie, les Vivres & les Hôpitaux. Que l'on faſſe un peu d'attention ſur ces trois choſes, & l'on verra que c'eſt de-là que dépendent toutes les Operations d'une Campagne. Car ſi l'Artillerie n'eſt pas bien attelée, ſi les Munitions néceſſaires pour l'Armée manquent, ſi la quantité d'Outils qu'on doit avoir, & même beaucoup au-delà, ne ſe trouve pas, non plus que mille autres choſes dont on ne peut ſe paſſer; que devient alors une Armée? Quel chagrin n'a pas un Général dans les occaſions où tout cela lui manque? D'un autre côté, ſi on manque de Voitures pour la ſubſiſtance de l'Armée, ſi les Vivres ne ſont pas bien conditionnez, ni fournis à propos; dans quelle triſte ſituation n'eſt pas reduit un Général? Il a beau jurer & peſter quand il ſe trouve dans la dure néceſſité d'eſſuyer ces inconveniens; il n'en eſt plus tems: il voit échoüer avec douleur ſes entrepriſes les mieux concertées, ſans y pouvoir remedier. De même, à quelle extrêmité ne reduiſent pas une Armée, des Hôpitaux mal dirigez? C'eſt une peſte qui la ſuit par-tout. En recherchant avec ſoin la cauſe des mortalitez qui ont régné, pendant quelques Campagnes, dans les Armées, il eſt certain qu'on trouvera, que le déſordre qu'il y a eu dans les Hôpitaux, a plus tué de ſoldats que l'infection de l'air, ou les maladies.

Un des plus grands ſoins d'un Général eſt donc, de donner toute ſon attention à ces trois choſes. Il ſeroit à propos pour cela qu'il envoyât très-ſouvent quelque Officier Général pour en faire la revûë & la viſite, afin de prévenir les abus qui s'y commettent. On ne doit pas s'imaginer que c'eſt déroger à la dignité d'un Officier Général, que de l'abaiſſer à des choſes qui paroiſſent ſi fort au deſſous de ſon Emploi. Quoi que pluſieurs en pourroient penſer, il eſt très-certain qu'il n'y a aucun déſhonneur à tenir la main à tout

ce qui concerne le bien du ſervice, & qui étant negligé, cauſe dans une Armée de grands déſordres.

Comme l'honneur d'un Général dépend de la réuſſite de ſes projets, il ne doit rien negliger de tout ce qui peut contribuer à leur exécution. Il n'y a rien de ſi ridicule, que d'entendre dire à un Général, qu'il ne doit s'embaraſſer que des projets d'une Campagne : car s'il abandonne à chacun le ſoin d'y remplir ſon Emploi, il court riſque de les voir échouer, auſſi-tôt qu'il les voudra exécuter. De pareils ſentimens ne peuvent venir que d'un eſprit pareſſeux; ce qui ne vaut rien pour commander une Armée : car il faut qu'un Général ſoit actif, inſtruit de tout, & qu'il voye, autant qu'il eſt poſſible, les choſes par lui-même.

Quand un Général eſt dans l'inaction, il doit faire faire aux Troupes le plus d'exercice qu'il pourra, ſans néanmoins les fatiguer, principalement l'Infanterie. Cette pratique produit pluſieurs bons effets : elle inſtruit l'Officier & le Soldat, retient le dernier dans le Camp, l'empêche d'aller à méraude, le contient dans le devoir, & fait qu'il ne ſe gliſſe pas dans une Armée trop de moleſſe; choſe plus pernicieuſe qu'on ne ſçauroit l'exprimer.

A l'égard de la manière dont il doit ſe conduire avec les Officiers Généraux de ſon Armée; il ne doit témoigner aucune prédilection pour les uns plus que pour les autres, à moins qu'il n'y en ait qui le méritent par les peines qu'ils ſe donnent pour le ſoulager. Ceux-là ne donneront point de jalouſie aux autres, quand il les diſtinguera, ſoit en les honorant de ſa confiance, ou en leur donnant des Commandemens particuliers. Car quoiqu'il y ait bien ſouvent des perſonnes qui ſe plaignent des prétendues injuſtices qu'on leur fait, ils ne laiſſent pas que de voir dans le fond, qu'on rend juſtice à leur peu de mérite.

En-

Encore une chose à laquelle un Général doit s'attacher, c'est à connoître la capacité de ses Officiers Généraux; ce qui n'est pas extrêmement difficile, en s'entretenant avec eux le plus souvent qu'il est possible. Il y a mille manières pour y réussir, dont il seroit trop long de faire ici le détail. A moins que d'avoir ainsi sondé leur fort & leur foible, il ne les peut pas employer utilement dans l'occasion. C'est une chose à laquelle on ne fait pas assez d'attention, & qui ne laisse pourtant pas d'être fort essentielle : car quel désordre n'arrive-t-il point, en donnant, par exemple, le commandement d'un Corps de Cavalerie à un homme élevé dans l'Infanterie, & qui n'aura jamais mené cinquante Maîtres à la Guerre? Je dis la même chose d'un Officier de Cavalerie à l'égard de l'Infanterie. Cependant il est bien plus aisé à un Officier de Cavalerie de bien commander l'Infanterie, qu'à un Officier d'Infanterie de faire agir comme il faut la Cavalerie. Dans le commandement de l'Infanterie il y a des régles générales qui ont beaucoup de rapport aux mouvemens de la Cavalerie; & pourvû qu'un Officier de Cavalerie veuille étudier un peu le détail de l'Infanterie, il se rendra plutôt habile que ne fera un Officier d'Infanterie à l'égard de la Cavalerie, qui n'agit que fort rarement ou presque jamais par régles, parce que ses mouvemens dépendent la plupart de la situation où l'on se trouve. C'est pour cela qu'un Général doit toûjours preférer les Officiers qui ont servi dans les deux Corps, & il est absolument nécessaire de se désabuser une bonne fois du préjugé où l'on est, qu'un petit morceau de parchemin donne le sçavoir à celui qui en est favorisé.

Quand un Général assemble un Conseil de guerre, pour se déterminer sur un projet qu'il a formé, il doit toûjours traiter de plusieurs choses, toucher légerement son dessein, & l'enveloper si bien, qu'on ne puisse le penétrer. Il faut

auſſi entendre les avis de tous ceux qui y aſſiſtent, pour tacher d'en tirer encore plus de lumieres; mais il ne faut pas qu'on ſçache ſon intention, que dans le moment qu'il donne les ordres pour l'exécution: car il y a tant d'intérêts différens, & tant d'indiſcrets, qu'il eſt bien difficile, & même impoſſible, de réuſſir ſans le ſecret, ſi néceſſaire dans toutes les choſes importantes.

Un Général doit être poli envers l'Officier particulier, à qui il doit ſe communiquer le plus qu'il lui ſera poſſible. Il faut auſſi qu'il aye une grande attention aux néceſſitez d'un chacun; quand il y en a qui ont eu du malheur, il doit tacher d'y remedier, en leur faiſant trouver d'ailleurs des douceurs qui ne ſont point à charge au Prince. Il y a tant de moyens pour cela, comme des Commandemens qu'on peut leur donner, ou d'autres commiſſions, qu'il eſt inutile de s'étendre là-deſſus.

Il faut auſſi avoir un Homme de probité, qui ſoit chargé du ſoin d'avertir le Général, lorſque ceux qui ont obtenu de ces Commandemens, peuvent avoir rétabli leurs affaires, afin d'en favoriſer d'autres qui ſe trouvent dans le même cas: cette maxime eſt admirable pour ſe gagner la moitié d'une Armée.

Quand le Général connoît de bons ſujets, pleins de bonne volonté, il doit les employer le plus qu'il pourra, en les envoyant à la guerre, ou en leur donnant des Commandemens. S'ils réuſſiſſent, il faut leur accorder les louanges & les diſtinctions qui conviennent; ſi, au contraire, ils ont été malheureux, il faut examiner s'il y a de leur faute, ou non. Si leur conduite mérite quelque reproche, le Général doit le leur faire connoître avec douceur; & lorſqu'il n'y a rien à leur charge, il doit les juſtifier devant tout le monde, & témoigner même qu'ils ont bien fait. Cette manière d'agir a

de

de très-bonnes ſuites, & c'eſt une maxime ſûre pour avoir de bons Officiers, même en grand nombre. Mais de tomber ſur un pauvre malheureux, parce qu'il aura été battu, ſans examiner comment, c'eſt n'être pas digne de commander. Il y a cent fois plus d'habileté à ſe tirer d'une action où l'on a du déſavantage, qu'à profiter d'une victoire: c'eſt pourquoi il faut bien s'attacher à s'éclaircir du fait, avant que de prononcer. Quand c'eſt d'ailleurs de bons ſujets à qui pareil malheur arrive, il ne faut pas pour cela laiſſer de les employer toutes les fois que l'occaſion ſe préſente.

Il eſt ſi aiſé de connoître les véritables circonſtances d'une Action, par les queſtions que l'on fait à celui ſur qui elle a roulé, qu'il eſt impoſſible de s'y méprendre. Il eſt ſouvent des eſprits ſi bornez, qu'ils feroient la guerre toute leur vie, ſans en ſçavoir plus à la fin qu'au commencement: il faut laiſſer ceux-là dans leur ſphère, & ſe conſoler quand on les perd. Mais il faut punir ſévèrement les mauvaiſes langues, qui tombent impitoyablement ſur les malheureux: c'eſt pour l'ordinaire des gens qui n'ont ni cœur ni vertu, & en un mot, de très-indignes ſujets, dont il faudroit purger les Armées autant qu'on peut.

On penſera peut-être, qu'un Général auroit bien des affaires s'il vouloit empêcher tous les mauvais diſcours qui ſe font dans ſon Armée. La choſe cependant n'eſt pas impoſſible: car s'il blâme, & tombe à ſon tour ſur ces ſortes de mauvais plaiſans, ou s'il leur fait quelque reprimande publique & ſévère, ou s'il les punit de quelque autre manière, il eſt certain que ceux qui auroient d'ailleurs cette maudite demangeaiſon, apprendront à retenir leur langue, & feront reflexion avant que de parler.

C'eſt un abus aſſez général, & cependant très-préjudiciable

ble pour le ſervice, que le nombre de Troupes ſoit fixé pour chaque Emploi, ſans égard au mérite des gens qui en ſont revêtus. On pourra objecter, qu'on ne s'y tient par toûjours ſi ſcrupuleuſement : Il eſt vrai ; mais cette rubrique n'eſt pourtant que trop ſuivie. Par exemple, un Capitaine qui aura beaucoup de ſervice, & ſera d'ailleurs un bon ſujet, parce qu'il n'eſt que Capitaine, & que ſuivant les régles ordinaires, il ne doit marcher qu'avec cinquante maîtres, doit ſouffrir, ſi le détachement eſt de trois-cens chevaux, qu'on le donne à conduire à un Colonel qui ne fait que ſortir du Collége. Il en arrive ſouvent, que ce vieil Officier ne daigne pas l'aſſiſter d'un mot de conſeil, & eſt ravi quand il lui arrive quelque déſavantage dans une Action. De plus, c'eſt qu'en ſuivant cette maxime, il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, aux Officiers de ſe former; par la raiſon, qu'un Officier qui aura la meilleure volonté du monde, & qui ſera plein de courage & d'envie de ſe diſtinguer, ne penſera pas à s'y riſquer, crainte de ne pas réuſſir avec le peu de monde que ſon Emploi lui permet de commander. Après tout, la Guerre eſt un métier comme tous les autres, où l'on ne devient habile qu'à force de travailler. On a beau avoir du talent pour une choſe; quand ce qu'il faut pour l'exécution manque, on ſe borne à remplir ſon devoir, & rien de plus. Il en eſt de même du Colonel ou Brigadier. Cette pernicieuſe maxime vient de ce qu'un Général a l'eſprit pareſſeux, & eſt occupé d'autres choſes que de ſon devoir; ne voulant pas ſe donner la peine de connoître les bons ſujets de ſon Armée, pour les employer ſelon leur capacité. C'eſt ce qui détruit entierement l'émulation dans les Troupes, y fait régner un eſprit de moleſſe, & d'ignorance.

On a dit ci-deſſus, qu'un Général doit faire paroître de l'égalité

galité avec les Officiers Généraux qui ſervent ſous lui, & de la politeſſe pour l'Officier particulier : il convient de plus qu'il ait de la familiarité avec le Soldat, & qu'il faſſe devant eux ſemblant de rire de leurs ſottiſes, quand elles ne ſont point contre le ſervice ; qu'il leur paroiſſe véritablement entrer dans tous leurs beſoins ; qu'il tache de leur perſuader, qu'il a beaucoup d'attention que rien ne leur manque ; & qu'il ſe garde bien ſur-tout de les fatiguer inutilement.

En obſervant ces choſes, on menera une Armée au bout du monde, ſans que la faim & la ſoif la faſſe jamais murmurer : Au lieu qu'on a vû des Soldats tourmentez de la faim, à qui le Général donnoit de l'argent aſſez conſiderablement, jurer non obſtant cela contre lui, & dire, qu'il feroit mieux de les bien mener, & d'avoir de l'attention à leurs beſoins.

C'eſt une erreur de croire, que parmi ces gens-là il ne s'en trouve qui connoiſſent parfaitement l'utilité de ce qu'on leur fait faire. Quand ceux-là verront qu'il en doit reſulter quelque bien, on ne les verra jamais ſe plaindre ; mais il faut qu'ils ayent pour cela de la confiance au Général : en ce cas-là il aura la ſatisfaction d'entendre ces mêmes Soldats faire la reprimande à d'autres qui voudroient murmurer ſans raiſon ; mais ce ſeront ces mêmes Soldats qui engageront les ignorans à crier, quand ils manqueront de confiance pour leur Général.

Le Soldat eſt une eſpece d'animal dont on fait ce qu'on veut avec moins de rien ; mais en revanche un rien le revolte. Une ſeule parole rude ou douce, à leur égard, décide de leur bonne ou mauvaiſe volonté. Rien ne prouve mieux ce qu'on avance ici, que l'experience que l'on a ſur cela. Ne voit-on pas des Soldats, qui auront très-mal fait dans une occaſion ſous un certain Officier, faire merveilles

ſous un autre, en pareille rencontre? Les gens du métier doivent avoir experimenté plus d'une fois, que lorſqu'un Commandant a harangué ſa troupe pour l'animer à faire ſon devoir, on n'entend jamais dire autre choſe au Soldat, ſinon: Menez-nous bien, & nous irons de même. On a beau dire, quand on ne réuſſit pas la plupart du tems dans les occaſions, que c'eſt la faute des Troupes; on ne doit pour l'ordinaire s'en prendre qu'aux Officiers. Il eſt très-rare, ou pour mieux dire, il n'arrive jamais de trouver de la mauvaiſe volonté aux Troupes en général; & il n'y a que de francs ignorans qui puiſſent le ſoutenir.

Il eſt néceſſaire que le Général entre dans de certains détails des Regimens avec les Officiers en préſence des Soldats, & même qu'il leur donne ſes ordres à la tête des Corps, pour ce qui regarde la Diſcipline. Cela produit un très-bon effet: car, d'un côté, lorſque dans la ſuite l'Officier les reprend, ils ne l'attribuent pas à ſa mauvaiſe humeur, ayant été témoins des ordres qu'il a reçus; & de l'autre, on oblige par-là l'Officier à être plus appliqué à ſon devoir, de même que le Soldat.

Une choſe que l'on pourra traiter de bagatelle, c'eſt qu'on voudroit qu'un Général eût de l'attention pour qu'il y ait dans ſon Armée des Jeux ou autres Divertiſſemens qui puiſſent occuper & amuſer le Soldat, & qu'il n'épargnât rien pour y faire régner la joye. Cela contribue infiniment à diſſiper les fâcheuſes refléxions qui pourroient s'emparer des eſprits, & fait qu'on paſſe légerement ſur la peine & la fatigue qu'on a à eſſuyer; en un mot, cela ne peut faire qu'un très-bon effet. Les Etrangers, & principalement les Allemans, ne negligent pas cette maxime, ſur-tout dans une arriere-ſaiſon, où l'on commence d'ordinaire à ſe laſſer de la Guerre.

Si

Si l'on fait attention à cet article, on trouvera que le Soldat ne desertera pas, comme il fait presque toûjours lorsqu'il s'ennuye. Il en est des Troupes comme des peuples dans des tems tristes & fâcheux: il leur faut des spectacles pour les égayer. Combien de Gens de Guerre n'y a-t-il pas, qui sont au déséspoir lorsqu'ils se voyent obligez de servir sous un Général ennemi du plaisir? Aussi remarque-t-on qu'un tel Chef est presque toûjours l'aversion de l'Armée qu'il commande; on se plaint sous lui de choses qu'on trouveroit bonnes sous un autre: enfin, ces sortes de Généraux Cyniques ne valent rien pour une longue Campagne, & réussissent rarement.

Il y a deux choses très-nécessaires à une Armée: c'est l'Argent & la Joye. La derniere est l'esclave du premier; mais sans la Joye on languit, & l'on trouve le tems furieusement long.

Un Général doit avoir grande attention à prévenir tout ce qui peut diminuer son Armée. Ceci roule principalement sur trois choses: les Maladies, la Méraude & la Desertion. Il y a trois causes d'où proviennent ordinairement les Maladies: la mauvaise Nourriture, la Mal-propreté des Camps qui infecte les Soldats, & les Fatigues outrées; mais ce qui les tue, c'est les désordres qui régnent si souvent dans les Hôpitaux, & qui proviennent de ceux auxquels on en a confié la direction. Ce sont la plupart des miserables, qui ne songent qu'à s'enrichir en pillant de tous côtez. D'ailleurs on a si peu de soin d'y entretenir d'habiles gens, parce que la plupart de ceux qu'on y employe n'y parviennent que par des protections. Il est donc du devoir d'un Général, d'avoir grand soin de faire examiner par des gens habiles & experimentez les Médecins, Chirurgiens & Apoticaires qui doivent traiter ses malades & ses blessez. Il doit aussi en-

voyer souvent quelqu'un des Officiers Généraux visiter l'Hôpital, comme il est déja dit ci-dessus; & même on ne le dispense pas d'y aller quelquefois en personne.

Pour remedier à la mauvaise Nourriture, il n'y a qu'à recommander dans les Corps, de ne point recevoir les Vivres qu'on y distribue, qu'ils ne soient bien conditionnez. A l'égard de la Mal-propreté des Camps & des Fatigues outrées, il n'y a point de régles à donner; puisqu'il est certain que, pour peu qu'on y tienne la main, & qu'on y fasse attention, on y réussira.

Quant à la Méraude, le remede en est un peu plus difficile; cependant on ne croit pas impossible d'y en apporter. Si, par exemple, on chargeoit les Colonels des désordres de leurs Soldats, & les Brigadiers d'y tenir la main; qu'on s'en prît aux uns & aux autres, & qu'on punît l'Officier particulier, quand on trouveroit son Soldat hors du Camp; on obtiendroit par-là, que les Officiers visiteroient très-souvent leurs Troupes, & qu'ils s'informeroient exactement de ce qui s'y passe.

En établissant cette maxime, on ne seroit pas long-tems à s'appercevoir du changement qu'un tel ordre apporteroit dans une Armée; mais de faire pendre simplement un malheureux qui a été pris sur le fait, c'est un foible remede. Le Prevôt n'attrape ordinairement que des sots; cela ne va point à la source du mal, & ce n'est rien faire.

Il seroit bon aussi qu'il y eût une punition pour les Colonels & Brigadiers, quand ils negligeroient de faire justice. On devroit ordonner au Prevôt, quand il auroit pris quelqu'un, de le consigner au Major du Regiment, & d'en tirer un reçu, qu'il remettroit au Général, ou à quelqu'autre nommé par lui pour cet effet, afin d'examiner si justice auroit été faite. Ces sortes d'attentions rangeroient une Ar-

Armée parfaitement. Pour la Defertion, on en parlera dans la fuite.

On ne fçauroit trop admirer l'ordre qu'il y a dans les Armées des Allemans, qui font, à mon avis, la Nation la plus propre à la Guerre. On y voit fubfifter des Troupes long-tems dans des poftes, fans avoir le quart de l'attirail qu'il faut aux nôtres; & cela graces à la difcipline merveilleufe qu'il y a parmi eux. Je leur ai fouvent entendu dire, fur ce chapitre, qu'ils avoient coûtume d'envoyer de gros detachemens dans les environs, quand ils vouloient s'établir dans un Camp, afin d'y faire conduire tout ce que le Païs peut fournir pour la fubfiftance de l'Armée.

Le Païfan apporte alors volontiers ce qu'il a dans fa maifon, dans l'efpérance de fauver fes nipes du pillage, & fa maifon du feu (que le Soldat François fur-tout eft très-prompt à y mettre). On en fait des Magafins dans des endroits commodes pour la diftribution. Chaque Soldat a fa bouteille, & fon étui de fer blanc: quand on a du vin on leur en donne; & les boettes leur fervent pour ferrer le lard, la graiffe ou le beurre.

Mais comment fe font ces diftributions? Les Officiers Généraux ne dédaignent pas d'y affifter; fouvent même le Général s'y trouve en perfonne, & toûjours ceux qui font à la tête des Corps. Un Soldat dans un Camp fera févèrement puni, s'il fait fes ordures hors des lieux marquez pour cela. Si dans une marche il a befoin d'aller à fes néceffitez, il faut qu'il laiffe fon chapeau au Bataillon; & ainfi du refte. On leur fait faire fouvent l'exercice, & il n'y a que ce bon ordre qui les faffe fubfifter comme ils font.

On dira peut-être, qu'il feroit impoffible de tenir les François dans cette gêne. Il eft vrai que, fur le pied

où sont les choses, cela seroit très-difficile. Personne chez nous ne se pique de faire sa charge. Le Capitaine ne songe qu'à briguer la place de Lieutenant-Colonel; le Colonel ambitionne le poste de Brigadier; & ainsi du reste: mais personne ne s'attache à remplir le devoir de son Emploi, dont on n'est pas plutôt pourvû qu'on songe déja à aller plus loin; & cela souvent par des voyes où le service du Prince n'entre pour rien. D'ailleurs les Généraux François tiennent la plupart au dessous d'eux, certaines choses qu'on ne méprise point tant parmi les Etrangers.

Il est nécessaire qu'un Général soit continuellement attentif aux moindres choses qui concernent son Armée, & qu'il se mette bien dans l'esprit, que lorsqu'il y manque seulement par rapport à la plus petite bagatelle, il n'y en a point, quelque peu considerable qu'elle paroisse, dont la negligence n'aye de fâcheuses suites. Il faut qu'il veille toûjours, & que son Armée puisse se reposer sur la confiance qu'il est nécessaire qu'elle aye en lui. Lorsqu'il a dessein d'aller camper en quelque endroit, il doit connoître auparavant l'assiette du lieu qu'il veut occuper. Cela se peut faire par sa propre experience, ou par les mémoires & les instructions qu'il tirera des gens qui la connoîtront: ensuite il donne ses ordres au Maréchal de Camp qui est de jour, & au Maréchal de Logis de l'Armée.

Une chose à laquelle il ne peut trop prendre garde, c'est que sa Marche ne soit point embrouillée. Il faut partir du Camp sans confusion, & arriver de même dans celui qu'il doit occuper. Eut-il marché tout le jour à merveille, si les Troupes n'arrivent pas dans le même ordre, il vaudroit mieux l'avoir fait à la debandade, puisqu'au moins elles seroient arrivées plutôt; car il n'y a rien de si chagrinant, que

que de voir des Colomnes ſe couper; il eſt inutile pour lors d'avoir marché ſur pluſieurs, c'eſt tout comme s'il n'y en avoit eu qu'une.

La diſpoſition qu'on obſerve en partant, demande ſouvent d'être changée pour arriver avec ordre. C'eſt une des grandes attentions que doit avoir un Général; parce qu'il fatigue extrêmement une Armée s'il manque de bien prendre ſes meſures ſur cela, au lieu qu'il la ſoulage beaucoup, quand elles ſont bien concertées.

Une autre choſe très-néceſſaire, c'eſt de faire enſorte que les Bagages d'une Armée arrivent au Camp le plutôt qu'il eſt poſſible. Cette attention produit ſouvent de bons effets, dont un Général peut profiter pour l'exécution de ſes deſſeins. Un Officier qui eſt long-tems ſans voir venir ſon équipage, s'en inquiéte, & n'a d'attention qu'à le voir arriver : comme il craint qu'il ne ſoit perdu, cette penſée lui ôte l'envie de ſuivre les Généraux dans leurs promenades, & l'empêche par conſequent de connoître la ſituation & la diſpoſition du Camp; circonſtance qui peut être d'une très-grande importance dans l'occaſion.

Que l'Ennemi, par exemple, vienne attaquer le Camp, & qu'il faille ſe donner du mouvement; il y aura cent perſonnes qui ſoulageront un Général, ſi, en ſe promenant avec lui, elles ont appris à connoître le terrein: au lieu que l'on ne trouvera pas un ſeul Officier dont le Général puiſſe tirer quelque ſervice utile, ſi cette connoiſſance leur manque; puiſqu'alors chacun ſe borne à ſe mettre à la tête de ſa troupe. Un Général en pareille occaſion ſue ſang & eau, & ne fait pour l'ordinaire pas grand' choſe; car à la Guerre il n'y a que le mouvement que l'Officier ſe donne qui ſoulage les Généraux.

On trouvera ici bien de choſes qu'on pourra traiter de mi-

minucies, quoiqu'en effet elles ſoient toutes plus ou moins importantes, parce qu'il n'y a rien à l'Armée qui n'ait ſon utilité. On ne prétend pas cependant qu'un Général en faſſe, ni ſon unique ni ſa plus ſérieuſe occupation: il en a d'autres bien plus ſérieuſes. Ce qu'on avance à cet égard, doit s'entendre devoir être obſervé autant qu'il eſt poſſible; puiſqu'il eſt certain que quand un Général ſe pique de remplir ſon devoir, c'eſt un métier bien pénible. Il y a une très-grande différence d'une Perſonne honorée de ce titre par une patente, à un autre qui l'eſt véritablement par ſa capacité.

Quand un Général ſçait que l'Ennemi eſt à portée du Camp qu'il veut occuper, il ne ſçauroit trop prendre de précautions, ſoit dans ſa Marche, ſoit en arrivant au Camp. Ordinairement on fait prendre les devants à un Corps aſſez conſiderable pour pouvoir faire face à l'Ennemi. Ce Corps doit être à portée de pouvoir être ſoutenu par l'Armée même, & doit à ſon tour détacher pluſieurs partis pour avoir des nouvelles. On ne doit point aſſeoir le Camp, que toute l'Armée ne ſoit en bataille; après quoi on le fait marquer derriere les Troupes. Car ſi l'on y envoyoit auparavant un certain nombre de gens légerement armez, pour y faire quelques diſpoſitions en attendant que l'Armée arrivât, il y auroit infailliblement parmi eux un nombre infini de Volontaires, & il en arriveroit, qu'à la moindre allarme, ces gens-là croiroient tout perdu, & ne manqueroient jamais de groſſir les objets, par la crainte & l'ignorance qui régnent parmi eux; de ſorte qu'exagerant les choſes fort au-delà du vrai, & ne rapportant point les circonſtances au juſte, leurs diſcours ne pourroient faire qu'un mauvais effet ſur l'eſprit des Troupes, & mettre ſouvent de la confuſion dans une Marche, qui ſans cela ſe feroit fai-

faite tranquillement & avec ordre. On doit être en garde contre de tels donneurs d'avis.

Quand le Général eſt obligé dans une Marche de prêter le flanc à l'Ennemi, il la doit diriger de manière, qu'une évolution à droite ou à gauche puiſſe à chaque inſtant mettre l'Armée en diſpoſition de combattre. Il doit bien prendre garde à ce point; car en ce cas ce n'eſt pas lui prêter le flanc, au-lieu qu'il eſt très-dangereux de marcher ſans cette précaution. Une choſe particulierement requiſe dans un Général eſt, de connoître le Païs où il doit faire la Guerre, & de s'informer de quelle nature il eſt; ſçavoir s'il eſt humide ou ſec, uni ou coupé, fertile ou ſtérile, ou quelles peuvent être, en un mot, ſes autres qualitez; puiſque c'eſt de cette connoiſſance que dépend en partie l'exécution de ſes projets. Il doit ſçavoir au juſte le chemin qu'y peut faire ſon Corps de Troupes dans un certain eſpace de tems, & régler ſes Marches là-deſſus : car d'arriver dans un Camp deux heures plus tôt, ou plus tard, dans de certaines ſituations, peut ſouvent occaſionner de grands inconveniens. Au reſte, c'eſt la choſe du monde la plus aiſée de ſe rendre expert ſur cet article, parce qu'il n'y a qu'à être médiocrement attentif dans les Marches qu'on fait, & regarder de tems en tems à ſa montre.

Un jour de Bataille, le Général ne doit rien épargner pour bien connoître ſon terrein, & pour en faire prendre connoiſſance à ſes Officiers Généraux; ce qui doit s'entendre non ſeulement du ſien, mais auſſi de celui de l'Ennemi, autant qu'il eſt poſſible. Car des Troupes qui marchent & qui ſont chargées dans un terrein différent de celui où elles ſont accoûtumées, perdent ſouvent par cette ſeule raiſon des avantages qu'elles avoient dans d'autres. Ainſi un Général ne ſçauroit trop avoir d'attention pour

cet article. Il doit auſſi inſtruire ſes Officiers Généraux au juſte des meſures qu'il veut prendre, & de la diſpoſition qu'il a réſolu de donner à ſon Ordre de bataille. Il ne doit point aſſez préſumer de lui-même, pour ne pas écouter les avis qu'on peut lui donner, auxquels il doit répondre ſur le champ, de même qu'aux objections qu'on lui fait: car rien ne contribue plus au gain d'une Bataille, que lorſque tout le monde ſçait à quoi s'en tenir; & rien au contraire n'eſt ſi capable de la faire perdre, que quand il régne de l'incertitude dans les eſprits. Ce ſont-là des points des plus eſſentiels pour réuſſir.

De plus, il faut qu'il prenne garde dans la diſpoſition de ſes Troupes, de ſe régler ſur celle de l'Ennemi qui lui eſt oppoſé : car d'expoſer, par exemple, un Corps de Cavalerie au feu de l'Infanterie, ſans le faire ſoutenir, c'eſt la choſe du monde la plus dangereuſe.

Il eſt de la prudence d'un Général, d'oppoſer à l'Ennemi à-peu-près des forces égales. On y peut donner différentes formes pour avoir de l'avantage : pour l'ordinaire c'eſt le terrein qui décide de ces ſortes de diſpoſitions. L'ordre qu'on obſerve communement lorſque le Champ de Bataille le permet, c'eſt de mettre la Cavalerie ſur les Aîles & l'Infanterie dans le centre; mais on eſt ſouvent obligé à s'écarter de cette régle générale.

Un point eſſentiel en faiſant ſes diſpoſitions, eſt qu'un Général les faſſe enſorte que toutes ſes Troupes puiſſent ſe mouvoir, & ſe ſoutenir réciproquement ſans confuſion. Il doit auſſi tacher d'avoir le Soleil & le Vent au dos, afin que la fumée ſoit portée du côté de l'Ennemi, & recommander aux Officiers Généraux & autres, de faire obſerver un grand ſilence. Quand l'Armée s'ébranle pour marcher à l'Ennemi, ſi le chemin qu'elle doit faire eſt

long,

long, il faut aller lentement, & faire faire de petites altes de tems en tems, pour remettre en ligne les Troupes qui déborderoient, & prendre garde que la seconde Ligne soit à portée de soutenir la première; tellement que si celle-ci étoit obligée de plier, elle puisse se retirer par les intervalles de la seconde, & se remettre en ordre le plus promptement qu'il est possible. Il faut encore observer de ne pas faire faire de demi tour à droite, trop près de l'autre Ligne, afin que si la seconde étoit aussi obligée de plier, elle le puisse faire sans se renverser sur la première. Le peu d'attention qu'on fait quelquefois à ce qui vient d'être dit, cause souvent la perte d'une Bataille, par le désordre qui suit ordinairement ces sortes de mouvemens mal dirigez. Ainsi il est nécessaire de se souvenir, qu'en fait de demi tour à droite, quand il est question de revenir à la charge, il faut toûjours le faire à une distance assez grande, pour qu'en reprenant la marche en avant, on puisse se trouver en ligne à la même distance qu'on l'étoit avant l'Action.

Il est de l'habileté d'un Général, de prévoir le succès qu'aura une Bataille, afin de prendre son parti si l'affaire ne tourne pas à son avantage. En ce cas il est de la prudence de se retirer à tems, & de ne pas attendre une entiere deroute. Il y a mille fois plus de sçavoir & d'habileté à faire une belle Retraite, qu'à remporter une grande victoire : aussi il arrive souvent, que le parti victorieux, enyvré du succès qu'il a au commencement, neglige d'observer un certain ordre; ce qui seul peut lui faire perdre tous ses avantages, si l'Ennemi qui fait sa retraite en bon ordre, est assez habile pour en profiter. Comme toutes ces choses dépendent de plusieurs circonstances qu'on ne peut coucher par écrit, on se contentera d'ajouter, que c'est l'ex-

perience, la valeur, & le ſang froid qui en décident toûjours.

Pendant l'Action, il n'eſt pas queſtion que le Général faſſe le Soldat. Il doit ſe tenir dans l'endroit le plus propre pour voir tout ce qui ſe paſſe, afin d'envoyer ſes ordres par-tout où il en eſt beſoin. Quand il a l'avantage, il doit tacher de le conſerver, en tenant toûjours ſon Armée en bataille, & ſe contenter de detacher quelques Troupes pour augmenter le déſordre de l'Ennemi chancelant; mais il doit tenir ſon Armée aſſemblée & en ordre, tant que ſon Ennemi a encore des Troupes à lui oppoſer. Il n'eſt pas toûjours queſtion de pourſuivre vivement une victoire; il faut ſeulement ſçavoir en profiter ſuivant les conjonctures où l'on ſe trouve.

Un Général doit encore bien prendre garde, de ne pas laiſſer entre ſes Troupes de trop grands intervalles: il ne doit y en avoir que ceux qui ſont abſolument néceſſaires, pour que les Troupes, qui ſont deſtinées à ſe ſoutenir les unes les autres, y puiſſent commodement paſſer. Car quand l'Ennemi eſt plus fort en nombre que lui, & que par conſequent ſes Lignes occupent plus de terrein, en débordant par les Aîles, s'il veut s'étendre autant que lui, il faut néceſſairement qu'il laiſſe entre ſes Troupes de grands intervalles, qui à coup ſûr le feront battre. Il vaut donc mieux en ce cas-là n'embraſſer pas trop de terrein, & ranger les Troupes ſur pluſieurs Lignes, que de n'en avoir que deux trop étendues. Il y a mille manières de rendre la ſupériorité d'un Ennemi inutile, ſoit en occupant de certains terreins qui peuvent mettre les flancs à couvert, ſoit en repliant quelquefois une Ligne, & en fortifiant des poſtes où l'on appuye les Aîles; enfin cent autres méthodes qui dépendent de la ſituation des lieux,

lieux, & de l'habileté d'un Général, qu'il ſeroit trop long & même inutile d'expliquer par écrit.

Il faut ſur-tout qu'il y ait toûjours un Corps de reſerve, compoſé d'autant de Troupes que l'on jugera à propos, ſuivant la nature de ſon terrein, pour pouvoir le porter où il en eſt beſoin.

Lorſqu'un Général eſt de beaucoup ſupérieur à l'Ennemi qu'il a en tête, on ne lui conſeille pas d'étendre trop les Aîles de ſon Armée, à deſſein de prendre l'Ennemi en flanc ; parce qu'alors il lui donne l'avantage de pouvoir penétrer aux endroits les plus foibles qui peuvent ſe trouver dans ſon Corps de bataille, de ſorte que ſa ſupériorité lui deviendroit inutile, puiſqu'il faudroit trop de tems aux Troupes des Aîles, avant qu'elles puiſſent ſe replier, pour venir au ſecours de celles qui ſeroient enfoncées. Car il ne faut pas croire qu'un Ennemi qui ſçait ſon métier, & qui ſe voit debordé, ne prenne toutes les précautions néceſſaires pour couvrir ſes flancs, ce qui eſt fort aiſé, & par-là ne rende la ſupériorité de ſon adverſaire inutile de ce côté-là.

Il ſemble donc que le plus ſûr eſt, de n'oppoſer à un Ennemi inférieur que le même front de bataille, & de faire du ſurplus de ſes Troupes pluſieurs Corps de reſerve, que l'on diſtribuera derriere la ſeconde Ligne, pour en former une eſpece de troiſième Ligne, afin qu'on les puiſſe porter par-tout où il en ſera beſoin. Si l'on veut ſe ſervir de toutes ſes forces au commencement d'une Action, on court grand riſque de perdre ſon avantage, par la confuſion qui ne peut jamais manquer d'arriver lorſque des Armées ſi nombreuſes ſe chargent vigoureuſement. Le grand ſecret pour en tirer

avantage, c'eſt de faire combattre ſes Troupes librement & avec aiſance.

C'eſt une furieuſe machine qu'une Armée de quatre-vingt mille hommes. Il faut qu'un Général aye beaucoup de tête pour avoir toûjours préſent à ſon eſprit la diſpoſition d'un Corps ſi nombreux. C'eſt pourtant ce qui eſt néceſſairement requis, & qui fait qu'on réuſſit. Mais en obſervant toûjours d'avoir pluſieurs petits Corps de reſerve, on ſe ſoulage beaucoup la mémoire, & on en tire plus d'utilité. Il eſt rare qu'une victoire ſoit d'abord décidée, à moins que la Bataille ne ſe donne dans de certains païs fort ouverts, & tels qu'on n'en trouve pas beaucoup. Ainſi il ſe paſſe toûjours dans une grande Action un tems conſiderable, où chaque parti, tour-à-tour, ſe trouve avoir quelque avantage : ce n'eſt alors que le bon ordre qu'on fait tenir aux Troupes, en ſe ſoutenant bien les unes les autres, ſans qu'il y ait de la confuſion, & la bonne conduite des Généraux qui décident.

Cet article n'eſt pas de ceux auxquels un Général doive le moins s'attacher. On n'eſt pas toûjours ſûr de battre l'Ennemi avec une Armée ſupérieure. Peu de Troupes bien conduites, remporteront indubitablement l'avantage ſur un plus grand nombre qui ne le feront pas. C'eſt pour cela qu'un bon Général ne doit jamais mépriſer ſon Ennemi, quelque ſupériorité qu'il puiſſe avoir ſur lui.

Comme le poſte des Dragons eſt ordinairement ſur les Aîles d'une Armée, il faut bien ſe garder de les y faire combattre à cheval, le fuſil haut : c'eſt la choſe la plus pernicieuſe qu'on puiſſe faire. Il en arrive ſouvent, qu'ayant fait leur décharge, qui ſe fait preſque toû-

toûjours en l'air, ils ſe trouvent rompus tout d'un coup; parce que les plus mauvaiſes Troupes, pourvû qu'elles ne s'épouvantent pas du bruit, ſont en état de les battre, quand elles ne ſe ſerviroient que de batons, avant que les Dragons ayent mis le ſabre à la main. Si cela arrive, la Ligne ſe trouve debordée par l'Ennemi & priſe en flanc.

Quand on veut donc s'en ſervir pour aſſurer une Aîle, il eſt bon de leur faire mettre pied à terre dans des endroits coupez ou fourrez; mais ſi l'on eſt obligé de les faire combattre à cheval, il faut toûjours que ce ſoit en ligne, le ſabre à la main. On ſe trompe lourdement, ſi l'on croit, ſuivant le préjugé vulgaire, que les Dragons ne ſont pas ſi bons à cheval que la Cavalerie, ni d'auſſi bon ſervice à pied que l'Infanterie: car à cheval ce ſont des hommes tout comme des Cavaliers, n'y ayant de différence que du mouſqueton au fuſil; ce qui eſt ſi peu de choſe, que quand même le Cavalier n'auroit plus de mouſqueton, il n'en ſeroit gueres moins fort. D'ailleurs on trouve généralement dans les Dragons, quand ils ſont à pied, beaucoup plus de bonne volonté & de vivacité que dans le reſte des Troupes; & ce qui fait peut-être qu'en effet dans un ſens ils ne valent pas l'Infanterie, c'eſt que les Bataillons ſont plus nombreux que les Eſcadrons: mais qu'on mette un nombre égal de Dragons contre de la bonne Infanterie, il y aura toûjours cent à parier contre un, que les premiers paſſeront ſur le ventre à la derniere.

Ces vieilles erreurs, dont on devroit s'être défait il y a long-tems, avoient cependant quelque fondement dans leur origine: car les Dragons n'étoient autrefois qu'une eſpece d'Infanterie mal montée, qui étoit deſtinée aux ex-

expeditions où il falloit de la diligence. Il eſt certain que dans cet état-là ils ne valoient pas la Cavalerie ; mais à préſent qu'ils ſont montez & diſciplinez tout de même, rien n'empêche d'en tirer auſſi le même ſervice. On pouvoit encore dire anciennement, qu'ils ne valoient pas l'Infanterie, par la raiſon du nombre ci-deſſus alleguée, & à cauſe de la différence de leurs armes ; mais de l'état où les Dragons ſont aujourd'hui, dans leſquels les Hommes ſont d'ordinaire mieux choiſis que dans l'Infanterie, on doit auſſi conclure, que la partie étant égale, ils valent mieux à pied que les Fantaſſins ordinaires. On a cru ne pouvoir ſe diſpenſer de faire cette petite digreſſion, parce qu'elle peut ſervir à faire connoître l'erreur où ſont beaucoup de gens ſur ce chapitre, & à les en faire revenir.

Quoiqu'on ſe ſoit attaché juſqu'ici à parler des Qualitez les plus néceſſaires à un Général, on ne doit pas s'imaginer qu'on ait prétendu épuiſer ce ſujet. Il y a encore une infinité d'autres Qualitez requiſes dans un Chef d'Armée, qu'il ſeroit trop long de détailler. On ſe contentera donc d'ajouter, qu'il faut qu'un Général ſoit entreprenant, mais avec prudence. Cette reſtriction ne veut pas dire pourtant qu'il ne doit jamais rien hazarder, qu'il ne ſoit aſſuré de réuſſir. Un Général qui ſuivroit cette maxime, ne trouveroit gueres d'occaſions de ſe diſtinguer. La Guerre eſt une eſpece de Jeu : ſi on ne donne rien à la fortune, il eſt certain qu'on ne perdra pas beaucoup, mais en revanche on trouvera peu à gagner. Il ſuffira donc que de vingt fois qu'on entreprendra quelque choſe, on en réuſſiſſe quinze.

On a oublié de dire ſur l'article des Campemens, qu'un Général, lorſqu'il campe dans un endroit, doit avan-

avancer ſes poſtes le plus qu'il pourra, les établiſſant dans des Châteaux, Egliſes & Maiſons, en un mot, dans tous les lieux propres pour cet effet; afin d'être averti de tout ce qui ſe paſſe aux environs de ſon Camp.

DU LIEUTENANT-GENERAL.

LE Lieutenant-Général doit avoir les mêmes Qualitez que le Général en chef, puiſque c'eſt lui qui approche le plus de cet éminent poſte. Il doit donc entrer dans les mêmes détails, afin que ſi le commandement lui tombe en partage, il ne ſoit point embaraſſé, ni n'ait beſoin de ſe faire inſtruire.

Quoiqu'il ſemble que ſon Emploi ne ſoit pas des plus pénibles pendant le cours d'une Campagne, comme n'étant pas chargé de grands détails, il ne laiſſera pas de trouver à s'occuper s'il le veut, ſoit en s'inſtruiſant de ce qu'il doit ſçavoir, ou en ſoulageant le Général de mille ſoins, qui lui derobent des momens qu'il pourroit mieux employer. Ses fonctions journalieres ſont, de prendre l'ordre du Général; de voir monter les Gardes; de les poſter ſuivant qu'il le juge à propos; de tenir la main, lorſqu'il eſt de jour, à ce que les ordres du Général ſoient exactement exécutez: car c'eſt ſur lui que roule principalement la ſureté d'une Armée.

Il doit s'appliquer à gagner la confiance des Troupes

ſur leſquelles il a le commandement. Pour y parvenir, il en doit raſſembler chez lui le plus ſouvent qu'il pourra les Officiers, & leur donner à manger. Il doit entrer dans leurs affaires, ſçavoir celles qui regardent le ſervice; leur rendre tous les bons offices qu'il peut auprès du Général, en lui faiſant particulierement connoître les bons ſujets. De plus, il doit viſiter ſouvent les Troupes, aſſiſter à leurs exercices, & tenir la main à ce qu'il ne leur manque rien.

Toutes ces petites attentions ſont d'un merveilleux effet, tant pour ſes propres intérêts, que pour celui du Prince; car un homme cheri & adoré par tout un Corps de Troupes, n'a pas lieu d'en être faché, & cette affection ne peut jamais nuire à ſa fortune.

Un Lieutenant-Général doit entretenir des Eſpions auſſi-bien que le Général, & ſe pourvoir de bons Guides, pour ne pas tomber dans les inconveniens qui arrivent ſouvent aux Généraux ſubalternes quand ils ſont chargez de quelque commiſſion, par la faute des gens qu'on leur donne, & qui ſouvent n'entendent pas leur métier.

Quand il mene dans la Marche une Colomne de l'Armée, il doit prendre les précautions néceſſaires pour s'acquitter dignement de ſon devoir; ſoit en envoyant des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, ou des Detachemens pour couvrir ſa Marche.

Arrivant dans un Camp, il doit voir défiler toutes les Troupes qui ont été ſous ſa conduite, voir les Détachemens qu'on fait, viſiter les Poſtes du Camp, poſter lui-même les Gardes, & enfin prendre une connoiſſance exacte du terrein qui en compoſe l'aſſiette. Le mouvement qu'il ſe donne, fait que la plus grande partie des

Offi-

Officiers en font autant en l'accompagnant, & par-là s'instruisent. Mais lorsqu'on voit un Officier Général demander son Quartier, & s'y retirer, aussitôt qu'il est arrivé, la plupart des Officiers suivent son exemple, & demeurent dans une paresse qui a souvent des suites facheuses.

Il en arrive, par exemple, que si l'Ennemi vient attaquer le Camp, personne ne sçait ce qu'il doit faire, & par consequent on ne fait rien qui vaille; au lieu que, quand des Généraux ont reconnu leur terrein, ils n'hézitent point sur le parti qu'ils doivent prendre, & trouvent dans leurs Officiers de grands secours.

De plus, il faut qu'un Lieutenant-Général, en arrivant dans le Camp avec la tête d'une Colomne, observe, quand l'Ennemi est à portée, de ranger ses Troupes à mesure qu'elles arrivent, de manière qu'elles puissent combattre avec avantage au cas que l'Ennemi vint à lui. Si on donne l'allarme, il doit envoyer sur le champ reconnoître ce qui en est la cause, & approfondir la vérité, sans rien changer cependant à la première disposition de ses Troupes; & si l'Ennemi paroît en effet, il ne doit songer qu'à mettre ses Troupes en Bataille à mesure qu'elles arrivent, & à profiter des avantages que son terrein peut lui fournir. Mais il doit mépriser les avis qu'un nombre infini d'étourdis viennent lui donner, & considerer mûrement les raisons qui doivent ou qui ne doivent pas l'obliger à changer de dessein. La première consideration qui doit l'occuper, est que s'il marche à l'Ennemi avec ce qu'il a de Troupes auprès de lui, il s'éloigne par-là de sa Colomne, & se met hors d'état de la secourir en cas de besoin, & d'en recevoir du secours lui-même. Par cette démarche il dérange souvent

entierement la disposition du Général, & se trouve hors de portée d'y remedier dans la suite. En second lieu, il doit considerer, que s'il marche à l'Ennemi avec des forces supérieures, il est certain qu'il se retirera devant lui; & que s'il se trouve moins fort, il peut être battu: quel désordre cela ne mettroit-il point dans tout le Camp? Au lieu qu'en ne songeant qu'à prendre toutes les mesures nécessaires pour exécuter sa première disposition, qui est de se maintenir dans son poste, il ne doit point craindre un Ennemi qui lui sera inférieur: & s'il est supérieur, & qu'il vienne l'attaquer, il est plus en état de lui resister, en l'attendant de pied ferme, parce qu'il aura eu le tems d'occuper tous les endroits avantageux, & qu'il se fortifiera à tout moment par les Troupes fraîches qui lui arrivent.

Il y a bien des gens qui sont d'opinion, qu'il faut marcher à l'Ennemi dès qu'on le voit paroître; mais ils se trompent fort. Dans la Guerre il faut avoir continuellement devant les yeux ce qu'on a à faire, & ne s'éloigner de son objet que lorsque les circonstances l'exigent absolument: car il peut arriver quelquefois des cas, où l'on peut & doit prendre d'autre parti que celui qu'on avoit d'abord résolu; mais dans l'occasion dont il s'agit, il ne faut jamais s'en écarter. Quand un Général a assez de Troupes avec lui, & que l'Ennemi paroît, il l'envoye d'abord reconnoître; après quoi il prend le parti qu'il croit convenir.

Le Lieutenant-Général qui est de jour, doit voir monter les Gardes, ne pas manquer d'instruire les Officiers de tout ce qu'ils auront à faire, & leur assigner un endroit où ils puissent le trouver, ou bien le Maréchal de Camp, en cas qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire

au

au poste où ils sont. Sans cette précaution il peut arriver, qu'un Officier envoye porter une commission par un Cavalier, qui ne trouvant pas l'Officier à qui on l'envoye, va au Quartier du Général, qui souvent est sorti pour aller d'un autre côté: de cette manière il se passe quelquefois un tems considerable avant qu'on le puisse trouver; ce qui peut avoir des suites très-facheuses. Quand le Lieutenant-Général a fixé un endroit où on pourra avoir de ses nouvelles, il ne doit point le quitter sans y laisser des ordres, afin qu'on sçache où le trouver, lui ou le Maréchal de Camp.

Il doit aussi tenir la main à la propreté du Camp, visiter régulierement les Piquets, châtier ceux qu'il trouvera en faute, & rendre compte de tout ce qui se sera passé dans son jour au Général.

Le jour d'une Action, un Lieutenant-Général ne peut trop s'instruire du parti que veut prendre le Général en chef, & de ce qui regarde l'Aîle qu'il doit commander. Quand il ne lui reste plus aucun doute sur ce qui le concerne particulierement, il doit instruire les Maréchaux de Camp, afin qu'ils sçachent, aussi-bien que lui, tout ce qu'il faut faire; après quoi ceux-ci auront soin d'instruire tous les Brigadiers & Colonels de ce qui sera de leur devoir.

Quand il marchera à l'Ennemi, il ne peut le faire trop lentement, & s'il y a beaucoup de chemin à passer. Il est à propos de faire de tems en tems de petites altes, pour remettre les Troupes en ordre. Il doit faire tirer le moins qu'il pourra, sur-tout la Cavalerie, qu'il doit toûjours faire agir le sabre à la main. On ne doit pas en user autrement avec les Ennemis; car ils tirent & manœu-

 vrent

vrent mieux que nous. Mais comme nous avons un plus grand nombre d'Officiers à la tête de nos Troupes, & beaucoup de Nobleſſe, on les battra toûjours en ſerrant bien les rangs & en les chargeant de la manière qu'on vient de dire.

Il eſt de la prudence d'un Lieutenant-Général, quand il a eu de l'avantage dans la charge qu'il a faite, de remettre toutes ſes Troupes en ligne, & de ne detacher que le nombre qu'il jugera à propos pour pouſſer l'Ennemi en deroute. Cependant il doit le ſerrer le plus près qu'il le pourra ſans confuſion, & tenir la main à ce que les intervalles de ſes Troupes ſoient toûjours bien obſervez.

Le Lieutenant-Général de la ſeconde Ligne doit s'ébranler en même tems que celui de la première, & ſuivre toûjours à portée, afin que ſi l'Ennemi avoit l'avantage, il puiſſe profiter du déſordre où ſont ordinairement les Troupes après avoir chargé.

Si la première Ligne eſt enfoncée, pour lors elle doit paſſer par les intervalles de la ſeconde, & ſe rallier derriere elle; obſervant ſur-tout, de ne le pas faire de trop près: il faut faire le demi tour à droite à une aſſez grande diſtance pour pouvoir ſe remettre en bon ordre en avançant vers l'Ennemi; car de faire autrement, il en arrive infailliblement que les Troupes ſe brouillent, & cela ſuffit pour faire perdre la Bataille. On dira peut-être que c'eſt repéter les mêmes choſes dont il eſt déja fait mention: il eſt vrai; mais il y en a qui ſont d'une ſi grande conſequence, qu'on ne peut trop les redire.

Lorſque dans une Bataille, ou autre Action, l'Officier Général s'eſt inſtruit à fond de ce qu'il a à faire, & du pro-

projet du Général en chef, il y auroit de l'ignorance, pour ne rien dire de pire, d'attendre des ordres exprès pour tous les mouvemens qu'il doit faire.

Quand il est dans l'Action, il en doit sçavoir assez pour prendre sur lui de faire certains mouvemens; & c'est une puérilité pour un homme revêtu de ce caractère, d'en user autrement. On objectera peut-être, que, si les choses ne tournent pas bien, on s'en prendra à lui; & l'on aura raison: mais il faut qu'il soit assez habile, pour sçavoir prendre le parti qui convient, sans se mettre en peine du qu'en dira-t-on, & qu'il se contente d'avoir rempli dignement son devoir. Quoiqu'un Officier Général doive avertir, aussi souvent qu'il le peut, le Général en chef de ce qui se passe du côté où il se trouve; cependant, encore un coup, un homme qui voudroit toûjours attendre que le Général lui eût digeré ses morceaux, se rendroit très-méprisable & seroit indigne de son Emploi. Un Général qui auroit de tels Officiers sous lui, seroit bien à plaindre, & il faudroit en ce cas qu'il pût être par-tout, le jour d'une Bataille.

Quand un Lieutenant-Général est de jour dans un Siége, c'est sur lui que roule le travail de la Tranchée; c'est lui qui doit faire connoître aux Ingenieurs les fautes qu'ils font, & faire perfectionner les travaux, afin que le Soldat soit bien couvert; prenant garde que la Tranchée ne soit point enfilée par quelque Ouvrage de la Place, & que les Troupes y puissent être disposées de manière qu'elles se soutiennent toutes réciproquement, en cas qu'elles soient attaquées par les Assiégez.

DU

DU MARECHAL DE CAMP.

LE Maréchal de Camp eſt l'Officier de l'Armée qui a le plus de détail, quand il veut remplir toutes les parties de ſon devoir. On peut dire qu'un homme qui s'eſt acquitté dignement de cet Emploi pendant ſept à huit ans, eſt très-capable d'exercer celui de Lieutenant-Général, outre les mêmes fonctions dont il eſt déja chargé.

C'eſt ſur lui que roulent les Campemens & les Fourages d'une Armée: deux choſes qui demandent aſſez de ſoin & d'application pour occuper un homme qui veut être content de lui-même, & qui ſouhaite que d'autres le ſoient.

Il doit auſſi, autant qu'il peut, en uſer avec les Troupes comme nous avons dit du Lieutenant-Général, pour gagner leur confiance.

Il eſt de jour, comme lui; il en prend l'ordre, & enſuite le donne aux Majors-Généraux de l'Armée; il entre dans le même détail que le Lieutenant-Général, & rend compte au Général en chef de ce qu'il a trouvé à faire dans un Camp. Son poſte dans une Armée eſt à la gauche des Troupes qui ſont ſous les ordres du Lieutenant-Général & ſous les ſiens. Il doit obſerver à ſon Aîle les mêmes choſes qu'on a déja rapportées ſur le chapitre du Lieutenant-Général.

Quand le Général veut marcher, il donne ſes ordres au

au Maréchal de Camp, & lui marque l'endroit où il veut camper. Après cela on lui donne les Troupes néceſſaires pour la ſureté du Campement, & il ſe rend ſur le lieu accompagné de tous les Majors & autres perſonnes prépoſées pour cela. Il doit obſerver d'envoyer des Partis dans tous les endroits où il craint l'Ennemi, afin d'être averti à tems s'il y a du danger. Il faut qu'il prenne toûjours les précautions néceſſaires pour n'être pas ſurpris; car on ne ſçauroit être trop allerte: mais avec tout cela il doit fatiguer les Troupes le moins qu'il ſera poſſible.

Quand il eſt arrivé dans l'endroit qu'on lui a marqué, il faut qu'il ne neglige rien pour reconnoître non ſeulement exactement le terrein où il doit aſſeoir le Camp, mais même les environs, afin de diſpoſer ſes Lignes & ſes Gardes, de manière qu'on en puiſſe tirer l'utilité que le Général s'eſt propoſée.

Avant que de le faire marquer, il doit poſter ſes Gardes, & ſur-tout n'en pas trop mettre; car c'eſt ce qui fatigue extrêmement une Armée, quand il les faut journellement rélever: pour peu que l'on ſoit obligé de fatiguer les Troupes d'ailleurs, elles ſeront bientôt ſur les dents.

On a vû ſouvent des Officiers Généraux, ne ſe croire en ſureté, que par le grand nombre des Gardes qu'ils poſoient: ils en mettoient pluſieurs dans des endroits où une ſeule auroit ſuffi; ce qui ne venoit uniquement que de ce qu'ils ne s'étoient pas donné la peine de reconnoître les environs du Camp. C'eſt donc-là un point aſſez eſſentiel pour y bien prendre garde; car il eſt abſolument néceſſaire d'épargner aux Troupes toutes les fatigues inutiles: elles en ont toûjours aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin de leur en chercher de nouvelles.

On a vû de même, que dans le cours d'une Campagne on ordonnoit toûjours la même quantité de Gardes ordinaires, sans faire attention que très-souvent il y en avoit plus qu'il n'en faloit, & que d'autres fois il n'y en avoit pas assez. Il se trouve des gens qui ne comptent pour rien la peine d'autrui ; c'est pourtant-là un defaut dans lequel il faut éviter de tomber, & qui décrie le plus un Général.

Quand les Gardes sont postées & que le terrein est bien reconnu, le Maréchal de Camp doit examiner, conjointement avec le Maréchal de Logis de l'Armée, & les Majors-Généraux, la disposition qu'il veut donner à ses Lignes, & prendre garde sur-tout, de mettre les Troupes dans le terrein qui leur convient : ensuite il prend ses points de vûë, & fait marquer le Camp; il s'instruit des Fourages qu'il y a à faire aux environs, & rend compte au Général de toutes choses à son arrivée.

Lorsqu'il est commandé pour faire un Fourage, il ne doit rien negliger pour prendre une exacte connoissance des lieux, tant par ce qu'il peut en apprendre du Maréchal de Logis de l'Armée, que des gens du païs & des Guides qu'on lui donne. Il doit s'instruire à fond de quelle nature il est; & sur les indications qu'on lui a données, former dans sa tête le plan du terrein qu'il doit embrasser, quand il ne le peut pas marquer sur des tablettes.

Avant que de se mettre marche, il doit disposer les Escortes à vûë de païs, selon les lumieres qu'il a pû tirer touchant le Fourage à faire, afin qu'en arrivant sur les lieux, il puisse trouver les Troupes sous sa main, pour commencer à les poster, en observant toûjours un certain ordre qu'on doit tenir dans les Marches. Cette manière de disposer les Troupes avant

que

que d'être ſur les lieux, épargne beaucoup de peine, & fait gagner bien du tems: on prévient auſſi par-là un terrible inconvenient, qui n'arrive que trop ſouvent, & qui eſt, que les Fourageurs arrivent avant que l'enceinte ſoit formée. Il vaut mieux ſe tromper dans la première diſpoſition que l'on fait des Troupes, & leur aſſigner d'abord des Poſtes que l'on trouve à propos de changer dans la ſuite, que d'attendre ſi long-tems à les mettre en campagne: car quand l'Ennemi en veut à un Fourage, il attend toûjours que les Fourageurs ſoient arrivez; mais en diſtribuant les Troupes auparavant, on gagne aſſez de tems pour raccommoder dans la diſpoſition ce qu'on croit néceſſaire pour la ſureté du Fourage.

Une choſe que l'on juge très-néceſſaire, & que cependant peu de gens pratiquent dans l'occaſion, c'eſt de tenir enſemble un Corps de Troupes le plus fort & le plus nombreux que l'on peut, ſans néanmoins trop affoiblir les Eſcortes. Ce Corps doit être à portée des endroits les plus dangereux du Fourage, afin qu'on puiſſe s'en ſervir au cas que l'Ennemi l'attaque, & donner par-là le tems aux Eſcortes de s'aſſembler, & aux Fourageurs de ſe retirer.

Il y a un autre article auquel il convient de prendre garde, c'eſt de ne point prendre l'allarme trop légerement, & de ne pas faire ſortir les Troupes de leurs Poſtes, ſans avoir bien reconnu auparavant ſi le ſujet en vaut la peine; car l'Ennemi fait ſouvent ſemblant de venir d'un côté, pour decouvrir les Eſcortes & les attirer dans cet endroit, tandis qu'il attaque tout de bon dans un autre: c'eſt principalement en pareille rencon-

tre que le Corps de reſerve eſt d'un merveilleux ſecours.

Il faut auſſi bien faire attention dans la diſpoſition des Troupes, de la régler de manière qu'elles puiſſent ſe retirer facilement. Pour cet effet il faut éviter de mettre derriere elles des defilez. Si l'on neglige cette précaution, il en peut arriver deux fâcheux inconveniens: le premier eſt, que ſi un Ennemi beaucoup plus fort leur tombe inopinement ſur les bras, elles ne pourront ſe retirer qu'en confuſion, qui ſera encore augmentée par ce defilé : la ſeconde eſt, que s'il arrivoit une allarme dans le Fourage, & qu'on eût beſoin des Troupes, elles ſeroient trop long-tems à ſe rendre à l'endroit indiqué, attendu qu'il faudroit paſſer le defilé qu'elles auroient derriere elles ; cependant on peut envoyer une petite Troupe au-delà, pour être averti.

On doit commander aux petites Eſcortes particulieres des Corps, de ſe promener au tour des Gardes, pour faire retirer dans l'enceinte les Fourageurs qui l'auront paſſée, & pour tacher de decouvrir l'Ennemi s'il eſt dans le voiſinage.

Lorſque dans l'enceinte il ſe trouve des Bois, des Brouſſailles, des Bleds de Turquie ou autres, du Chanvre, en un mot quoi que ce ſoit, où l'Ennemi auroit pû ſe cacher, on doit ſe ſervir de ces petites Eſcortes pour les battre, & voir s'il n'y a point d'embuſcade. Il eſt encore très-néceſſaire d'obſerver, afin qu'un Fourage ſe faſſe ſans déſordre, de renfermer dans ſon enceinte le plus de chemins qu'on pourra, afin de ſervir au retour des Fourageurs ; il n'eſt

pas

pas beſoin de les leur montrer, ils les trouveront de reſte. C'eſt-là un des points les plus eſſentiels; car autrement, ſi l'on étrangle le Fourage aux approches du Camp, les Fourageurs ne peuvent manquer de tomber dans des déſordres affreux, puiſque ſi dans l'enceinte il ſe trouve, par exemple, cent chemins, qui du côté du Camp n'aboutiſſent qu'à un ſeul, cela cauſe un embaras terrible pour le retour. Le bon-ſens fait connoître, que plus il y en a de libres, plus on donne de facilité aux Troupes d'arriver. On doit auſſi en aſſurer le retour, & avoir ſoin de s'inſtruire des endroits par où l'Ennemi pourroit l'inquieter. C'eſt à l'habileté & à l'experience d'un homme à agir ſelon qu'il le juge à propos dans l'occaſion. Sans vouloir donner des régles à cet égard, on dira ſeulement en général, qu'on y pourvoit de bien de manières, ſoit en retranchant certains chemins, en faiſant des abbatis, ou en occupant des maiſons & autres endroits, où l'on poſte des Troupes; enfin il y a mille moyens qu'on ne ſçauroit mettre par écrit, & que le bon-ſens doit dicter en pareil cas.

Quand le Fourage eſt fait, ce qu'il eſt aiſé de connoître, en ne voyant plus de Fourageurs dans l'enceinte; il faut retirer les Troupes à meſure que le Fourage finit, & les raſſembler, en les diſpoſant de la manière qu'on jugera à propos pour n'être point ſurpris par l'Ennemi. L'Infanterie doit marcher enſemble dans les endroits fourrez, la Cavalerie dans la plaine, enfin ſelon que le terrein le demande; obſervant toûjours de le faire enſorte qu'elles puiſſent faire tête à l'Ennemi au cas qu'il ſe préſente pour attaquer.

On ajoutera, pour finir cet article, une choſe que peut-

être tout le monde ne jugera pas à propos de ſuivre. C'eſt qu'il convient de prendre toûjours les mêmes précautions dans la Marche, quand même on ne ſeroit pas à portée d'être attaqué, tout comme ſi on pouvoit l'être. Cela ſervira non ſeulement à inſtruire les gens que l'on a ſous ſes ordres, mais de plus on s'attirera par cette manœuvre la confiance du Soldat & de l'Officier, qui, au contraire blâmeroient un Commandant s'il y manquoit, puiſqu'ils ignorent, pour la plupart, les raiſons qu'il auroit pour ne rien craindre & pour marcher ſans forme.

Enfin on peut dire que la Guerre eſt le métier du monde où il y a plus de choſes à prévoir, & le plus attachant pour un Homme qui a du talent pour s'y appliquer; mais il faut y trouver de l'agrément, & faire les choſes par inclination autant que par devoir.

DU MARECHAL DE LOGIS DE L'ARME'E.

L'EMPLOI du Maréchal de Logis de l'Armée eſt un des plus pénibles de la Guerre, quand on veut le remplir dans toute ſon étendue. Il demande un homme de travail, d'experience, d'eſprit, & ſur-tout un homme ſage. C'eſt de lui qu'on doit tirer les lumieres

res néceſſaires, tant pour faire camper l'Armée, que pour la faire ſubſiſter, ſans parler des Marches. Voilà trois choſes d'aſſez grande importance, pour qu'il ſoit beſoin qu'un homme poſſede toutes les qualitez que l'on vient de dire.

Une choſe très-eſſentielle dans cette Charge, eſt de ſçavoir le Deſſein, c'eſt-à-dire l'Art de lever des Plans: ſi on l'ignore, on ne peut ſe diſpenſer d'avoir un habile Deſſinateur avec ſoi. On donnera ci-après une manière ſinguliere de s'inſtruire d'un Païs, que l'on a pratiquée avec ſuccès, & qui ne laiſſe pas que de ſoulager un Homme obligé de ſçavoir les ſituations des lieux. Moyennant cette méthode on pourra ſe paſſer aiſement du Deſſein, & pour peu qu'on ait de lumieres d'ailleurs, on ſera en état de rendre bon compte de la commiſſion dont on ſera chargé.

Comme le premier ſoin du Maréchal de Logis de l'Armée, eſt de bien connoître le païs où l'on doit faire la guerre durant l'été, il doit pendant l'hyver faire ſa demeure ſur les frontieres, & ne rien épargner pour avoir de bons guides, & trouver des gens qui puiſſent l'inſtruire.

Pour y parvenir, il faut avoir toutes les meilleures Cartes topographiques qu'il pourra trouver, ſur leſquelles il prendra un certain canton, ſe bornant à de grands ruiſſeaux ou à quelques grands chemins: il en fera des mémoires; enſuite il en raiſonnera avec des gens qui demeurent ſur les lieux. Il ne doit pas cependant s'en raporter entierement à ce qu'ils pourroient lui dire, mais il faut qu'il ait quatre ou cinq hommes affidez & entendus, qu'il payera bien, pour les envoyer avec les gens du païs, & juger par leur raport ſi on lui a accuſé juſte; ayant toû-

toûjours ſoin de coucher ſur ſes mémoires ce qu'il aura ainſi appris, & d'augmenter ou rectifier en conformité les Plans qu'il a des lieux en queſtion.

Quand il ſera ſuffiſamment inſtruit par rapport au canton qu'il aura choiſi ſur la Carte, il en ſera de même d'un autre, & ainſi de ſuite. Il faut laiſſer du blanc à la marge de chaque Plan qu'il fera faire, pour y pouvoir marquer tout ce qu'il en pourra apprendre de plus particulier; comme, par exemple, ſi le canton eſt abondant en Fourages; ſi c'eſt un païs de bled, ſec ou humide, fourré ou montagneux. Quand il trouve l'occaſion de s'informer par lui-même de la vérité de ce qu'on lui aura dit, il ne doit point épargner ſes peines, mais prendre avec lui ſes Plans, pour les vérifier ſur les lieux. Voici à ce ſujet une méthode pratiquée par un grand Homme. Comme il ne ſçavoit pas aſſez deſſiner pour lever les Plans des Païs qu'il avoit envie de connoître, & que la choſe demandoit trop de tems, il s'aviſa de faire faire du grand papier à tablettes, environ d'un pied en quarré, qu'il tenoit dans un porte-feuille qu'un Domeſtique portoit toûjours dans ſon porte-manteau. Il s'addreſſoit à un homme des mieux inſtruits des lieux où il marchoit, pour faire le chemin avec lui. Il avoit fait une clef par des marques différentes, pour déſigner tout ce qui ſe peut trouver dans un Païs, comme Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Chapelles, Croix, Rivieres & Foſſez praticables ou impraticables, Bois, Prez, Terres, Moulins; enfin tout ce qu'on rencontre en voyageant.

Quand il marchoit, il commençoit à tirer une ligne ſur le papier, qui indiquoit le chemin qu'on tenoit; lorſqu'on paſſoit un Village, il le notoit par la marque convenable de ſa clef, & y ajoutoit le nom: il prenoit garde s'il

s'il y avoit des rivieres, ou quelque grand chemin; il s'informoit si les premières étoient guéables ou non, & de leur cours; s'il laissoit un chemin à droite ou à gauche, il tiroit de sa première ligne une autre, qui le marquoit, en ajoutant l'endroit où il aboutissoit. De cette manière il remplissoit son papier de tout ce qu'il rencontroit, & quand ensuite il en avoit le loisir, il en faisoit des mémoires, dont il se servoit utilement dans les occasions.

Quand il étoit détaché pour reconnoître un Fourage, il faisoit de même, & indiquoit sur son papier, par les marques de sa clef, les endroits où l'on pouvoit mettre des Troupes, les chemins par où l'Ennemi pouvoit venir, les endroits où il y avoit des Fourages, d'autres où il n'y en avoit point: il examinoit ensuite ce qu'il falloit de Troupes pour le faire, & en faisoit rapport au Général, qui par-là se trouvoit extrêmement soulagé, de même que ceux qui ensuite furent chargez de l'exécution.

C'est de cette manière qu'on peut prendre des mesures justes, & se procurer la satisfaction de contenter un Général, & de ne point se brouiller dans le rapport qu'on a à faire, qui est assurement une de celles qui touchent le plus un homme qui aime son métier. En observant ce qui vient d'être dit, il n'est pas difficile d'y réussir.

On ne doit point être étonné de voir arriver tant de désordres; puisque la plupart des gens qu'on employe, ne se donnent pas la peine d'approfondir les choses. Ils croyent avoir satisfait à leur devoir, quand ils peuvent rendre compte en gros d'une partie de leur commission, & se mettent fort peu en peine du reste,

comptant que c'eſt après cela l'affaire de ceux qui ſeront chargez de l'exécution : mais ce n'eſt-là, ni ſervir ſon Prince comme il faut, ni ſatisfaire à ſon honneur.

Pour revenir à notre ſujet, le Maréchal de Logis de l'Armée doit, avant qu'une Armée ſe mette en marche, prendre l'ordre & les inſtructions du Général, comme la ſeule perſonne qui doit avoir ſon ſecret; puiſque c'eſt lui qui eſt le principal inſtrument dont il ſe ſert pour l'exécution de ſes deſſeins en fait de Marches.

Quand le Général lui a declaré l'endroit où il veut aller camper, il doit lui repréſenter les inconveniens qui ſe rencontrent dans ſon projet, s'il y en a; de même que les facilitez qui s'y trouvent. Quand le parti en eſt pris, il doit faire la diſpoſition de la Marche de l'Armée le plus nettement qu'il pourra, & enſuite en porter le plan au Général, pour voir s'il n'y a rien à y retoucher.

Quand il ſçait une fois à quoi s'en tenir, il doit faire autant de mémoires qu'il y a d'Officiers Généraux employez à mener les différentes Colomnes. Il y expliquera, le plus clairement qu'il ſera poſſible, la manière dont ils deboucheront du Camp, les endroits par où ils paſſeront, ce qu'ils auront à éviter en route, les intervalles que les Troupes doivent obſerver, & enfin par où chaque Colomne doit arriver au nouveau Camp. Une choſe à laquelle il faut ſur-tout prendre garde, c'eſt que les Troupes arrivent dans le même ordre qu'elles ſont parties, c'eſt-à-dire ſans confuſion.

A l'égard des Bagages, il faut toûjours leur indiquer un Rendez-vous que le plus lourd valet ne puiſſe ignorer; comme, par exemple, une droite, une gauche,

che, ou le centre des Lignes de l'Armée, où ſe trouvera l'Officier qui doit conduire la Colomne. Il eſt encore à remarquer, qu'il ne faut jamais qu'on ſçache où l'Armée va camper; puiſque la plupart des valets qui l'entendent dire à leurs Maîtres, ne ſe mettent point en peine du chemin qu'on leur préſcrit, & croyent que le plus habile eſt celui qui arrive le premier. Tous les chemins alors leur ſont bons, & ils ont un talent merveilleux pour les trouver: d'où il arrive qu'ils tombent ſouvent dans les Colomnes des Troupes & les embaraſſent extrêmement; ce qui produit mille facheux inconveniens.

Il faut donc qu'il n'y ait que l'Officier chargé de mener le Bagage, qui ſoit inſtruit du Camp où l'on veut aller.

Le Maréchal de Logis, dans les inſtructions qu'il lui donne, lui doit enjoindre de chercher aux environs de l'endroit qui lui eſt marqué, le terrein le plus propre pour raſſembler les Equipages. Quand il en aura une certaine quantité, ſçavoir principalement ceux du Général en chef & des autres Généraux, il doit commencer la Marche, en ſe mettant à la tête de ſon Eſcorte. En partant, il faut qu'il laiſſe une petite troupe dans ſon premier Rendez-vous, afin de montrer aux Bagages qui y viendront après ſon départ, le chemin que la tête aura pris. Cette petite troupe demeurera dans ce poſte, juſqu'à ce que le dernier Equipage y ſoit arrivé; après quoi elle fera l'Arrière-garde de tout.

Il faut ſur toutes choſes donner les meilleurs Guides de l'Armée à ceux qui ſont chargez de conduire les Equipages, & leur bien faire entendre tout ce qu'ils auront à faire; car d'ordinaire cet Emploi ſe donne à

N 2 gens

gens qui ont beſoin qu'on leur explique bien clairement les choſes. On doit leur recommander, de faire des marques aux chemins qui croiſent la Marche, afin que les Bagages qui ſuivent ne puiſſent point s'égarer. En prenant toutes ces précautions, il n'arrivera pas la moitié des accidens que ſans cela on voit arriver journellement.

On a vû très-ſouvent quand l'Armée devoit marcher, que tout le monde ſçavoit où l'on devoit aller: on avoit beau alors donner des ordres pour raſſembler les Equipages dans un endroit; on ne s'en mettoit pas plus en peine que s'il n'y en avoit point eu: cependant, comment veut-on que des valets ſçachent ſe conduire comme il faut dans une Marche, puiſque celui qui eſt chargé de la diriger peut à peine ſuivre ſes inſtructions avec des Guides?

On s'étonne de ce que ſouvent les goujats de l'Armée ſçavent mieux où tend la Marche que les Officiers; la choſe eſt cependant aiſée à comprendre. La plupart du tems on n'en garde pas ſi bien le ſecret chez le Général, que les gens chargez des Equipages, ou quelqu'autre de la maiſon, ne le ſçachent, & n'en laiſſent échaper quelque choſe, ou qu'on ne le faſſe ſoupçonner par les ordres qu'on donne dans le domeſtique. Alors les marmitons du Général tachent de s'en inſtruire plus particulierement, & l'ayant ſçu, en inſtruiſent tous les gens du Quartier général. Comme ils n'ont rien à perdre, ils ne craignent point qu'on les traverſe dans leur marche, & n'ont d'autre ſoin que d'arriver dans le nouveau Camp par le chemin le plus court: les autres Domeſtiques l'entendent dire à leurs Maîtres, & en font de même.

Quand donc le Maréchal de Logis a donné à chacun ſes

ſes inſtructions, il leur envoye des Guides, qu'il doit avoir eu ſoin d'inſtruire & d'examiner, pour voir s'ils en ſont capables. Cette derniere circonſtance eſt eſſentielle; car d'envoyer ſimplement des mémoires, & laiſſer à ceux qui ſont chargez de la Marche de l'Armée, le ſoin de ſe pourvoir eux-mêmes de Guides, c'eſt le moyen de faire aller tout de travers, principalement ſur le pied où ſont les choſes préſentement par rapport aux Guides dans les Armées de France, où il n'y en a jamais de bons, parce qu'on donne cette charge à des malheureux, qui prennent les premiers venus des endroits où ils ſe trouvent, qu'ils ont à bon marché, pour mettre le ſurplus de la paye dans leur poche.

Après avoir donc donné les inſtructions néceſſaires à un chacun, il part avec le Maréchal de Camp, & le Campement, pour ſe rendre dans le nouveau Camp, qu'il viſite conjointement avec lui & avec les Majors-Généraux. Quand ils ont bien reconnu leur terrein, il prend ſes points de vûë, & marque le Camp ſelon le plan que le Maréchal de Camp lui a indiqué.

Le meilleur moyen pour le bien marquer, & promptement, c'eſt de commencer par le centre. Il faut pour cela avoir le coup d'œil juſte, & de l'experience. Quand on n'eſt pas dans cette habitude, il faut eſpacer ſon terrein; ce qu'on peut faire de différentes manières, ſoit en faiſant marcher des gens à pied, ou en comptant les pas d'un cheval ou les tems de galop. Ainſi cela ſe trouve bientôt fait par des gens qui ſçavent leur métier.

Une choſe à laquelle il doit bien prendre garde, quand l'Ennemi eſt à portée de marcher à lui, c'eſt de ne point trop s'étendre ſur deux Lignes; car quand on trou-

ve un terrein ſerré, où les Aîles ſont bien couvertes, il vaut mieux être ſur ſix Lignes, que de ſe mettre ſur deux trop étendues, à moins que l'Ennemi ne ſoit de beaucoup inférieur.

La plupart des Maréchaux de Logis des Armées s'imagineront peut-être, que l'on prétend borner leurs fonctions à la Marche & au Campement; mais ils ſe trompent. C'eſt eux qui doivent auſſi indiquer au Général tous les Fourages qu'on peut faire dans un Païs; ce qui ne leur ſera pas difficile par les mémoires qu'ils en auront ramaſſé pendant l'hyver, & ceux qu'ils feront encore tous les jours, dans leſquels ils ne doivent ſur-tout rien omettre de ce qui concerne la ſituation des lieux.

Peut-on croire après cela, qu'un homme qui voudra fidèlement s'acquitter de tout ce qu'on vient de dire, aye beaucoup de tems de reſte à donner à ſes plaiſirs? Il faut ajouter néanmoins, qu'étant longtems employé dans les mêmes endroits, ſes peines diminueront tous les ans de beaucoup, parce qu'il s'inſtruit chaque jour, & que les choſes lui deviennent peu-à-peu familieres.

Le Maréchal de Logis, doit, ſelon ſa charge, marquer les logemens du Quartier général; mais il en peut laiſſer le ſoin à quelqu'un qu'il juge capable de le faire à ſa place, parce qu'il ſemble que cette fonction ſoit un peu au deſſous de ſon Emploi.



DU

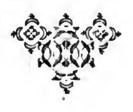
DU MARECHAL DE LOGIS DE LA CAVALERIE.

L'Emploi du Maréchal de Logis de la Cavalerie demande un homme de détail. C'eſt lui qui fait celui de la Cavalerie : il prend l'ordre du Maréchal de Camp, & le donne enſuite à tous les Majors des Brigades : il tient l'état, & l'ordre pour faire marcher, ſuivant leur rang, tous les Officiers d'une Armée juſqu'au Lieutenant-Colonel : il ordonne les Detachemens, leur aſſignant les lieux où ils doivent s'aſſembler ; après quoi il va voir ſi le nombre y eſt, & s'ils ont les choſes néceſſaires pour exécuter la commiſſion qu'ils ont.

Il doit viſiter ſouvent la Cavalerie, pour voir ſi elle ne manque de rien, & rendre compte au Général de tout ce qui la concerne.

Un article auquel il doit bien prendre garde, c'eſt de rendre toûjours bien clairement & nettement les ordres qu'il a reçus.

Il doit avoir chez lui un Cavalier de chaque Brigade, qu'on nomme Cavalier d'ordonnance, pour lui ſervir à porter ſes ordres aux Majors des Brigades & ailleurs.

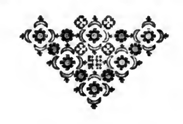


DU

DU MAJOR-GENERAL.

C'EST ſur le Major-Général de l'Armée que roulent tous les détails de l'Infanterie. C'eſt lui qui donne l'ordre qu'il a reçu de l'Officier Général à tous les Majors des Brigades: il ordonne les Detachemens, & il les doit voir partir: il aſſigne aux Troupes les poſtes qu'ils doivent occuper, & il ne doit pas negliger de viſiter, ſi les Detachemens ſont pourvûs de tout ce qu'il faut pour l'expedition qu'ils ont à faire. Il doit tenir un regître exact de ce que chaque Brigade doit fournir de Troupes, & commander les Colonels & Lieutenans-Colonels, ſelon leur rang: il doit auſſi avoir grande attention que le Pain ſoit bon, & qu'il ne manque rien aux Soldats.

A un Siége, c'eſt lui qui donne l'état des Travailleurs qu'on doit fournir, & il doit tenir la main à ce qu'ils ſoient bien payez. Le jour d'une Bataille il doit porter les ordres du Général à l'Infanterie: enfin il ne ſe donne aucun ordre par le Général à ce Corps, qui ne lui ſoit addreſſé, pour le porter enſuite aux Troupes, tout comme fait le Maréchal de Logis par rapport à la Cavalerie.



DU

DU MAJOR DE BRIGADE.

LE Major de Brigade prend l'ordre des Majors Généraux & le donne aux Majors particuliers des Regimens. C'eſt à lui à tenir la main, que les Detachemens qu'on commande de ſa Brigade ſoient complets; il doit les mener au Rendez-vous, ſoit pour les Gardes, ſoit pour les Detachemens: c'eſt lui qui porte l'ordre au Brigadier; il doit aſſiſter aux diſtributions des Vivres qu'on fait aux Troupes de ſa Brigade, & obſerver au reſte la même choſe pour les Detachemens que les Majors Généraux. C'eſt auſſi lui qui fait faire l'exercice aux Regimens.

DU BRIGADIER.

L'EMPLOI du Brigadier, ſoit de Cavalerie ou d'Infanterie, roule preſque ſur les mêmes fonctions. Un Brigadier doit, autant qu'il peut, s'attirer l'amitié, tant des Officiers que des Soldats des Regimens qui compoſent ſa Brigade: il doit être familier avec les premiers, les aſſembler ſouvent chez lui, entrer dans leurs affaires, & tacher de leur rendre ſervice auprès du Général; en

 un

un mot, il faut qu'il ne neglige rien de ce qui peut leur faire plaisir, de même qu'aux Troupes qui sont sous son commandement. Il doit observer, par rapport à sa Brigade, les mêmes choses que les Officiers Généraux observent à l'égard des Troupes qui sont sous eux. Quand il survient des différens parmi les Subalternes, il doit tacher de les accommoder, de concert avec le Colonel, & il doit avoir une grande attention à procurer que tout le monde vive en bonne intelligence, parce que c'est-là ce qui fait que tout réussit; & c'est à ceux qui sont à la tête des Corps, à inspirer cette union aux autres par mille choses que le bon-sens doit dicter.

Dans une Marche, le Brigadier conduit sa Brigade: il doit voir arriver jusqu'à la derniere Troupe, en voir faire les Detachemens, & il la doit conduire au Fourage.

Quand il est de Piquet, il doit visiter les Gardes & les Postes, principalement ceux de sa Brigade: il doit avertir très-exactement les Officiers Généraux de ce qu'il lui aura semblé à faire. Il ne sçauroit trop se donner de mouvemens pour bien apprendre son métier, & pour se rendre habile à devenir un bon Maréchal de Camp.

Le jour d'une Bataille, il doit s'informer très-exactement auprès des Officiers Généraux de ce qu'il aura à faire: il doit aussi avoir soin de bien instruire tous les Commandans des Escadrons & des Bataillons. Son esprit doit toûjours paroître tranquille, afin de s'attirer la confiance des Troupes en leur parlant d'un ton assuré & réjoui, & c'est principalement ces jours-là qu'il est nécessaire de témoigner plus de gayeté qu'à l'ordinaire. Au reste, il doit sur toutes choses faire bien observer

les

les diſtances des Eſcadrons & des Bataillons, & tenir le mieux qu'il ſe pourra les Troupes enſemble.

Quand une Brigade de Cavalerie reçoit ordre de charger, il faut qu'elle le faſſe le ſabre à la main, & l'on peut mettre ſur les Aîles des Eſcadrons quelques Carabiniers, pour faire feu ſur l'Ennemi de loin. Il faut marcher à lui en ſerrant bien les rangs & faiſant obſerver un grand ſilence. Le Brigadier doit prendre garde, quand on a enfoncé l'Ennemi, que les Troupes ne ſe débandent & ne le pourſuivent trop vivement, & pour retenir les Commandans des Eſcadrons, leur ordonner de faire alte, dans le moment que l'Ennemi tourne le dos. C'eſt pour lors qu'on peut faire faire ſur lui utilement quelques décharges de Mouſquetons, afin d'augmenter le déſordre; mais il eſt ſur-tout néceſſaire de ſe bien remettre en ordre avant que de le ſuivre. Si l'on a ſur les Aîles des gens deſtinez pour cela, ou bien des Troupes detachées, on peut les envoyer aux trouſſes des fuyards; mais pour les Eſcadrons mêmes, ils doivent toûjours demeurer enſemble.

A l'égard de l'Infanterie, on ne ſçauroit la mener trop lentement au combat. Si le terrein à paſſer eſt grand, il faut de tems en tems faire de petites altes, pour faire prendre haleine aux Soldats, afin qu'ils arrivent ſur l'Ennemi tout repoſez, & avoir ſoin de bien recommander aux Commandans des Corps, de ne faire jamais tirer à la fois tout leur Bataillon, mais de charger par Diviſions ou bien par Pelottons, afin de menager ſi bien le feu, qu'il en reſte toûjours aſſez pour l'oppoſer à la Cavalerie, en cas qu'elle vienne l'attaquer. La meilleure méthode pour l'Infanterie Françoiſe, où il y

a un plus grand nombre d'Officiers que chez les Ennemis, eſt de charger la Bayonette au bout du fuſil: il faut ſeulement prendre bien garde de maintenir toûjours les Bataillons en état & bien ſerrez.

Une choſe qu'un Brigadier, tant de Cavalerie que d'Infanterie, doit obſerver, quand ſa Brigade eſt renverſée, c'eſt de ne point étourdir tout le monde à force de crier; il ſuffit qu'il appelle les Officiers, pour leur enjoindre de tenir la main à ce que leurs Troupes ne ſe mêlent pas. Il eſt ſur-tout eſſentiel en pareille occaſion, lorſqu'il s'agit de les rallier, de le faire hors de la portée du feu de l'Ennemi: il vaut mieux ſe retirer pour cet effet un peu plus loin, parce qu'on a par-là le tems, en revenant à la charge, de ſe bien remettre en ordre, & de charger ſans confuſion. Ce qu'on vient de dire eſt principalement applicable à la Cavalerie; mais la choſe eſt impoſſible quand on fait ce mouvement ſous le feu de l'Ennemi.

A un Siége, un Brigadier de Cavalerie doit conduire les Troupes detachées de ſa Brigade pour porter les Faſcines à l'endroit marqué pour cet effet, & s'y tenir lui-même, juſqu'à ce que le dernier Cavalier de ſa Brigade aye jetté celle qu'il porte; ayant au reſte grande attention, avant que de partir du Camp, que tous ceux qui ſont commandez y ſoient. A l'égard d'un Brigadier d'Infanterie à un Siége, il doit voir les Detachemens qui ſe font de ſa Brigade, tant pour la garde de la Tranchée que pour les Travailleurs, afin que le nombre qu'on lui a demandé ſe trouve juſte: en un mot, il doit entrer dans tous les détails qui regardent la Brigade & le ſervice du Prince.

D U

DU MESTRE DE CAMP.

UN Meſtre de Camp de Cavalerie doit tacher de s'attirer l'amitié & la conſideration de tout ſon Regiment, qu'il doit regarder comme ſa famille, & faire enſorte par ſes manières d'inſpirer aux Officiers la même confiance en lui, qu'un enfant a pour ſon pere. Il y parviendra facilement, en vivant avec eux ſans façon, mangeant quelquefois leurs Gigots, & les invitant chez lui autant qu'il pourra, en ne leur faiſant point d'injuſtice, mais entrant amiablement dans leurs affaires, enfin en ſoulageant le Cavalier, & ayant grand ſoin qu'on ne le maltraite point mal à propos.

Il aura ſûrement leur eſtime & en ſera conſideré, quand on verra qu'il ſçait retenir tout le monde dans le devoir, & empêcher que perſonne n'abuſe de la familiarité avec laquelle il vit avec eux. Il faut qu'il ſoit d'une grande ſévérité pour tout ce qui regarde le ſervice, & qu'il n'épargne jamais la reprimande à ceux qui la méritent, auſſi-bien que le châtiment dans l'occaſion; ſurtout quand on manque aux ordres qu'il donne.

Dans l'Action, il doit commander de ſens froid, & prendre un air gai & ſerein. Avec toutes ces qualitez il eſt impoſſible qu'un honnête homme ne réuſſiſſe, & ne ſoit adoré & eſtimé de ſa Troupe.

Mais quand, au contraire, on voit à la tête d'un Regiment un Jeune-homme qui ſort des Ecoles de guerre

aussi ignorant souvent qu'il y est entré, & qui, croyant en sçavoir plus que les vieux Officiers, prend avec eux des airs de hauteur, au lieu de prier son Lieutenant-Colonel, & des anciens Capitaines, de lui dire ce qu'il faut qu'il fasse, & qui n'entre dans aucune consideration par rapport aux depenses des Officiers, n'examinant point s'ils ont du bien ou non; enfin qui s'entête d'une sotte émulation, en voyant quelque fou aussi peu sensé que lui, qui aura debuté de même; cela, dis-je, désole & décourage tout le monde: dès lors on ne songe qu'à lui en faire accroire & par consequent on trompe le Prince. On pourroit ajouter ici beaucoup de refléxions sur ce sujet, toutes vérifiées par l'experience, mais on les laisse à faire à tout homme sensé, qui decouvrira facilement les écueils qu'il doit éviter pour ne pas tomber dans de pareils inconveniens. Une bonne partie de ce qu'il y auroit à dire là-dessus, regarde Messieurs les Inspecteurs, qui, considerant souvent plus leur propre intérêt que le service du Prince, y donnent lieu par leur nonchalance.

Pour revenir au devoir du Mestre de Camp, il doit mettre toute son application à avoir une bonne Troupe bien disciplinée. Pour y parvenir, il faut qu'il épargne aux Officiers toutes les depenses inutiles, comme galons, broderies, rubans & mille petits ajustemens qui ne laissent pas que de leur coûter: il ne doit envisager que d'avoir d'honnêtes gens; à quoi il parviendra en châtiant sévèrement ceux qui font des fautes, & en chassant même les mauvais sujets.

On dit donc, qu'un Mestre de Camp doit s'attacher à avoir de bons Cavaliers; & c'est-là où il ne faut pas épargner l'argent: de sorte que quand il connoît un honnête

nête homme, il doit tacher de l'avoir à quelque prix que ce ſoit, & ſur-tout ne point trop s'attacher à la taille.

Il doit engager indiſtinctement au ſervice tous ceux qu'il ſçait avoir d'ailleurs de bonnes qualitez ; & c'eſt par rapport au choix de ces ſortes d'Hommes qu'il faudroit que les Officiers ſe diſtinguaſſent, car c'eſt de quoi on a principalement beſoin : & quoiqu'il ne faille pas tout-à-fait negliger l'article de la monture, il eſt vrai pourtant que l'excès qu'on y remarque eſt très-blâmable, puiſque beaucoup d'Officiers regardent de beaux Chevaux comme la choſe la plus néceſſaire pour faire de la bonne Cavalerie, tandis qu'un Cheval de vingt piſtoles reſiſte auſſi bien à la fatigue, qu'un autre de quarante ou de cinquante.

Le jour d'une Marche, le Meſtre de Camp doit, avant que de marcher, faire faire l'appel des Compagnies de ſon Regiment : il doit ſe mettre à leur tête, & les faire defiler en arrivant au Camp, pour voir s'il n'y manque perſonne ; il eſt auſſi de ſon devoir d'en voir faire les Detachemens, & enſuite de les mener au Fourage.

Pendant le ſéjour qu'on fait dans un Camp, il faut qu'il ſe promene le ſoir à la tête de ſon Regiment, où à coup ſûr la plus grande partie des Officiers ſe trouveront auprès de lui. Là il s'informera de ce qui s'y ſera paſſé pendant la journée, & donnera ſes ordres ſur tout ce qu'il y aura à faire. Par-là il effectuera que le Cavalier, voyant les attentions de ſon Colonel, ne murmurera pas contre ſes Officiers quand ils exigeront quelque choſe de lui. Cet article eſt un de ceux qu'il faut le plus régulierement obſerver, & qui eſt le plus utile

pour

pour discipliner les Troupes & pour les rendre bonnes.

Lorsqu'il marchera par étape avec son Regiment, il doit se faire apporter le soir le contrôle du Logement, pour sçavoir où trouver chacun.

Quand il sera à un Siége, & qu'on ira à la Fascine par Corps, il y doit conduire son Regiment, & ne point quitter l'endroit où on les pose, que son dernier Cavalier n'ait jetté la sienne.

Une chose à laquelle il ne sçauroit avoir trop d'attention, c'est d'empêcher qu'on ne se serve jamais de la canne pour châtier les Cavaliers, & souffrir encore moins que les Officiers de son Regiment les employent pour faire auprès d'eux les fonctions de valets, parce que cela leur ôte les sentimens d'honneur & d'ambition.

Le jour d'une Bataille, il doit s'informer du Brigadier de ce qu'il aura à faire, & donner ses ordres en conformité; observant de tenir ses Escadrons ensemble autant qu'il se pourra, d'avertir tous les Officiers de ce qu'ils ont à faire, & s'ils ont l'avantage, leur recommander fortement de ne point se débander pour courir après un Ennemi qui tourne le dos : au contraire, c'est alors qu'il faut faire alte pour se remettre, afin de le suivre avec ordre; à quoi il ne faut jamais manquer tant qu'un Ennemi a encore des Troupes qui se tiennent en Corps.

Il doit aussi observer, quand ses Escadrons sont obligez de plier & de lacher le pied, de les rallier le plus promptement qu'il est possible. Pour cet effet il doit ordonner aux Officiers de demeurer auprès de lui, & rester lui-même le dernier. Il doit cependant suivre sa troupe, de manière qu'il puisse toûjours être à portée de se faire entendre & d'appeller les gens par leur nom; ce qui est l'unique moyen pour rallier une troupe de Cavalerie

rie

rie en déroute. Car ſi l'on veut gagner la tête des fuyards, à deſſein de les arrêter, ou qu'on y envoye des Officiers, on n'en viendra jamais à bout : le Cavalier qui a peur, voyant ſon Officier piquer pour le devancer, pique lui-même encore plus fort pour ſe ſauver, & ne manque pas de dire enſuite pour excuſe, qu'il a vû ſon Officier s'enfuir de même que lui. Quelquefois la choſe n'eſt que trop véritable : car ceux à qui l'on donne la commiſſion d'arrêter les fuyards, en profitent ſouvent pour ſe ſauver eux-mêmes, ou en l'exécutant trop au pied de la lettre, augmentent la déroute dans une Armée.

C'eſt pourquoi il faut en uſer comme on vient de dire, & l'on aura la ſatisfaction en l'obſervant, de voir que la Troupe n'ira pas loin : quand les Cavaliers ne verront point d'Officiers à leur tête, ni leur Etendart, la honte les ſaiſira d'abord de les avoir ainſi abandonnez, & ils s'arrêteront d'eux-mêmes. Voilà ce qu'il faut que les Colonels faſſent bien comprendre dans les converſations qu'ils ont avec leurs Officiers ; mais il faut auſſi qu'il y ait parmi eux des Gens qui ayent de l'experience, & que ce ne ſoit pas des Enfans ſortans du collége.

Lorſqu'un Eſcadron, qui eſt en bon ordre, voit que des Troupes en déroute tombent ſur lui, ſoit de front ou en flanc, celui qui les commande doit faire ſerrer le ſecond & le troiſième rang contre le premier, de manière que la tête des Chevaux du ſecond rang ſoit ſur la croupe de ceux du premier, & de même du troiſième ſur le ſecond. On peut même faire tirer quelques coups de piſtolet de loin ſur les fuyards, pour les faire écarter à droite ou à gauche, & s'il y en a que la peur poſſede au point, qu'ils viennent ſe jetter malgré ce-

la dans l'Eſcadron qui eſt en bon ordre, il ne faut point faire difficulté de les recevoir à bons coups de ſabre ou de mouſqueton. Les rangs de l'Eſcadron étant ſerrez comme on vient de dire, il ne ſera pas enfoncé à coup ſûr. Mais ſi le déſordre tombe ſur les flancs, le peu de terrein que l'Eſcadron occupera étant ſerré comme il eſt dit ci-deſſus, en laiſſera aſſez à ceux qui fuiront pour paſſer ; après quoi le Commandant de l'Eſcadron, en faiſant avancer ſon premier rang de vingt pas, & ſon ſecond de dix, ſe retrouvera dans ſon ordre naturel.

Quand un Meſtre de Camp ſe trouve dans un lieu propre où il puiſſe exercer ſon Regiment, il ne doit rien negliger pour apprendre aux Cavaliers à bien manier leurs Chevaux, ce que c'eſt que le pas, le trot, le galop; à tenir de bonne grace leur ſabre à la même hauteur, ainſi que le mouſqueton : il doit auſſi les faire défiler de toutes ſortes de manières, & bien marcher en Eſcadron, les faiſant marcher tantôt par la droite, & tantôt par la gauche, & faire attention que le ſecond & troiſième rang marchent bien ſur leurs chefs de file : il faut qu'ils ſçachent partager l'Eſcadron en marchant, & ſe reformer, pour prendre en flanc celui qui leur ſera oppoſé : de plus il doit leur apprendre à s'élargir en marchant, & à reconnoître leur droite & leur gauche, ſçavoir faire demi tour à droite & à gauche ſans confuſion, marcher en colomne, & ſe trouver tout d'un coup en bataille, en faiſant avancer la droite ou la gauche; il leur enſeignera à bien tirer, à ſe débander, & à ſe rallier au premier coup de trompette, & enfin mille choſes ſemblables qui ont leur utilité dans l'occaſion.

Lorſqu'il eſt de Piquet, il doit faire régulierement la vi-

visite, & tenir la main à ce que le nombre y soit toûjours.

DU COLONEL D'INFANTERIE.

A L'égard du Colonel d'Infanterie, on n'a rien à ajouter sur ce qu'il doit faire pour s'attirer la considération & l'amitié de son Regiment, à ce qu'on a déja dit sur le même sujet dans l'article du Mestre de Camp. Comme il y a dans l'Infanterie plus de détails que dans la Cavalerie, une chose à laquelle il doit prendre garde, c'est de paroître désintéressé. Pour cet effet on conseille à un Colonel, de laisser à chacun les revenans-bons de sa Compagnie: c'est une chose à laquelle l'Officier subalterne est très-sensible. Ceci ne doit pourtant pas l'empêcher de se faire rendre un compte exact jusqu'au dernier sol, afin qu'on lui soit obligé du présent qu'il fera; car il faut sur toute chose qu'il fasse connoître qu'il n'est pas dupe.

Il faut qu'il établisse des Jeux à la tête de son Camp, pour occuper le Soldat, & l'exciter toûjours à la joye: il doit être bon à leur égard, quand ils font leur devoir, mais toûjours très-févère quand ils y manquent; il ne doit pas leur passer la moindre faute pour ce qui concerne le service.

Une régle constante à observer envers le Soldat, c'est de ne lui faire jamais ni tort ni grace; car il est d'un naturel insatiable sur le dernier article: il croit toûjours

quand on lui fait quelque gratification, que cela lui eſt dû de droit, & même beaucoup au-delà.

Un Colonel doit voir tous les décomptes de ſon Major, & avoir grand ſoin qu'il ne faſſe tort à perſonne, principalement durant les Siéges, où ces Meſſieurs trouvent la meilleure occaſion de pêcher en eau trouble, ſur le compte des Travailleurs, & dans le cours d'une Campagne, avec les Munitionaires.

Il doit s'informer journellement de ce qui ſe paſſe dans ſon Regiment: c'eſt en ſe promenant le ſoir à la tête de ſon Camp, ou, s'il veut, dans ſa Tente, qu'il s'inſtruit aiſement de tout cela. Cette attention fait que les Officiers entrent chacun dans les détails de ſa Compagnie, & qu'ils retiennent le Soldat dans la bonne diſcipline: ſi cela s'obſervoit régulierement, il n'y auroit pas la moitié tant de meraude; puiſqu'alors l'Officier ſubalterne, pour ſçavoir que répondre à ſon Colonel, & lui faire ſa cour, viſiteroit bien plus ſouvent ſa Compagnie, & par-là tiendroit le Soldat dans le devoir.

Un Colonel doit fort s'attacher à bien inſtruire ſon Regiment de tous les mouvemens qu'on eſt obligé de faire à la Guerre. La plupart croyent, que de leur faire faire l'exercice, comme cela ſe pratique dans les Ecoles d'où ils ſortent, c'eſt tout ce qu'ils ont à apprendre à de l'Infanterie. On n'a garde de dire que cela ne ſoit bon pour exercer le Soldat & le degager, mais auſſi il y a bien des puérilitez dans ce qu'on leur fait faire ordinairement, & qui n'ont ſouvent d'autre mérite que de faire la fortune de celui qui en eſt l'inventeur; comme de ſouffler ſur le baſſinet, de paſſer le mouſquet du côté de l'épée en faiſant la pirouette ſur le talon,

de

de Haut la baguette, & vingt niaiſeries ſemblables qui ne ſont proprement bonnes à rien.

Il faut commencer par apprendre à un Soldat à bien porter ſes armes, à marcher ferme & la tête levée, à ſe tenir bien ſur ſes jambes, à bien connoître ſa droite & ſa gauche, à charger promptement ſon mouſquet, & tirer de même; mais le plus eſſentiel eſt, de leur apprendre à bien défiler, à former des Bataillons de toutes les façons, à faire toutes ſortes d'évolutions, tant pour faire tête à la Cavalerie en plaine, que pour ſe retirer de devant un Ennemi ſupérieur, en obſervant toûjours l'ordre de Bataille, & faiſant un feu continuel.

Il y a cent autres mouvemens dans l'Infanterie, tous plus utiles les uns que les autres, ſelon l'occaſion, mais on n'en doit jamais faire faire aucun aux Soldats, qu'on ne leur explique en même tems l'utilité qu'on en peut & doit tirer. De cette manière des Soldats ſe trouvent inſenſiblement dreſſez, & s'y portent d'eux-mêmes quand il en eſt beſoin. Voilà les bons exercices, que peu de gens ſçavent faire, mais qui doivent être l'objet de la plus grande attention d'un Colonel.

Il faut auſſi faire connoître à un Bataillon ſa force, & le peu de cas qu'il doit faire de la Cavalerie, ſoit en plaine ou ailleurs, tant qu'il ſe tiendra bien enſemble: car on ne peut s'empêcher de dire à la honte de l'Infanterie, qu'on ne peut ôter à la plupart des Fantaſſins l'idée qu'ils ont, que la Cavalerie eſt ce qu'ils ont le plus à redouter; tandis que la plupart de gens ſenſez ſçavent très-bien, qu'elle eſt fort peu à craindre pour de la bonne Infanterie bien diſciplinée, & commandée par de bons Officiers.

Les perſonnes d'experience ſouffrent impatiemment que quelqu'un leur diſe, qu'on n'a pû faire telle ou telle entrepriſe faute de Cavalerie. On a raiſon, s'il s'eſt agi de faire une courſe; mais pour toute autre expedition, c'eſt une erreur & une vaine façon de parler que l'uſage & le préjugé paroiſſent avoir conſacrées: pour ce qui s'appelle Action d'Infanterie contre Cavalerie, quand même celle-ci ſeroit plus forte de la moitié, tout homme qui les connoît parfaitement l'une & l'autre, ne balancera pas un moment pour décider en faveur de la première.

Il faut dire cependant, que ſi la Cavalerie a de l'Infanterie avec elle, il eſt à craindre que l'Infanterie s'étant chargée de part & d'autre, la Cavalerie ne tombe deſſus; mais en mettant de l'Infanterie contre de la Cavalerie ſeule, il y a toûjours à parier le double contre le ſimple pour l'Infanterie: même en raſe campagne elle fera ce qu'elle voudra. Voilà donc une choſe qu'il eſt très-néceſſaire de leur bien mettre dans la tête, parce que la plupart ont de la peine à la comprendre: ce qui provient de l'ignorance qui régne dans l'Infanterie, & du peu d'émulation qu'il y a d'apprendre & de remplir ſon devoir comme il faut.

Pour ce qui eſt de la manière de choiſir les hommes, on ſuppoſe que le Colonel en ſoit le maître. En ce cas-là il ne doit point regarder à la taille: pourvû qu'un Soldat ſoit droit ſur les jambes, renforcé, & les épaules larges, n'eût-il que cinq pieds deux pouces, il eſt recevable. Quand on eſt en Bataille, & qu'on égaliſe les rangs, celui des petits Soldats qui ſont bien ſous les armes, & bien plantez ſur leurs jambes, fera plus de plaiſir à un Connoiſſeur, qu'un rang de grands Flandrins,

drins, qui marchent pour la plupart mollement, la tête baiſſée, comme s'ils n'avoient pas la force de la porter; au lieu qu'un Soldat de moindre taille tache de paroître plus grand qu'il n'eſt, & pour cela marche ferme, & la tête levée, ce qui lui donne tout un autre air de guerre. Il n'y a perſonne d'ailleurs qui diſconvienne, qu'un petit Homme ne ſoit pour l'ordinaire auſſi brave, & ſouvent beaucoup plus qu'un grand; & comme il ſubſiſte plus aiſement à tous égards, on gagne encore avec lui du côté des vivres. Ce qu'on vient de dire ne doit pourtant pas empêcher de preférer de grands hommes bienfaits, quand on les trouve.

Il eſt conſtant au reſte, qu'on tire beaucoup plus de ſervice d'un petit homme. Beaucoup de perſonnes pourront n'être pas de ce goût; mais on a déja dit, qu'en fait de Troupes on doit principalement avoir en vûë l'utilité, & la fauſſe délicateſſe dont on s'eſt piqué à l'égard du choix, a fait paſſer chez nos Ennemis une quantité innombrable de petits Soldats, qui eſt ce qu'ils ont de meilleur, & qui nous font plus de mal dans l'occaſion.

Un Colonel d'Infanterie à un Siége, ne doit jamais laiſſer paſſer de jour ſans viſiter les nouveaux travaux, afin de s'inſtruire par-là & ſe rendre habile.

Dans une Action, lorſqu'un Colonel eſt abandonné de ſon Regiment, le ſeul & unique moyen pour le rallier eſt, d'appeller à lui tous les Drapeaux, & de ſe tenir avec eux derriere les Bataillons. S'il eſt ſuivi de près, il doit ſe retirer le moins vîte qu'il ſe pourra, & s'il n'eſt pas pourſuivi, il doit demeurer à ſon poſte avec ſes Drapeaux; en ce cas il ne ſera pas longtems ſans voir revenir ſa Troupe, honteuſe de l'avoir abandonné.

Il

Il doit fortement défendre aux Officiers de rallier leurs Soldats à coups de canne, & de force: le plus sûr est, d'ordonner aux Officiers de le venir joindre, & de laisser courir les Soldats, qui n'iront pas loin à coup sûr, quand ils ne verront point d'Officiers avec eux, ni leurs Drapeaux. On dit ceci pour l'avoir vû pratiquer avec succès dans une Bataille, par un des meilleurs Officiers Généraux qui nous fussent restez du tems de Mr. le Prince & de Mr. de Turenne.

Pour empêcher un Bataillon d'être rompu par des Troupes qui sont obligées de se retirer avec précipitation, ou qui sont en déroute, quand elles viennent se renverser sur le front du Bataillon, le Major doit promptement faire mettre la bayonette au bout du fusil, & faire serrer le second, troisième & quatrième rang, contre le premier, chaque Soldat passant son fusil entre deux chefs de file. Les Officiers doivent se donner aussi le bout de leurs Espontons les uns aux autres pour former une espece de barriere, qu'ils tiendront de la main gauche, pendant qu'ils auront l'épée à la droite, dont ils ne doivent pas épargner les coups à ceux à qui la peur ne laisse pas assez de refléxion pour envisager le peril auquel ils s'exposent. Si pareille chose arrive sur les Aîles d'un Bataillon, on doit faire faire à droite ou à gauche, selon l'occasion, à sept ou huit files, qui doubleront, observant au reste les mêmes choses que l'on vient de dire; les Sergens qui sont sur les Aîles, doivent se servir de leurs Hallebardes & de leurs épées comme on a dit des Officiers.

Si c'est de la Cavalerie qui tombe sur un Bataillon, il ne faut pas héziter de faire tirer quelques coups du plus loin qu'on pourra sans manquer: cette manœuvre obli-

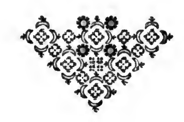
obligera le Cavalier de prendre à droite ou à gauche.

Lorſqu'un Colonel eſt de Piquet, il doit avoir une grande attention à viſiter les poſtes.

DU LIEUTENANT-COLONEL.

LE Lieutenant-Colonel commande le Regiment ſous le Colonel. Sa fonction eſt, de tenir la main, pendant l'abſence du Colonel, à l'obſervation du même ordre que lorſqu'il étoit préſent : il doit s'appliquer à exercer toûjours le Regiment, & à prévenir tous les déſordres..

Quand il en arrive, il doit en donner avis au Colonel, & avoir ſur-tout une grande attention, que les Chevaux dans la Cavalerie ſoient bien entretenus, & que les équipages des Cavaliers ou Soldats ſoient toûjours bien propres.



DU MAJOR DE REGIMENT TANT DE CAVALERIE QUE D'INFANTERIE.

L'EMPLOI du Major de Regiment demande non ſeulement un honnête homme, mais de plus un homme d'eſprit, vigilant, actif & de detail : c'eſt lui qui eſt pour ainſi dire l'homme d'affaires du Regiment. Il prend l'ordre du Major de Brigade, & a ſoin de le faire exécuter : il fait les Detachemens, & il les doit viſiter avant qu'ils marchent, pour voir s'ils ont des munitions, & ſi leurs armes ſont en bon état. Il marque auſſi le Camp de ſon Regiment.

C'eſt lui qui fait faire l'exercice, qui châtie les Soldats, qui tient la main à ce que rien ne leur manque, qui entre dans tout le détail de l'Habillement & de l'Achat des Chevaux dans la Cavalerie. Il doit auſſi veiller à tout ce qui s'appelle la ſubſiſtance des Troupes, afin qu'elles ne manquent de rien, & ne rien negliger pour les rendre bonnes.

Sa principale qualité eſt, d'être exact à faire les Décomptes fidèlement à un chacun, & de tenir de bons mémoires de tout ce qu'il fera, pour en rendre compte exactement au Colonel, & en inſtruire tous les Officiers.

Il

Il a ſous lui des Aides-Majors pour le ſoulager dans ſes fonctions.

Quand il a pris l'ordre du Major de Brigade, il aſſemble les Sergens des Compagnies à la tête du Camp dans l'Infanterie, & les Maréchaux de Logis dans la Cavalerie, à qui il donne l'ordre, & enſuite le va porter au Colonel & au Lieutenant-Colonel, pendant que les Sergens & les Maréchaux de Logis en font de même par rapport aux Capitaines.

DU CAPITAINE DE CAVALERIE.

UN Capitaine de Cavalerie doit mettre toute ſon attention à ne recevoir que d'honnêtes gens pour Cavaliers dans ſa Compagnie, les bien traiter, particulierement ceux qui font leur devoir; mais il doit avoir une grande ſévérité à les châtier de leurs fautes.

Quand il ordonne quelque punition, il en doit donner avis au Commandant du Regiment, & ſur-tout bien prendre garde, de ne jamais châtier les Cavaliers de la canne, parce que c'eſt-là le moyen de leur ôter le cœur & le courage, & d'en faire des coquins: ſi on pouvoit les appeller *Monſieur*, il n'en vaudroit que mieux. Pour la même raiſon il ne doit jamais s'en ſervir ſur le

pied de valets; ayant au reste grand soin qu'ils ne manquent de rien, que leurs habits & équipages soient bien entretenus, & qu'il n'y en ait point qui sorte du Camp sans sa permission, ou celle des Officiers de la Compagnie.

Il doit obliger son Lieutenant & son Maréchal de Logis, à voir panser régulierement les Chevaux tous les matins, faire souvent lui-même la visite des Logemens, & ordonner qu'il y ait toûjours un Officier à l'abreuvoir, pour voir boire les Chevaux. Il ne doit jamais souffrir trop de Cavaliers mariez dans sa Compagnie; cependant il en faut, pour la propreté & l'entretien; mais on ne leur devroit souffrir des femmes, qu'elles ne fûssent Blanchisseuses. L'attention de tenir la main à ce que les Soldats & les Cavaliers soient propres, leur évite bien des Maladies.

Le Capitaine doit tous les soirs s'informer de ce qui s'est passé le jour dans sa Compagnie, s'en faire rendre compte régulierement, & même voir tout par lui-même autant qu'il est possible, afin d'en pouvoir rendre compte, quand le Colonel ou d'autres lui en demanderont des nouvelles.

Quand dans un Camp il est de Piquet, il doit avoir soin que le nombre ordonné de Cavaliers soit toûjours prêt à monter à cheval. Il doit recommander qu'on ne crie point alerte quand il vient, & il doit sans bruit faire brider les chevaux & venir ses Cavaliers à la tête des Escadrons, jusqu'à ce que le Colonel de Piquet & autres Officiers Généraux les fassent monter à cheval.

Quand il monte la garde ordinaire, avant que de marcher, il doit visiter si tous les Cavaliers sont bien armez, & s'ils ont de quoi tirer.

Quand on lui a assigné son poste de jour & de nuit, il

il doit s'y rendre, obſervant de ne laiſſer jamais écarter ſes Cavaliers.

Arrivé dans ſon terrein, il doit viſiter avec une petite troupe tous les environs, afin de connoître s'il ne peut point être enlevé, ou inquieté, & s'il n'y a point d'embuſcade. Une autre choſe à laquelle il doit prendre garde, c'eſt de bien placer ſes Vedettes, obſervant de ne les jamais poſter le long de quelques hayes ou chemins creux, par où l'on puiſſe venir à elles à couvert; il doit au contraire toûjours les placer dans des lieux d'où elles puiſſent decouvrir de tous côtez, & être vûës du petit Corps-de-garde, qui doit toûjours être à cheval. Il y a pourtant des terreins ſi fourrez & coupez, qu'il eſt impoſſible d'obſerver cette régle ; mais en ce cas on double les Vedettes, & on prend plus de précautions en les approchant de leurs troupes, qu'on tient ſouvent à cheval, au moins le premier rang, pendant que le ſecond met pied à terre, & ainſi alternativement.

Quand ſa troupe eſt dans un endroit où l'Ennemi peut l'approcher à couvert, on ne lui conſeille jamais de débrider ; les chevaux pourront bien demeurer dix ou douze heures ſans manger. Enfin il faut, quand un Officier eſt de garde, qu'il ſoit toûjours très-vigilant à tous égards.

Un Capitaine commandé ne doit jamais aller à ſon poſte, ſans ſçavoir à qui il doit donner de ſes nouvelles, & en quel endroit on pourra trouver ceux à qui il aura à répondre, lorſque quelque choſe d'extraordinaire arrive.

Quand un Capitaine en réleve un autre de garde, il doit marcher avec ſa troupe juſqu'à l'endroit de l'ancienne garde : là il s'inſtruit de celui qui deſcend, de tout

ce qu'il doit obſerver, enſuite ils vont enſemble viſiter les Vedettes & le Corps de garde avancé, afin de les faire rélever par un nombre égal de Troupes: c'eſt le Lieutenant ou le Cornette qui en ſont chargez. Après que tout cela s'eſt fait, la vieille garde ſe met en marche pour rentrer dans le Camp.

Les Gardes doivent mettre la ſabre à la main en partant du Camp, de même quand un Officier Général les viſite. On ne doit jamais donner des allarmes mal à propos; mais il faut toûjours bien approfondir le ſujet avant que d'envoyer quelqu'un en porter la nouvelle, & voir ſi la choſe vaut la peine d'être rapportée. Quand l'Ennemi paroît, il ne faut jamais revenir tout-à-fait au Camp: on ne doit ſe retirer qu'à meſure qu'il avance, s'il eſt plus fort; mais en quel cas que ce ſoit, il faut toûjours bien prendre garde de ſe laiſſer couper & enlever. Quand on eſt dans ſon poſte de nuit, il faut toûjours que le petit Corps-de-garde ſe tienne à cheval, de même que le premier rang de la Garde du Capitaine.

Avant que de marcher, & d'aller en Détachement, un Capitaine doit toûjours faire l'appel de ſa troupe, la compter en partant, ou en arrivant, & punir ſévèrement ceux qui manquent, & qui n'ont pas de bonnes raiſons pour s'excuſer.

Enfin un Capitaine doit mener ſa Compagnie au Fourage quand il eſt au Camp, & qu'il n'eſt point employé; tant pour la faire fourager avec ordre, que pour apprendre de plus en plus ſon métier.

DU CAPITAINE D'INFANTERIE.

UN Capitaine d'Infanterie doit ſe faire aimer de ſes Soldats, les bien entretenir en ſouliers, avoir grande attention qu'ils ſoient propres, & châtier ceux qui n'exécutent pas ſes ordres. Quoique le baton ſoit en uſage pour le châtiment des Fantaſſins, on conſeille cependant aux Officiers d'en uſer le moins qu'ils pourront. Le Capitaine doit auſſi ſoulager ſes Soldats quand ils ſont malades autant qu'il peut. A l'égard de la tournure, il doit ſe régler ſur ce que ſon Colonel a ordonné. Il doit tenir la main à ce que le ſervice ſe faſſe réguliere-ment, & que les Sergens ne maltraitent point les gens mal à propos. Comme d'un côté il doit obſerver de ne jamais leur faire tort en rien, il faut de l'autre, n'uſer d'aucune indulgence quand ils font des fautes: car il faut que le Soldat l'aime & le craigne; & en obſervant ce qu'on vient de dire on y parviendra.

Quand un Capitaine eſt detaché, ou commandé, il doit toûjours viſiter ſi les armes de ſes Soldats ſont en bon état, s'ils ont de quoi tirer, s'il a le nombre qu'il doit avoir, enfin s'il ne leur manque rien de ce qui eſt néceſſaire pour la commiſſion dont il eſt chargé.

Lorſqu'il eſt dans un poſte, il doit d'abord s'y retrancher, quand il n'y ſeroit que pour quatre heures, ſoit en cou-

coupant des arbres pour s'en faire un rempart, ou en faisant d'autres dispositions qui y sont propres.

S'il occupe quelque maison, il faut commencer par retrancher le mieux qu'il lui sera possible la porte, & se faire le plus qu'il pourra de jour à travers les murailles: quand les fenêtres sont trop hautes, comme dans des Eglises, il doit y faire dresser un échaffaut; chose essentielle, puisqu'autrement, s'il y est attaqué, il sera aisement forcé. Si l'on neglige cette précaution nécessaire, il en arrive ordinairement, que l'Ennemi l'occupe par un feu continuel d'une partie de son monde qu'il oppose aux siens, pendant que le reste échaffaude les fenêtres en dehors: après cela on tire sur ceux qui sont dedans de tous les côtez, & on les oblige par consequent à se rendre. Généralement on ne sçauroit prendre trop de précautions pour s'empêcher d'être insulté. Pour cet effet un Capitaine doit placer des sentinelles à toutes les avenues de son poste, & avancer même quelquefois des petits Corps-de-garde, selon que les circonstances le demandent.

Il doit observer de bien reconnoître les chemins par où il peut se retirer, & quand il y est obligé, chercher toûjours les plus coupez & les plus fourrez. Il doit pareillement bien prendre garde de ne laisser jamais écarter ses gens.

Quand il est attaqué, la meilleure méthode est, de tenir toûjours sa troupe très-serrée, & de lui bien faire entendre, que tant qu'elle demeurera ensemble, il n'y aura rien à craindre. Il doit toûjours menager soigneusement son feu durant l'action, & ne jamais perdre la tramontane, s'il lui est possible.

Quand un Capitaine en réleve un autre, il lui demande

mande ce qu'on lui a ordonné, visite les Sentinelles & le Corps-de-garde; & après avoir reçu toutes les instructions nécessaires, il doit tacher de faire encore mieux que celui qui descend.

DU LIEUTENANT ET SOUS-LIEUTENANT, TANT DE CAVALERIE QUE D'INFANTERIE.

CES Emplois demandent des gens qui s'attachent fort à leur devoir, qui consiste à avoir soin que les Compagnies où ils sont soient en bon état, & les ordres de leurs Officiers bien exécutez; à contenir les Soldats & les Cavaliers dans leur devoir, & à observer au reste ce qu'on a dit par rapport aux Capitaines. Ils doivent s'attacher sérieusement à bien apprendre leur métier, être toûjours très-alertes sur ce qui regarde le service, & avertir leur Officier supérieur des moindres bagatelles qui se passent dans leur Compagnie.

On peut comparer une troupe de Soldats à une vieille muraille: si on n'a pas continuellement soin de reparer les bréches qui s'y font, on la voit bientôt tomber en ruine. Il en est de même d'une troupe: si l'on manque aujourd'hui de mettre ordre à une bagatelle, demain elle ne le sera plus; & en demeurant quelque

tems ſans y tenir la main, on ſe trouvera dans peu hors d'état de reparer le tort qui s'y eſt fait, à moins que d'y ſacrifier de groſſes dépenſes.

DU CORNETTE ET DE L'ENSEIGNE.

UN Cornette & un Enſeigne ont preſque les mêmes fonctions que les Lieutenans & Sous-Lieutenans: ils doivent entrer dans les mêmes détails qu'eux. Les Cornettes portent leur Etendart, & les Enſeignes les Drapeaux, qu'ils doivent défendre dans les occaſions autant qu'il leur eſt poſſible.

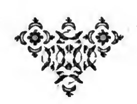
Le poſte d'un Cornette eſt dans le premier rang de l'Eſcadron, & celui d'un Enſeigne dans le centre du Bataillon.



DU

DU MARECHAL DE LOGIS DE CAVALERIE.

UN Capitaine choiſit d'ordinaire pour Maréchal de Logis de ſa Compagnie, le meilleur Cavalier, & le plus ſage; & pour bien faire, il devroit parfaitement ſçavoir écrire. Il ne doit point ſortir de la Compagnie, mais faire ſouvent la viſite dans les tentes, pour voir ſi les Cavaliers ne découchent point, & s'ils ont le ſoin qu'il faut de leur Equipage. C'eſt lui qui porte l'ordre aux Officiers de ſa Compagnie, & il eſt pour ainſi dire l'eſpion du Capitaine, qu'il doit avertir de tout. Lorſqu'il s'agit de faire quelque diſtribution aux Cavaliers, ſoit de Pain, ou de Fourage, c'eſt à lui à les y mener. D'ailleurs il eſt chargé de pluſieurs menus détails de ſa Compagnie. Il y a auſſi des Brigadiers, qui ſont encore chargez de quelqu'autre détail.

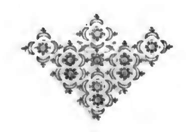


DU SERGENT D'INFANTERIE.

ON choisit aussi pour Sergent un des meilleurs Soldats, sçavoir le plus brave, le plus sage & le plus entendu. C'est les Sergens qui prennent l'ordre du Major, & le portent à leurs Officiers. Ils doivent avoir les mêmes attentions à l'égard des Soldats, que les Maréchaux de Logis par rapport aux Cavaliers ; cependant ils doivent avoir plus d'autorité sur les gens qu'on n'en laisse prendre aux Bas-Officiers de la Cavalerie.

Il est de leur devoir de les exercer & de tenir la main à ce que chacun fasse son devoir.

Quand un Bataillon est en bataille, ils sont sur les Aîles des rangs, ayant attention que les Soldats marchent bien. Ils marquent aussi le Camp de leur Compagnie.



DU

DU CAVALIER.

UN bon Cavalier eſt celui qui a bien ſoin de ſon Cheval & de ſon Equipage, qui ſe tient propre, & qui obſerve exactement les ordres qu'on lui préſcrit. Il doit toûjours avoir dans ſes beſaces du crin, pour rembourer ſa ſelle, qu'il doit viſiter toutes les fois qu'il deſcend de cheval, & voir ſi rien n'y manque.

Quand il eſt commandé, il ne doit jamais quitter ſa troupe ſans la permiſſion de ſon Officier. Il doit auſſi toûjours avoir de quoi tirer, & ſes armes en bon état.

Quand il eſt dans un poſte, & qu'on lui a conſigné un ordre, il ne doit point faire difficulté de tirer ſur ceux qui y contreviennent, même ſur un Général, tout comme ſur un autre; & il doit avertir les Officiers de ce qui ſe paſſe aux environs de ſon poſte.

Un Cavalier qui va au Fourage ne doit jamais outrer ſon cheval à force de courir: il doit s'en tenir à celui qui eſt le plus commode, & ne pas s'imaginer que le plus éloigné ſoit le meilleur.



DU SOLDAT.

UN bon Soldat eſt celui qui ſe tient propre, & qui a bien ſoin de ſon mouſquet & de ſon épée, qui eſt docile à ſuivre les ordres qu'on lui donne, & qui obſerve bien le commandement.

Quand il eſt en ſentinelle, il doit ſe conformer exactement aux ordres qu'on lui a conſignez, de même que le Cavalier.

Pour bien ſubſiſter, il ne doit pas gaſpiller le Pain qu'on lui donne, mais s'informer à chaque fois, pour combien de jours il lui doit durer, & ſelon le terme en faire autant de portions égales qu'il en doit vivre de jours. Il ne faut pas que ſon appetit lui faſſe anticiper un jour ſur l'autre; puiſqu'en ce cas-là il courroit riſque de jeûner. Le peu d'attention qu'on fait à cet article fait bien perir de Soldats, & ſur-tout de recruës.



DE

DE L'AIDE-DE-CAMP.

IL faut qu'un bon Aide-de-Camp ſoit poſé, qu'il ait de l'eſprit, de la valeur & du ſens froid, qu'il écoute avec attention ce qu'on lui ordonne, qu'il l'exécute exactement, & qu'il ſe faſſe bien expliquer toutes choſes, afin de les rendre clairement & intelligiblement. Il doit ſe donner tous les mouvemens poſſibles pour avertir régulierement le Général auprès duquel il eſt, de toutes choſes, & pour cet effet ne jamais épargner ſes peines. Il faut, pour exercer cet Emploi avec ſuccès, être jeune de corps & vieux d'eſprit.



OPÉ-

OPERATIONS DE GUERRE.

POUR PASSER UN DEFILE' OCCUPE', EN ALLANT ATTAQUER UN ENNEMI QUI SERA EN BATAILLE DERRIERE.

SI le defilé eſt entierement occupé, il faut commencer par bien reconnoître la diſpoſition de l'Ennemi, & diſpoſer enſuite les Troupes & le Canon de manière qu'ils puiſſent combattre avec avantage & ſans confuſion. C'eſt l'Infanterie & les Dragons à qui l'on donne ordinairement cet emploi, qui n'eſt pas une bagatelle lorſqu'on a affaire à gens qui ſçavent leur métier, & à de bonnes Troupes. Il faut, pour l'entreprendre, être de beaucoup plus fort que celui qu'on attaque; ſans cela les Troupes conduites par un Officier qui ne fait pas attention à une choſe auſſi ſérieuſe, ſeroient fort à plaindre.

Quand

Quand on a réglé ſa diſpoſition, il faut recommander à tous les Officiers qui ſont à la tête des premiers Detachemens, de marcher le plus en ordre qu'il ſera poſſible. Il faut faire ſoutenir ces premiers Detachemens par d'autres plus conſiderables, & bien enjoindre aux Officiers, ſi dans le Defilé il ſe trouve quelque égliſe ou maiſon où il y auroit peu de monde, de ne pas s'y amuſer; parce que par-là on donneroit à l'Ennemi le tems de ſe retirer, ou de reprendre courage en ſacrifiant quelques malheureux.

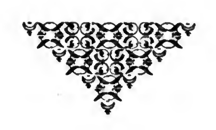
Si l'on juge que le feu de ces endroits-là n'eſt pas aſſez conſiderable pour incommoder beaucoup les Troupes, on fait ſagement de les laiſſer derriere, & de continuer toûjours l'attaque, juſqu'à ce qu'on ſoit entierement maître du Defilé: on peut cependant, ſi l'on veut, y laiſſer quelques Troupes pour tirer avec ſupériorité contre ces poſtes, pendant que l'on pourſuivra ſon premier projet; parce qu'il eſt conſtant, qu'après qu'on ſera parvenu à ſe rendre maître du terrein, il faut bien que ces gens-là ſe rendent d'eux-mêmes.

Suppoſé qu'on ait nettoyé le Defilé, & que l'Ennemi ſe tienne en bataille de l'autre côté: en ce cas-là il faut obſerver, de poſter ſes Troupes de manière qu'elles puiſſent favoriſer celles qui déboucheront: car il eſt très-néceſſaire de bien prendre garde de faire ſes diſpoſitions de façon, lorſque les Troupes commenceront à ſortir du Defilé pour ſe mettre en bataille, qu'elles puiſſent être favoriſées par celles qui ſe ſeront deja rendues maîtreſſes du terrein. Pour faciliter le débouchement du Defilé aux Troupes qui attaqueront, on doit en étendre le plus qu'on pourra ſur la droite ou la gauche de l'ouverture par où l'on pourra déboucher, en obſervant d'occuper gé-

néralement tous les endroits avantageux d'où l'on pourra incommoder l'Ennemi qu'on a en tête.

Il en arrivera que, s'il eſt ſupérieur en nombre, & s'il veut s'oppoſer aux Troupes qui s'étendront à droite ou à gauche pour couvrir les flancs des Troupes qui débouchent, il ſera obligé de dégarnir ſon centre; & alors les Troupes déboucheront avec facilité : & ſi l'Ennemi eſt moins fort, cela l'obligera à laiſſer des vuides, qui le feront battre à coup ſûr.

Mais ſi, au contraire, on veut d'abord attaquer un Ennemi, quoiqu'inférieur, en ſortant du Defilé, par une tête de Troupes, on court grand riſque de ne pas réuſſir dans l'entrepriſe; car il oppoſera dans un terrein ſerré le même front, & ſe trouvera avec peu de monde en état de reſiſter : au lieu qu'en s'étendant à droite ou à gauche, quand on le peut, cela lui donne une inquiétude très-bien fondée, & procure au Général qui attaque, le moyen d'exécuter ſon entrepriſe. Tout cela dépend du terrein, autant que de l'habileté de celui qui commande & de la valeur des Troupes.



POUR

POUR FAIRE RETRAITE DEVANT UN ENNEMI, LORSQU'ON A UN DEFILE' A PASSER.

QUAND un Officier, chargé de quelque gros Corps, eſt obligé de ſe retirer devant l'Ennemi, & qu'il a un Defilé derriere lui, il doit obſerver de le faire occuper auparavant par des Troupes, & du Canon s'il en a. Celui à qui on donne cette commiſſion, doit s'en emparer, & y poſter les Troupes & l'Artillerie, de manière qu'elles puiſſent incommoder conſiderablement l'Ennemi qui aura la ſupériorité, & tellement favoriſer la retraite de ſon parti, qu'elle ſe faſſe ſans confuſion.

Une choſe qu'on doit pareillement obſerver, en cas que le Defilé ſoit long, c'eſt de poſter pluſieurs troupes de diſtance en diſtance, les unes après les autres, afin que leur feu, & leurs décharges continuelles puiſſent donner le tems aux autres de ſe retirer; & de ſuivre cet ordre tout le long du Defilé, en profitant adroitement de tous les avantages que le terrein peut donner, pendant que le gros des Troupes paſſe, & ſe met en bataille au-delà du Defilé.

Si les Troupes qu'on a ſont aſſez nombreuſes pour em-

empêcher l'Ennemi de franchir le Defilé, alors on doit ſe former, & ſe mettre en bataille de l'autre côté, & tacher de s'y maintenir juſqu'à ce que la nuit, ou quelque autre conjoncture favorable, fourniſſe l'occaſion & le tems de ſe retirer ſans précipitation : ſi-non, il faut marcher, pendant que l'Arriere-garde fera toûjours face à l'Ennemi ; mais dès que l'Avant-garde a trouvé quelque endroit avantageux, elle y doit faire alte, pour donner le tems à l'Arriere-garde de la joindre ; après quoi l'Avant-garde devient l'Arriere-garde, & ainſi alternativement, en obſervant toûjours de ne pas trop s'éloigner l'une de l'autre, afin que les Troupes ſe puiſſent ſecourir réciproquement.

D'UNE ARME'E EN PRESENCE.

IL arrive quelquefois que des Armées ſe trouvent en préſence, & que la nuit les empêche d'en venir aux mains ; alors il n'y a pas d'Officier Général, ni de Brigadier, qui ne doive donner de l'argent conſiderablement à des Soldats de bonne volonté, pour qu'ils ſe gliſſent dans l'Armée ennemie, afin d'être inſtruit de ce qui s'y paſſe ; car ſouvent on prend des partis pendant ce tems-là, qui embaraſſent terriblement l'un des deux quand le jour eſt venu ; puiſqu'on s'eſt vû le ſoir dans une certaine diſpoſition, & que le lendemain on ſe trouve dans une

une autre. C'eſt ce qu'on a vû arriver dans une occaſion, où l'on faillit de perdre la Bataille, faute d'avoir pris la précaution qu'on vient de dire, & de n'être pas averti du mouvement que les Ennemis avoient fait pendant la nuit.

POUR AVOIR DES NOUVELLES DE L'ENNEMI, QUAND ON EN EST A PORTE'E.

NOUS avons déja dit pluſieurs fois, qu'on ne ſçauroit être trop exactement averti lorſque les Armées ſont en mouvement.

Outre les Eſpions, il y a une régle infaillible pour l'être; c'eſt de détacher d'une Armée, quand on peut, un Corps conſiderable à portée d'être ſoutenu, & de ce Corps envoyer beaucoup de petits Partis, avec ordre d'approcher l'Ennemi d'auſſi près qu'il eſt poſſible. Il eſt vrai qu'ordinairement il y en a beaucoup de pris; mais il en revient toûjours quelques-uns qui rapportent des nouvelles. Quand on n'a pas aſſez de Troupes pour detacher un gros Corps, il faut du moins avoir le plus que l'on peut de petites troupes, de dix maîtres chacune, avec doubles Officiers, à qui l'on ordonnera d'aller juſqu'à ce qu'elles rencontrent l'Ennemi, & de ſe faire pouſſer.

SUR CE QU'ON DOIT OBSERVER DANS LA MARCHE D'UNE ARME'E, ET EN ARRIVANT DANS UN CAMP.

LORSQU'UNE Armée marche, une chose à laquelle on doit bien prendre garde, quand l'Ennemi est à portée, c'est de ne jamais changer la disposition de la Marche qu'on a à faire, sur des allarmes qui sont données souvent par des étourdis, principalement quand on arrive au Camp. Une maxime générale quand on envoye des ordres à quelqu'un, est de se les faire repéter par celui à qui on les donne, pour voir s'il les a bien compris ; & celui à qui il les porte, doit lui faire reprendre haleine, avant qu'il les lui demande, afin qu'il puisse mieux s'expliquer.

Un article auquel les Généraux ne s'attachent pas assez, c'est de choisir toûjours des Personnes bien sages pour Aides-de-Camp. Car de voir passer un Jeune-homme en étourdi, qui baragouine deux ou trois mots où il n'y a ni rime ni raison ; il vaudroit mieux qu'il n'eût rien dit du tout, parce que cela jette quelquefois dans des doutes qu'on n'auroit pas, & qui empêchent souvent de prendre de bons partis.

QUAND

QUAND ON VA A LA GUERRE DE NUIT.

UN homme qui va à la guerre, & qui eſt obligé de marcher de nuit, doit donner un mot pour le ralliement. S'il a de l'Infanterie avec lui, il la doit faire marcher la première, en mettant cependant une petite troupe de Cavalerie, de huit ou dix maîtres ſeulement, à la tête de tout. Une choſe eſſentielle, & que les Officiers doivent obſerver quand il arrive quelque rencontre, c'eſt de reſter chacun dans ſon poſte, & de prendre bien garde de ſe brouiller. Si l'on ſe trouve dans un terrein qui permette de former les Troupes, chaque Commandant doit le faire ſur le champ, & reſter en Colomne; mais ſi on ne le peut, il faut demeurer dans la même diſpoſition où l'on ſe trouve, juſqu'à ce qu'on ait reçu des ordres.

On doit obſerver toûjours un grand ſilence; c'eſt à quoi les Officiers doivent tenir la main : car il arrive autrement, que tout le monde parlant ou criant, on ne ſçait plus à quoi s'en tenir, & l'on ſe brouille tellement, qu'il faut un tems infini pour ſe raccommoder.

Un Ennemi qui ſçait ſon métier, fait comme on vient de dire, & tache de profiter du déſordre où ſe trouvent les autres : il prend ſon parti ſuivant la diſpoſition où il les voit; ce qui dans un tumulte ne lui eſt pas difficile à

à decouvrir, par les gens qu'il fait glisser parmi les Troupes qu'il a en tête; & dès que le jour commence à paroitre, il les attaque avec ordre, & les bat à coup sûr, avant qu'elles ayent eu le tems de se reconnoître.

SUR LE PARTI, POUR AVOIR DES NOUVELLES DE L'ENNEMI.

UN Officier qui va en Parti, doit pendant le jour envoyer continuellement de petites troupes en avant & sur les Aîles, & sur-tout ne jamais s'engager dans un defilé qu'il ne l'ait fait bien sonder, & reconnoître si le débouché en est libre. S'il a de l'Infanterie avec lui, il faut qu'il régle là-dessus la marche de sa Cavalerie, car autrement il la crêveroit. Il faut qu'il fasse repaître le moins qu'il pourra, afin de ne pas donner le tems à l'Ennemi d'être instruit de sa marche. Il ne doit songer qu'à exécuter le plus promptement qu'il lui sera possible la commission qu'il aura, sans y jamais rien changer, à moins qu'il ne trouve des occasions si favorables, qu'il en puisse profiter sans rien hazarder.

POUR

POUR BIEN MENER UN CONVOI.

ON peut dire que cet article eſt un des plus difficiles, & qui demande le plus d'experience, d'habileté & de vigilance, quand on veut pourvoir à tous les inconveniens qui peuvent ſurvenir. Il arrive ſouvent qu'un Officier chargé de telle commiſſion, doit ſe ſervir de toutes les précautions qu'un Général eſt obligé de prendre pendant une Campagne par rapport aux mouvemens d'une Armée.

Il faut, en premier lieu, s'inſtruire exactement du païs qu'on a à paſſer, enſuite examiner de quelle nature il eſt, & ſçavoir au juſte la quantité de Chariots & autres Voitures que l'on a à conduire. Enſuite le Commandant en diſpoſe la marche ſur la connoiſſance qu'il aura du terrein, pourvoit à ſa ſureté, calcule le tems qu'on peut mettre à faire le chemin, prend garde de plus que les Voitures ſe ſuivent bien, ſe détermine ſur les partis qu'on prendra en cas qu'on ſoit attaqué; enfin il y a cent mille autres petits détails qui demandent une grande attention.

Car de ſuivre ſimplement certaine routine qu'on obſerve communement, qui eſt, de partager les Troupes à la tête & à la queuë, & de mettre quelques pelotons de diſtance en diſtance, c'eſt l'A. B. C. qu'on montre aux enfans, & qu'on ſuit toûjours quand on n'a rien à craindre: mais

quand on appréhende l'Ennemi, il y a bien d'autres choſes auxquelles il faut prendre garde; & c'eſt-là la raiſon qui a donné lieu au proverbe qui dit, qu'un Convoi attaqué eſt toûjours battu; ſçavoir quand celui qui le conduit ſe contente de ſuivre ces régles générales, faute d'en ſçavoir davantage, ou quelquefois par imprudence.

La première choſe donc à obſerver, c'eſt de s'inſtruire de tous les chemins qui menent à l'endroit où l'on doit conduire le Convoi; de quelle nature eſt le païs que l'on aura à paſſer, s'il eſt couvert, coupé, humide, ſec, ou montagneux; quels chemins & quelle ſorte de païs on laiſſe à droite & à gauche; & ſi l'Ennemi peut venir attaquer par-là. Il faut commencer par prendre toutes ſes précautions à cet égard, & faire enſuite la diſpoſition de la marche des Eſcortes. Le Commandant doit obſerver de ranger ſon Convoi de manière qu'il puiſſe être chargé facilement, & défiler de même.

Il faut remarquer la diſtance de terrein qu'un certain nombre de Chariots occupent, & le tems qu'ils mettent à défiler; ce qui eſt aiſé, en les obſervant quand ils ſe mettent en marche, & en regardant ſa montre. Il faut cependant faire bien attention, que l'Arriere-garde ne peut faire autant de chemin dans un même eſpace de tems que l'Avant-garde: la raiſon en eſt claire; car les premières Voitures rompent les chemins, & celles qui ſuivent, en ont plus de peine à faire leur route, à moins que ce ne ſoit dans un terrein ſec & ouvert; c'eſt pourquoi il faut toûjours mettre à la tête les plus mal attelées, par ce qu'elles iront plus lentement, & par conſequent la queuë ſuivra mieux. On obſerve toûjours, quand on a des Voitures vuides, de les faire marcher à la queuë, afin qu'elles puiſſent prendre la charge de celles qui ſe rom-

rompent en chemin. Il faut avoir soin, lorsque cela arrive, de faire mettre un peu de côté la Voiture rompue, de manière que les autres puissent passer, & prendre en passant chacune une partie de la charge.

On a la précaution de laisser aux Charettes cassées assez de monde pour en distribuer la charge sur les Voitures à mesure qu'elles passent : de cette manière on n'arrête pas la marche. Il faut en user de la même façon avec les Voitures vuides ; car si on vouloit mettre sur la première toute la charge de celle qui est cassée, on arrêteroit par-là les autres, & on retarderoit par conséquent la marche.

Cette maxime est fort bonne pour faire diligence, & donne aussi le tems de raccommoder promptement les Voitures rompues, qui doivent reprendre la queuë du Convoi : car de vouloir remedier au désordre dans la même situation où il est arrivé, ce seroit se jetter dans des inconveniens très-fâcheux, puisqu'on arrêteroit par-là tout une colomne. Il vaut mieux quelquefois perdre vingt caissons, que de retarder de deux heures seulement le Convoi.

On ne sçauroit avoir trop d'Outils pour raccommoder les chemins, qu'il faut distribuer sur chaque Voiture, surtout sur celles de la queuë. Il seroit même bon qu'il y eût à chaque caisson une Coignée, deux Pioches & deux Pelles, qui seroient passées dans des anneaux attachez au caisson.

Avant que de faire marcher les Voitures, on doit envoyer les Escortes aussi loin qu'on pourra sans inconvenient, sur le chemin qu'il faudra tenir, & y choisir l'endroit le plus propre pour faire les dispositions requises sans désordre ni crainte de l'Ennemi. Là le Commandant distribuera ses Troupes selon le plan qu'il a formé, en re-

commandant aux Officiers dont les troupes ſont mêlées dans les colomnes mêmes des Voitures, de tenir la main à ce qu'elles ſe ſuivent toûjours avec ordre. Pour y réuſſir il faut diſtribuer des Cavaliers tout le long du Convoi, munis de bons batons, dont ils ne doivent point épargner les coups aux Charretiers qui ne défilent par régulierement. Faute d'obſerver exactement ce qu'on vient de dire, il arrive infailliblement que ces malheureux, s'ils trouvent dans la marche, ſoit du fourage, ou quelque abreuvoir, détellent & ſe mettent fort peu en peine s'il faut ſe preſſer d'arriver ou non.

Une très-bonne maxime pour la ſureté d'un Convoi, c'eſt de diſtribuer le moins qu'on pourra de Troupes parmi les Voitures, & d'en avoir enſemble le plus qu'il ſera poſſible, pour être toûjours prêt à faire tête; par la raiſon que ſi toutes les Troupes ſont diſperſées à la tête, à la queuë & en pelotons entrelacez par-ci par-là dans les Voitures, elles deviennent en un ſens inutiles: car qu'un Ennemi attaque le Convoi; avant que l'on ait eu le tems de raſſembler aſſez de Troupes pour lui reſiſter, on eſt battu & pillé indubitablement. C'eſt pour cela que l'on voudroit qu'il y eût toûjours des Corps marchant à portée les uns des autres, de manière qu'ils puiſſent ſe ſecourir en cas de beſoin. Les pelotons que l'on jette de diſtance en diſtance dans les colomnes de Voitures, n'y ſont que pour empêcher vingt ou trente coquins d'en venir dételer quelques-unes.

Lorſqu'on a diſtribué les Troupes qu'on a jugé à propos parmi les Voitures, on doit marcher avec les Corps qu'on a reſervez ſur les Aîles, du côté le plus dangereux. De-là on doit envoyer des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. Et comme on doit être inſtruit de tous

les

les villages qui ſont ſur la route, on donne un certain nombre de Cavaliers aux Officiers qui ſont à la tête & à la queuë, outre les Troupes de l'Eſcorte qui ſont ſous leurs ordres, pour informer de tems en tems le Commandant du chemin qu'ils font, & à quelle heure ils arrivent dans ces villages; en leur recommandant ſur-tout, de marquer préciſement l'heure qu'ils font partir les Cavaliers, afin que par-là il puiſſe juger ſi le Convoi ſe ſuit bien. Il faut auſſi enjoindre à ces mêmes Capitaines à qui l'on a laiſſé ce nombre de Cavaliers, de faire des abbatis dans les chemins par où on pourroit être attaqué. S'il y en a pluſieurs qui conduiſent à l'Armée, il faut s'en ſervir, & faire marcher le Convoi en pluſieurs colomnes, obſervant toûjours de placer l'Infanterie entre les colomnes des Voitures.

Quand on eſt obligé de coucher à la campagne, & que l'on n'a point d'endroit aſſuré pour y mettre le Convoi à couvert ſans confuſion, ou quelque terrein fortifié naturellement, il faut, pour le mettre hors d'inſulte, choiſir ſur le chemin les endroits les plus propres à parquer les caiſſons, mais le plus loin qu'on pourra des villages; parce que, ſi l'on en eſt proche, ordinairement la plupart des Officiers & des Troupes en profitent pour quitter leurs poſtes & s'y aller loger. Les Vivandiers en font de même, & l'on a toutes les peines du monde pour les en tirer; ſouvent même cet inconvenient peut mettre beaucoup de déſordre dans la diſpoſition de la marche.

Il faut donc toûjours défendre ce manege très-rigoureuſement, même ſous peine de la vie, & ne pas faire grace mal à propos à ceux qui y contreviennent. Pour cet effet on peut envoyer un Officier avec quelques Troupes dans les villages qui ſeront le plus à portée

de l'endroit où le Convoi parquera, afin d'empêcher que personne n'y entre. En faisant le Parc, on doit si bien prendre ses précautions, que si l'Ennemi tomboit sur le Convoi, on se trouve en état de se défendre. Pour cet effet on met toûjours l'Infanterie au milieu des parquets des caissons, avec des sentinelles au tour, pour empêcher les Soldats de s'écarter la nuit & aller à méraude : entre les intervalles des parquets il faut mettre la Cavalerie, dont la moitié sera toûjours bridée, tandis que l'autre moitié aura débridé, si les chevaux ont de quoi manger.

Quand la tête du Convoi est en sureté, les Troupes qui sont à l'Avant-garde doivent se replier sur le derriere, aux endroits qui leur seront indiquez ; bien entendu si l'on croit en avoir besoin ; afin d'être plus en état de resister à l'Ennemi, s'il venoit attaquer la queuë.

En observant exactement ce qui est dit ci-dessus, & plusieurs autres choses que le bon-sens doit dicter en pareille rencontre, & qu'on ne peut coucher toutes par écrit, sans exceder les bornes de notre projet, on réussira souvent, & on fera mentir le proverbe qui dit, que de cent Convois attaquez, il y en a quatre-vingt-dix-neuf de battus : car si cet impertinent dicton peut avoir quelque fondement, c'est que de cent Officiers qui en seront chargez, il y en aura 99. qui ignorent ce qu'on doit observer en pareille occasion. Il est vrai pourtant que, malgré toutes les précautions rapportées, il se peut que l'Ennemi, supérieur en nombre, attaque & batte le Convoi; mais en ce cas-là la chose ne regardera plus le Commandant du Convoi, mais le Général qui a ordonné le Detachement: c'est à lui à y pourvoir, & un Officier chargé de la conduite d'un Convoi ne peut pas remedier à un inconvenient de cette nature ; il aura fait

fait aſſez, quand il aura tiré de ſes Troupes tout ce qui eſt raiſonnablement poſſible. Pour éviter un pareil déſaſtre, le Commandant doit toûjours inſtruire le Général des ſituations où il ſe trouve, & des endroits où il eſt arrivé, afin de lui donner les moyens de prendre des meſures juſtes pour ſecourir le Convoi lorſqu'il le juge néceſſaire: de même le Général doit de ſon côté avertir celui qui eſt chargé d'un Convoi, des précautions qu'il prend pour ſa ſureté.

POUR CONSTRUIRE UN PONT EN PRESENCE DE L'ENNEMI.

LORSQU'ON veut conſtruire un Pont ſur une riviere dont l'Ennemi occupe l'un des bords, il faut de néceſſité être ſupérieur en artillerie, & généralement en tout; car autrement il ſeroit bien difficile d'y réuſſir.

On commence par faire uſage du canon qu'on a, le poſtant le plus avantageuſement qu'on peut, pour éloigner l'Ennemi du bord. On fait paſſer enſuite de l'Infanterie, à la faveur de l'effet du canon, ſoit dans des bateaux, ou autrement, qui portera avec elle des outils, pour ſe retrancher dès qu'elle ſera de l'autre côté. Il faut

faut commencer d'abord par faire un petit retranchement, qu'on agrandit à mesure qu'il arrive des Troupes. Quand il y en a un certain nombre de passées, & qu'on ne craint plus d'être insulté, on commence par poser les Piquets qui tiennent les cables du Pont, & on le construit. Il y a plusieurs manières pour cela : mais comme il n'est pas de notre ressort de les enseigner, on se contente de renvoyer ceux qui en voudront sçavoir davantage, aux Auteurs qui en ont parlé.

Il faut observer de faire l'ouvrage qui doit couvrir la tête du Pont en demi-Lune, ou en Ouvrage-à-Corne, ou bien en Tenaille, autrement dite Queuë d'hirondelle. Sur les branches de cet Ouvrage, aussi-bien que sur la Courtine, on place du canon, pour favoriser le passage du reste des Troupes, afin de tenir toûjours l'Ennemi éloigné; occupant avec de l'Infanterie tous les endroits avantageux pour cela; & pour éviter que l'Ennemi ne se jette sur une partie des Troupes qui auront passé. Si l'on a sujet de le craindre, on tirera des retranchemens en Redans, qui prendront à la naissance des branches du premier Ouvrage, à la faveur desquels on étendra ses Troupes à droite & à gauche, jusqu'à ce qu'elles ayent toutes passé; ensuite on abbat ces retranchemens, & on se met en bataille pour marcher à l'Ennemi.



SUR

SUR LES CHEMINS.

QUAND on detache du monde pour accommoder les Chemins, il faut que l'Officier commandant ne commence jamais à y faire travailler, qu'il n'aye vû auparavant ce qu'il fera s'il est attaqué. Quand on est à portée de craindre l'Ennemi, il doit commencer par s'assurer dans le poste où il se trouve, & tenir continuellement toutes ses Troupes dans la disposition qu'il juge à propos, afin qu'à la première allarme chacun sçache à quoi s'en tenir. Après avoir bien concerté toutes ces mesures, il commence son travail, en observant de le faire toûjours dans les endroits les plus commodes pour les Troupes.

Le principal objet qu'un Homme de guerre doit avoir en vûë quand il est employé, c'est d'être toûjours attentif, premièrement, à prévoir tout ce qui lui peut arriver de facheux; secondement, aux choses qui lui sont nécessaires pour exécuter son dessein. Cette maxime ne se borne pas uniquement à l'article dont il s'agit en cet endroit, mais elle est générale & s'entend de toutes les occasions qui peuvent se présenter.



POUR SE RETIRER DEVANT L'ENNEMI EN PAIS OUVERT.

IL arrive ſouvent que deux Armées ſe trouvent à portée d'en venir aux mains, & qu'il y en a une qui juge à propos d'éviter le Combat. On ſuppoſe que ce ſoit dans un païs aſſez ouvert, pour l'obliger à faire des retranchemens, afin de pouvoir ſe retirer avec plus de ſureté.

La première choſe qu'un Général doit obſerver en ce cas-là, c'eſt d'ordonner des detachemens de Travailleurs, pour accommoder les chemins, ſuivant la route qu'il veut tenir.

Il ne doit rien negliger pour faire fortifier tous les endroits avantageux qui peuvent favoriſer ſa Retraite, obſervant de poſter les Troupes dans le terrein le plus convenable pour combattre. C'eſt une des plus grandes attentions que l'on doit avoir dans toutes les operations de Guerre, & rien ne fait mieux connoître l'habileté & le ſens froid d'un Général dans l'action.

A l'égard de la manière dont il convient de faire les retranchemens néceſſaires, il ne faut jamais faire tirer de ligne derriere ſoi : les inconveniens qui en peuvent reſulter

ter ſont trop grands pour s'y expoſer. Car ſi l'Ennemi vient pour attaquer, dans le tems qu'une partie des Troupes eſt dans les retranchemens, que deviendra le reſte? Une conduite de cette eſpece prouveroit parfaitement le peu de capacité d'un Général.

Mais ce qu'on doit obſerver en pareille occaſion, c'eſt d'entrelacer d'abord les Brigades de Cavalerie avec celles d'Infanterie, & de diſpoſer ſi bien celles qui compoſent la ſeconde Ligne, que la Cavalerie ſoutienne l'Infanterie de la première Ligne, & qu'à ſon tour l'Infanterie ſoutienne auſſi la Cavalerie. Il faut laiſſer un aſſez grand intervalle entre la première Ligne & la ſeconde, afin que les Troupes de la première puiſſent y paſſer, & celles de la ſeconde combattre ſans confuſion. Il ne faut jamais manquer à cet ordre, quand même une Armée ſeroit en bataille ſur pluſieurs Lignes.

Cette diſpoſition des Troupes faite, il faut ordonner qu'on mene toutes les Voitures chargées d'outils propres à ſe retrancher derriere les Corps d'Infanterie, ſelon le beſoin qu'ils en auront chacun: car d'envoyer des detachemens chercher des outils à un Parc d'Artillerie, qui ſe trouvera quelquefois bien éloigné, ce ſeroit perdre trop de tems & affoiblir les Bataillons, qui peuvent être attaquez pendant que ces detachemens ſeront en chemin pour aller & venir.

Les outils étant diſtribuez, chaque Corps d'Infanterie doit ſe couvrir par un retranchement fait en demi-Lune, qui doivent tous ſe flanquer les uns les autres, de manière que le feu de chaque retranchement ſe puiſſe croiſer dans l'intervalle qu'il y aura de l'un à l'autre. Le canon doit être poſté à la naiſſance de chaque branche des

retranchemens, ſur la même ligne, & diſpoſé de façon que ſon feu ſe croiſe également dans l'intervalle des retranchemens, & à la pointe de chaque ouvrage.

La Cavalerie occupera ces intervalles, & ſera alignée ſur la derniere piéce de canon, d'un retranchement à l'autre. S'il y a plus d'Eſcadrons qu'il n'en faudroit pour remplir ces eſpaces, il faut les mettre ſur pluſieurs Lignes, en obſervant de laiſſer des intervalles ſuffiſans pour pouvoir les faire combattre ſans confuſion.

La ſeconde Ligne doit ſe tenir en bataille, & être retranchée tout comme la première, à la reſerve de la Cavalerie, qui doit être à quelque diſtance derriere l'Infanterie, pour laiſſer aux Troupes de la première Ligne la liberté de ſe retirer.

Une Armée retranchée & diſpoſée de cette manière, pourra combattre avec avantage; car ſi l'Ennemi marche à la Cavalerie, il faut qu'il eſſuye le feu des retranchemens & celui du canon, qui défendra non ſeulement le terrein qui ſera devant elle, mais auſſi les ouvrages, puiſque les coups ſe croiſent à l'Angle ſaillant des retranchemens. Si on attaque l'Infanterie retranchée, il faut en eſſuyer le feu, de même que celui du canon: de plus, la Cavalerie peut prendre les Aſſaillans en flanc; ce qui ne laiſſe pas que de mettre du déſordre dans les Troupes, dont celles qui ſont en bon ordre peuvent profiter. Enfin il eſt certain, qu'une Armée diſpoſée comme on vient de le dire, ſera rarement attaquée, à moins que l'Ennemi n'aye ſur elle une ſi grande ſupériorité qu'elle n'y puiſſe reſiſter; ce qui ne ſe voit gueres entre deux Armées qui peuvent tenir la campagne. On croit cependant, que quand même l'une ſeroit très-ſupérieure à l'au-

l'autre, pourvû que l'Armée la moins nombreuſe aye ſes flancs couverts, elle pourroit exécuter ces diſpoſitions, & ſe retirer en bon ordre.

Il faut bien prendre garde de ne jamais étendre toutes les Troupes le long des retranchemens pour les garder; il y auroit une imprudence impardonnable à le faire. Car il eſt impoſſible que dans le front d'une Ligne il ne ſe trouve des endroits foibles, par où l'Ennemi puiſſe penétrer: ſi cela arrive, ſans qu'on ait des Troupes de reſerve, il n'eſt plus poſſible après cela de former un ſeul Bataillon; tout eſt culbuté, ſans avoir pour ainſi dire combattu. Il ne faut pas rompre non plus les Bataillons, mais on doit les tenir enſemble, & ils doivent être toûjours en bataille derriere les retranchemens, quoiqu'aſſez éloignez pour pouvoir faire leurs évolutions ſans confuſion. On ne doit pas même y employer les Grenadiers, parce qu'un Soldat médiocre tirera auſſi bien de derriere un parapet qu'un bon; outre que le feu qui vient des retranchemens n'eſt pas ordinairement celui qui fait le plus de mal, au lieu que les charges des Corps entiers ſont infiniment plus fatales à l'Ennemi.

Voici donc l'ordre qu'il ſeroit à propos de ſuivre en pareille occaſion. Il faudroit faire avant l'action de petits Detachemens des Bataillons, qui ſe tiendroient derriere les ouvrages pour les border. Tous les Grenadiers des Bataillons ſeroient derriere chaque retranchement, ſoit réunis, ou en deux Corps, afin de pouvoir ſervir à porter coup aux endroits où l'on auroit du déſavantage. Ces Grenadiers ſeroient dans le milieu de l'ouvrage, ſoutenus par leurs Bataillons. Car lorſque l'Ennemi attaque un retranchement, ſuppoſé qu'il y entre, ce ne peut être qu'en déſordre; par conſequent il paſſera mal ſon tems

s'il y trouve des Troupes en Corps, qui le chargent avec ordre : au lieu qu'en negligeant ces diſpoſitions, il a le même avantage que celui qui le défend, quand une fois ſes forces ſont diſperſées. Il ne faut avoir que le ſens commun pour reconnoître la ſolidité de ce ſyſtême.

Tout cet ordre de Bataille paroîtra peut-être difficile à obſerver en préſence de l'Ennemi ; mais ſi, au lieu de l'exercice ordinaire qu'on fait faire aux Troupes, & qui tient plus du jeu des Marionettes que des actions ſérieuſes de Gens de Guerre, on leur enſeignoit tous les mouvemens qui peuvent ſe rencontrer dans le cours d'une Campagne, on auroit la ſatisfaction de voir les Troupes dans l'action s'y porter d'elles-mêmes : mais il faudroit pour cet effet des hommes à la tête des Corps, & non pas des blancs-becs qui ſortent du College.

POUR FORCER DES RETRANCHEMENS OU LIGNES.

POUR attaquer un Ennemi derriere des retranchemens, il faut être de beaucoup ſupérieur. Avant que d'en prendre la réſolution, on ne ſçauroit avoir trop exactement reconnu les endroits les plus foibles. Quand le par-

parti en eſt pris, il eſt bon, quelques jours auparavant, de faire beaucoup de mouvemens différens, pour tacher de le fatiguer, & l'accoûtumer par-là à vos démarches, afin de lui derober le véritable deſſein qu'on a, & l'obliger à s'éloigner de l'endroit qu'on a en vûë d'attaquer. Si l'Ennemi cependant ne prend point le change, & s'il ſe tient ſur ſes gardes, il ſera à propos, ſi les circonſtances le peuvent permettre, de faire pluſieurs attaques.

On commence par canoner ſes ouvrages, pendant que l'Armée eſt en bataille, hors de la portée, s'il eſt poſſible, du canon de l'Ennemi. Quand on a battu & éboulé les défenſes des retranchemens, on doit avoir des gros Detachemens de Travailleurs, portant des faſcines, ſous la direction des Ingenieurs & Officiers néceſſaires, qui, ſoutenus par un bon Corps des meilleures Troupes, marcheront droit à la bréche.

Les premiers Detachemens ſeront ſoutenus d'un plus gros, & celui-ci de l'Armée même. Quand on eſt arrivé auprès des Lignes, on fait de ſon mieux pour les combler & les raſer; c'eſt pourquoi la nuit eſt plus propre pour faire toutes ces manœuvres que le jour. L'attaque même doit ſe faire un peu avant le point du jour, afin que l'Ennemi ne puiſſe decouvrir au loin, ni connoître quelle eſt la véritable; & le jour étant venu, il faut que le plus fort de la beſogne ſoit fait.

Il faut obſerver de prendre ſi bien ſes meſures, que l'on aye, en entrant dans les retranchemens, du Canon, de l'Infanterie & de la Cavalerie ſous la main, qui puiſſent s'y mettre d'abord en bataille, conformement au terrein que l'on trouvera à occuper.

On ne ſçauroit préſcrire de régles préciſes pour cela; puiſqu'on doit ſe régler ſur le terrein qui ſe trouve derriere

riere la bréche. Car ſi c'eſt un païs fourré, ou coupé, la Cavalerie y devient inutile ; au lieu que ſi c'eſt un païs ouvert, on a beſoin de beaucoup plus de Cavalerie que d'Infanterie. Après tout, c'eſt une entrepriſe très-difficile & ſcabreuſe, quand on a affaire à gens qui ſçavent leur métier, & qui ont diſpoſé leurs Troupes de manière qu'elles peuvent ſe mouvoir avec aiſance. On n'en peut donc parler qu'imparfaitement, à cauſe des différentes diſpoſitions qu'on eſt obligé de faire ſelon les occaſions, qui ne ſe rencontrent jamais exactement les mêmes.

Lorſqu'on eſt aſſez heureux que de pouvoir penétrer dans les retranchemens, on doit former ſes Troupes à meſure qu'elles y entrent, & enſuite les mettre en bataille, en obſervant de le faire aſſez en avant, pour que celles qui arriveront de tems en tems, ſe puiſſent former derriere les premières, & occuper leur poſte en bon ordre. Si on pouvoit promptement retrancher les premières Troupes, cela épargneroit bien du monde.

Le Général, qui doit connoître à fond le terrein où il attaque ſon Ennemi, doit choiſir celui qui lui peut être le plus avantageux, ſoit à droite ou à gauche : en ce cas il fera tirer des retranchemens ou un épaulement, du côté qu'il ne veut pas s'étendre, afin d'avoir plus de forces enſemble, pour occuper celui qu'il a jugé le plus avantageux. On doit convenir cependant, que tout cela eſt très-aiſé à écrire, mais très-difficile dans l'exécution.

Il faut toûjours obſerver en entrant dans des retranchemens, de ſe ranger d'abord en bataille, en appuyant l'une des Aîles au retranchement. C'eſt dans ces ſortes d'occaſions qu'on a principalement beſoin de gens d'experience & de ſens froid, de gens dont la bravoure & la vigilance ne ſe rebutent point. Voilà ce que l'on peut dire ſur un ſujet ſi

ſi important : parlons maintenant de ce qu'on doit obſerver pour rendre inutile la ſupériorité d'un Ennemi qui vient attaquer des Lignes.

POUR DEFENDRE DES RETRANCHEMENS OU LIGNES.

On ne parlera point de la manière dont les retranchemens doivent être faits ; ceux qui voudront s'en inſtruire, doivent s'addreſſer au genie. Un Général doit diſtribuer les Troupes de ſon Armée par quartiers, quand l'Ennemi eſt éloigné ; & à meſure qu'il approche, il doit les tenir toûjours à portée de pouvoir ſe raſſembler en aſſez grand nombre pour être en état de faire tête.

Il doit avoir hors de ſes Lignes, dans des poſtes avancez, comme Châteaux, Clochers &c., de petites troupes, qui ne ſerviront uniquement que pour l'avertir de ce qui ſe paſſe, par des ſignaux qu'on leur aura donnez : pour cet effet il faut que ces poſtes ſoient à portée des retranchemens, de manière qu'on puiſſe les voir ; & quand il eſt abſolument néceſſaire d'en avoir de fort éloignez, il faut en établir, s'il eſt poſſible, quelques autres entre eux & l'Armée, pour que le ſignal du premier poſte puiſſe être vû

vû du fecond, & de celui-ci paffer jufques au Camp.

On doit toûjours donner des ordres précis aux Officiers qui font chargez de la garde des Lignes, afin qu'ils ne puiffent point être furpris, & avoir grand foin de les avertir des Partis qu'on envoye à la guerre, avec des enfeignemens, qu'il faut qu'il n'y ait que l'Officier de garde & le Général qui les fçachent.

Le Général doit toûjours tenir fon Camp, ou fes Troupes, à portée de l'endroit qu'il veut foutenir; il doit avoir continuellement de petits Partis en campagne, repandus en plufieurs endroits, & la nuit le long de fes Lignes: en un mot, un Homme chargé de quelque chofe à la Guerre, ne fçauroit prendre trop bien fes précautions; & tout ce que l'on a vû arriver de nos jours, doit néceffairement fournir matière à de belles refléxions.

Une chofe dont on ne peut fe difpenfer d'avertir à cette occafion, c'eft que, lorfque l'on voit un Officier s'acquitter nonchalamment de fon devoir, & ne pas fe donner tous les foins qu'il faut pour remplir dignement le pofte où il fe trouve, il faut tacher de ne plus s'en fervir; & quand on y eft obligé, il ne faut l'employer qu'à chofe de peu de confequence.

Voilà les précautions qu'il conviendroit de prendre pour être averti; voyons préfentement ce qu'on doit obferver quand on eft attaqué.

Il ne faut pas manquer, quand on voit que l'Ennemi s'attache preférablement à un certain côté, de le fortifier par tout ce qu'on peut imaginer. Pour cet effet il feroit bon d'avoir dans les retranchemens bonne provifion de paliffades, de fafcines, & de tout ce qui peut fervir dans l'occafion.

Il faut abfolument, quand on eft attaqué, tâcher, fi on

on en a le tems, de faire faire de bons épaulemens vis-à-vis l'endroit de l'attaque, pour couvrir la Cavalerie; l'Infanterie & le canon doivent être postez sur les flancs des épaulemens, afin que l'Ennemi entrant dans ces retranchemens, on le puisse voir arriver à droite & à gauche; & qu'en cas que l'Infanterie soit obligée de se retirer, la Cavalerie qui n'aura encore rien essuyé, sorte de derriere son épaulement & lui tombe sur les flancs en bon ordre, pour donner par-là le tems au canon & à l'Infanterie de se former de nouveau. Ces épaulemens de distance en distance sont même très-nécessaires dans des Lignes, & n'en seroient que meilleurs, s'ils étoient couverts d'un fossé & garnis de palissades.

Il faut aussi observer, par rapport à l'ordre de bataille qu'on doit suivre, de faire soutenir les Troupes sans confusion. On n'y pourra parvenir qu'en les rangeant exactement en échiquier; c'est-à-dire que, lorsqu'on fera soutenir des Bataillons par des Escadrons, il faut que ceux qui soutiennent ne marchent point sur le terrein des combattans, mais toûjours sur leurs flancs. La raison en est très-claire: c'est que si un Bataillon ou un Escadron est repoussé, il faut que celui qui se trouve derriere fasse un mouvement à droite & à gauche pour laisser passer le plus avancé; & par-là des Troupes qui plient font souvent autant de mal à leur propre parti que l'Ennemi même. Mais quand on marche à la portée du flanc de ceux qui sont devant, on leur laisse du terrein pour pouvoir se retirer commodement, & l'on se met en situation de tomber sur les flancs de ceux qui les obligent à prendre ce parti-là; car en fait de charge, on ne sçauroit y proceder avec trop d'ordre.

Une chose très-essentielle à observer dans les charges

qu'on fait faire aux Troupes en pareille occasion, c'est que quand il y en a qui ont eu une ou deux fois la supériorité sur l'Ennemi, il faut se contenter de la bravoure qu'elles ont fait paroître, en les faisant rélever par d'autres, & leur témoignant avec un air satisfait & par des paroles obligeantes, qu'elles en ont assez fait. Ce procedé ne manque jamais de produire un très-bon effet; outre qu'il faut éviter avec soin de rebuter une troupe: car quand la valeur est arrivée à un certain point, elle se soutient quelque tems, mais elle se lasse à la fin par la perte qu'on fait des plus braves gens, ou parce qu'on les expose pendant trop longtems; au lieu qu'en la menageant à propos, on la conserve non seulement dans la troupe qui a fait son devoir, mais on l'inspire aussi à celle qui prend sa place. Faute de cette attention, on s'est bien souvent attiré soi-même quelque disgrace dans de pareilles occasions.

Quand on observera tout ce que dessus, l'aggresseur sera fort à plaindre, & on rendra très-souvent inutile sa supériorité, quelque grande qu'elle soit.

On ne sçauroit se dispenser de répéter ici ce qu'on a déja touché ailleurs, sçavoir qu'un Homme qui a des Lignes ou des retranchemens à garder, ne doit jamais les faire border en rompant les Bataillons, mais seulement par des Detachemens; pendant que les Corps entiers doivent toûjours se tenir en bataille à cent pas des retranchemens. J'ajouterai, qu'un Commandant en cette occasion ne doit jamais attendre que toutes les Troupes soient en déroute, pour prendre son parti. Au reste, il est certain, comme on l'a insinué ci-devant, que l'habileté d'un Général paroîtra cent fois plus dans une belle retraite, que dans dix Actions où il aura l'avantage: c'est par-là qu'on con-

connoît le mieux la capacité d'un homme de guerre.

Une chose très-nécessaire dans les postes qu'on a à garder, c'est d'y avoir le plus d'outils qu'on pourra, propres à remuer la terre & à couper du bois. C'est pourquoi l'on auroit avec raison très-mauvaise opinion d'un Officier qui negligeroit cette précaution, à moins qu'on ne lui en voulût pas donner. Quoi qu'il en soit, il doit toûjours vivement insister pour avoir tout ce qui lui est nécessaire. Cette attention, quand même il ne réussiroit pas dans ses instances, doit être comptée pour beaucoup, & l'on peut juger de celui qui la fait paroître, qu'il sçait son métier, & qu'il a envie de bien faire.

De même; quand on voit un Officier chargé d'une telle commission ne se mettre en peine de rien, & se rendre à son poste sans aucune précaution, il faut conjecturer que la résistance qu'il sera, sera proportionnée à la foiblesse des retranchemens.

On finira cet article en avertissant, qu'il est nécessaire qu'un Officier sur qui roule la garde d'un poste, fasse continuellement connoître aux Officiers qu'il a sous lui, la manière dont il le veut défendre, s'il est attaqué, & les partis qu'il prendra dans tous les cas qui peuvent arriver. Il faut pour cet effet qu'il dispose son terrein pour sa retraite, de manière qu'il l'a puisse faire facilement, & que toutes ses Troupes le connoissent de même. De ce procedé il resulte trois choses excellentes pour le service: la première, qu'il instruit par-là ceux qui n'en sçavent pas tant que lui; la seconde, qu'on lui donne des avis, & que souvent on lui fait des questions, qui lui font naître des idées dont il peut tirer quelquefois beaucoup d'uti-

d'utilité; & la troisième, qu'on réussit presque toûjours en agissant ainsi, & que par consequent on sert utilement son Prince.

POUR DEFENDRE UNE RIVIERE.

UNE chose fort étonnante, quoiqu'assez commune, est de voir des Officiers commandez pour garder certains postes, ou des passages de rivieres, les abandonner sans se faire tuer un seul homme. Il vaudroit mieux se décharger de cette commission sur quelque autre, que d'avoir le chagrin de s'être ainsi retiré à l'approche d'un Ennemi: aussi n'est-ce point une excuse valable pour celui qui en est chargé, de dire que l'Ennemi a marché droit à lui avec beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit. On peut répondre à une raison si pitoyable, qu'un homme sage doit pourvoir à toutes les différentes manières dont il peut être attaqué.

Le premier objet donc qu'un Homme chargé d'une telle commission doit avoir, c'est de bien connoître son terrein, de manière que, d'un côté, il prévoye d'abord tout ce qui lui est désavantageux & dont l'Ennemi peut se servir pour le forcer; & que de l'autre, il ne neglige rien

pour

pour lui resister, soit en rompant les guez, par mille choses qu'on y jette; comme des arbres tout entiers, dont les troncs doivent être tournez vers le bord, & les branches du côté de l'eau. On peut n'y laisser que les grosses branches; mais les troncs de ces arbres doivent être amarez avec de forts piquets sur le bord. De plus, il faut faire des retranchemens, non pas élevez en boulevart, mais enfoncez dans la terre; parce que si on les fait au dessus, l'Ennemi, qui se porte ordinairement à une semblable expedition avec beaucoup de canon, rase bientôt les retranchemens élevez, & remet par consequent les défenseurs dans la situation où ils étoient auparavant.

Il suffiroit d'une fosse de deux pieds de profondeur, mais fort large, pour couvrir l'Infanterie, qui s'y tiendroit couchée sur le ventre, tant qu'on canoneroit; par-là le canon deviendroit inutile: car comme il faudroit le pointer à fleur de terre, cela l'empêcheroit presque de faire aucun effet, puisque les boulets porteroient sur le terrein, & faisant des bonds, passeroient sur ceux qui seroient dans cette situation. Pour ce qui est de la Cavalerie, il faudroit la tenir hors de la portée du canon, ou à couvert derriere de bons épaulemens, si le terrein le permet. Il conviendroit de ne s'en servir que pour charger les premières Troupes ennemies qui passeroient, prenant garde de n'en laisser passer que le nombre qu'on pourra battre à coup sûr.

Mais ce qui fait qu'on réussit si rarement dans ces sortes d'occasions, c'est la negligence de la plupart des Officiers, qui ne se munissent pas d'outils nécessaires pour les expeditions de cette nature; & la source de cette negligence trop ordinaire, outre l'ignorance & l'imprudence, est que la plupart des gens traitent cet article de minucie,

quoi-

quoiqu'en effet ce ſoit une des principales choſes auxquelles on doit s'attacher dans une Armée.

Il faudroit toûjours mettre dans une Artillerie la moitié plus d'outils qu'on n'y en met d'ordinaire, ſçavoir pioches, pelles, béches, haches, ſcies, cordes, ſerpes, coignées; & l'on ne peut s'empêcher de repéter, que l'on doit avoir mauvaiſe opinion d'un homme qui part de l'Armée ſans ces précautions.

REFLEXION GENERALE.

COMME il n'a pas été poſſible de parcourir, comme on a fait, tous les différens Emplois des Gens de Guerre, ſans être obligé de repéter quelquefois certaines choſes dans un Article, qui avoient déja été touchées dans quelque autre; on a cru y remedier en partie, en traitant à part des Operations de Guerre qui peuvent tomber dans pluſieurs Emplois différens, & les Obſervations à faire ſur divers ſujets. Les Articles qui ſuivent ſont entre autres de ce genre, & conſiſtent en Obſervations qui peuvent être d'uſage pour toute ſorte d'Officiers dans l'occaſion.

SUR

SUR L'OFFICIER GENERAL.

C'EST une grande erreur de croire, que l'évenement d'une Bataille dépend entierement d'un Général d'Armée; il n'y a que de francs ignorans qui le puiſſent penſer ſérieuſement. Il eſt certain qu'il y a plus de part que perſonne, par la bonne diſpoſition qu'il doit donner à ſon Ordre de bataille; mais quand elle eſt une fois faite, il n'y entre gueres pour plus qu'un autre.

Ce qui décide de l'heureux ſuccès, c'eſt l'habileté & l'experience, tant des Officiers Généraux, que des Officiers particuliers: car quand il y auroit à la tête d'une Armée des Condez & des Turennes, s'ils ne ſont pas ſecondez comme il faut par les autres Officiers, depuis le Commandant d'Eſcadron juſqu'au Lieutenant-Général, ils ſe tireroient mal d'affaire. C'eſt cette conſideration qui doit obliger à conſerver dans les Regimens les anciens Officiers & l'ancien Soldat, fuſſent-ils même des pigmées; & l'on ne ſçauroit trop repéter, qu'un Prince qui ne fait pas attention à cela, court riſque d'éprouver ſouvent de facheux revers.

On peut trouver tous les jours de beaux hommes, & des gens en état de faire de la dépenſe; mais il n'eſt pas ſi ordinaire de trouver de bons Soldats, & des Officiers d'experience & de capacité.

Le bon Officier particulier contient dans une Action

ſa troupe, & manœuvrant habilement dans le terrein qu'il occupe, donne le tems par-là à un Officier Général de s'y porter en perſonne, & de prendre un bon parti; au lieu qu'un Officier ſans experience, qui ne l'eſt que de nom ſans en avoir les qualitez, abandonne tout à la première diſgrace qu'il eſſuye, quoiqu'il ſeroit ſouvent aiſé d'y remedier avec un peu de conduite & de fermeté.

SUR LES CARACTERES DIFFERENS DES OFFICIERS GENERAUX.

ON ne peut s'empêcher de dire un mot des caractères que l'on a connus parmi les Généraux, principalement les Jours de bataille, qui ſont comme la pierre de touche où l'on voit à decouvert ce que chacun vaut; & l'on prendra la liberté de dire ſon ſentiment ſur la différence qui s'y rencontre. On voit ces jours-là des Officiers Généraux toûjours prêts à ſe charger de toutes les commiſſions qu'un Général en Chef veut donner. On en peut conjecturer, qu'ils ont beaucoup de bonne volonté, mais qu'ils ſont encore bien neufs; cependant ils peuvent avoir de la bravoure, & devenir bons avec le tems.

Il y en a d'autres, qui ne font que se promener, & haranguer tout le monde, en tenant des discours remplis de belles paroles & de grands sentimens : c'est une marque qu'ils n'ont que de l'ostentation, & qu'on n'en tirera pas grand service au besoin. Ils peuvent cependant être naturellement braves ; mais avec tout cela ils ne sont pas bons à grand' chose, & un Général est fort à plaindre qui a de telles gens sous lui.

On trouve aussi des étourdis, qui ne se mettant point en peine des consequences, brûlent de marcher droit à l'Ennemi dès qu'ils le voyent paroître. Ceux-là sont fort à craindre & dangereux, mais ils ne valent rien pour le commencement d'une affaire : la plus grande utilité qu'on en peut tirer, c'est de les mettre à la tête des Troupes qu'on veut envoyer aux trousses d'un Ennemi en déroute ; encore le doit-on faire avec menagement.

Il s'en voit beaucoup qui font les importans, & méprisent les avis que des gens au-dessous d'eux leur donnent, crainte que par-là ils ne trahissent leur ignorance : voulant donc faire croire qu'ils en sçavent plus qu'un autre, ils s'opiniâtrent à s'en tenir à leur sentiment, ou aux ordres qu'ils ont déja donnez. Ceux-ci font bien souvent perir des Troupes mal à propos, pour ne pas vouloir démordre de ce qu'ils ne pensent souvent pas eux-mêmes. Ils sont les pires de tous, & un Général en Chef qui en connoît de pareils dans son Armée, ne sçauroit jamais s'en défaire trop tôt, puisqu'ils ne sont propres qu'à tout gâter par leur obstination. En attendant, on conseille aux Officiers qui sont sous un Homme de ce caractère, de s'assembler, & de convenir du meilleur parti qu'il y a à prendre, pour tacher de l'obliger à suivre leur sentiment ; en le menaçant même, que s'il ne s'y rend, ils feront con-

noître publiquement, que le parti qu'il les oblige de ſuivre eſt le plus mauvais. Quelquefois cela rabat un peu du grand air qu'il a pris.

Souvent un Général donne des ordres au commencement d'une affaire, qui ne ſont plus bons à ſuivre dans la ſuite; car il y a des momens, où toutes ces premières diſpoſitions, quoique parfaitement bien concertées, changent entierement.

Il y en a qui ont le malheur d'être nez poltrons. Ils ſont de deux ſortes: les uns ſont indociles, & ne valent abſolument rien, à quelque ſauce qu'on les mette; mais il y en a d'autres, qui ſuivent les bons avis qu'on leur donne. Le caractère de ces derniers eſt preférable à tous ceux dont on a déja parlé, parce qu'on en tirera meilleur parti que de la bravoure des autres. Au moins ils ſe rendent aux bonnes raiſons qu'on leur dit, & laiſſent faire: car la moindre choſe pour un Général, eſt de ſe battre. Cette maxime auſſi n'a que trop pris faveur parmi eux; puiſqu'on les voit rarement s'expoſer le jour d'une Bataille.

D'autres ſont très-ignorans dans le métier, mais braves & honnêtes, écoutant tout le monde & répondant avec politeſſe. Ils valent mieux que pas un de ceux dont nous avons parlé; car on leur fait entendre raiſon.

Il y en a qui, quoique très-braves, ne ſont pas entreprenans, & ordinairement diſpoſez à ne rien riſquer. Ceux-là, avec un eſprit ſupérieur, peuvent devenir habiles: après les bons, on peut s'en ſervir; car ils ne negligeront certainement pas une occaſion où ils verront jour à pouvoir réuſſir; mais ils en manqueront bien d'autres, faute de donner quelque choſe au hazard.

Il y en a d'incertains, qui s'embaraſſent de tout: ceux-ci

ci tourmentent extrêmement les Troupes, & ne ſont pas bons à grand' choſe.

Quand on voit au contraire un Officier Général qui, après s'être bien informé du deſſein du Général en Chef, reconnoît ſon terrein de ſens froid, qui ſe tient auprès des Troupes dont il a le commandement, qui ſe poſſede, qui ne varie ni ne balance point dans les ordres qu'il donne, qui inſtruit tout le monde de ce que chacun doit faire; alors on peut compter qu'on en tirera beaucoup d'utilité & qu'il entend ſon métier. Voilà donc ce que doivent faire, non ſeulement les Officiers Généraux, mais tous ceux qui ont des commandemens, quelque petits qu'ils ſoient.

SUR CE QU'ON DOIT FAIRE POUR EMPECHER LE SECOURS D'UNE PLACE ASSIEGE'E.

L'Opinion commune eſt, qu'il faut ſortir de ſes Lignes, pour faire tête à l'Armée de ſecours. Il eſt vrai que, lorſqu'on le peut ſans inconvenient, on doit prendre ce parti, qui n'eſt pourtant pas toûjours ſi ſûr qu'on le dit, dans tous les cas qui peuvent arriver. Si

l'Ennemi qui vient attaquer eſt plus fort que les Aſſiégeans, il y auroit de la temérité de ſortir des Lignes, à moins qu'on n'aye un terrein ſi avantageux pour lui donner Bataille, qu'on ſoit moralement certain de le battre: mais comme il eſt très-difficile de trouver de ces ſituations, il eſt conſtant qu'on ſeroit fort à blâmer, ſi on avoit l'imprudence de s'expoſer à être battu & à perdre tout l'attirail d'un ſiége.

Il faut donc, ſans contredit, dans le cas mentionné, ſoutenir tous les efforts de l'Ennemi dans les retranchemens mêmes. Il en arrive, qu'étant obligé d'attaquer avec un front plus ſerré, & par conſequent avec moins de Troupes, par des bréches qu'il faut que ſon canon aye faites auparavant, on pourra plus facilement lui reſiſter, & par-là rendre ſa ſupériorité inutile, lui tuant ſelon toutes les apparences plus de monde qu'il ne peut faire de ſon côté.

Ce qu'on vient de dire, ſuppoſe qu'on aye aſſez de Troupes pour pouvoir reſiſter aux ſiennes: car il y auroit de l'imprudence d'attendre un Ennemi qui ſeroit de beaucoup ſupérieur. En ce cas il faut prendre ſon parti de bonne-heure, pour pouvoir retirer à tems tout l'attirail du ſiége, & même toute l'Armée, avant que l'Ennemi puiſſe lui tomber ſur les bras.

On croit donc qu'on ne doit ſortir de ſes retranchemens pour combattre l'Ennemi, que lorſqu'on a aſſez de Troupes pour lui faire tête, & qu'au moins on ne lui cede pas en forces, en laiſſant aſſez de monde à la garde des Tranchées & des Lignes; afin qu'étant battu, on puiſſe trouver une bonne reſſource dans les Troupes qui ſeront reſtées au ſiége, pour s'en tirer avec honneur, & qu'avec ce renfort, on puiſſe trouver un tems favorable pour prendre ſa revanche.

Il

Il y a encore une chose à laquelle un Général doit bien prendre garde quand il entreprend un siége; c'est de reconnoître parfaitement lui-même tout le terrein aux environs de ses Lignes, de le faire connoître de même aux Officiers Généraux qui sont sous lui, & d'avoir soin que l'Officier particulier en soit aussi pleinement instruit que lui, afin que si l'Ennemi marche à lui, tout le monde connoisse les endroits où il faut combattre. Un Général sage ne doit pas manquer de prévoir tout ce qu'il peut y avoir de désavantageux pour son Armée, & d'y mettre ordre: car c'est une faute essentielle d'attendre que l'Ennemi soit en présence pour prendre un parti.

SUR LA NEGLIGENCE DES OFFICIERS COMMANDEZ.

UNE chose dont on ne peut s'empêcher de faire mention, & qui arrive très-ordinairement dans les Detachemens, principalement de Cavalerie, c'est le peu d'attention que les Officiers apportent pour tenir leurs Troupes ensemble. Il en arrive, que si on passe par quelque village, ou dans un champ rempli de choux & de raves, ou bien auprès de quelque fourage, toute la troupe se disperse. C'est cependant la chose du monde la plus

plus dangereuſe: les Officiers qui le ſouffrent mériteroient punition, & ſont indignes de leurs Emplois. On en a vû ſouvent, qui, en préſence de l'Ennemi, laiſſoient aller des Cavaliers à cette eſpece de méraude, & permettoient à d'autres de débrider leurs chevaux, malgré tout ce que des Officiers ſupérieurs pouvoient faire pour les en empêcher: ce n'étoit pas pourtant par bravoure, ou par un généreux mépris de l'Ennemi qu'ils en agiſſoient ainſi, mais plutôt par abbatement, qui les empêchoit de prendre garde à ce qu'ils faiſoient, & qui paroiſſoit les avoir privez de tout ſentiment.

Ce ſeroit une belle choſe, ſi on pouvoit ôter à l'Officier de Cavalerie l'avidité du fourage. Ceux qui ſçavent ce qui ſe paſſe dans les Détachemens, ne s'étonnent jamais quand ils apprennent qu'il y en a quelqu'un de battu; parce que, ſi on en veut penétrer la cauſe, on trouve que c'eſt très-ſouvent par la raiſon qu'on vient de dire, mais cela ne paroît par toûjours au Public, à cauſe que ceux ſur qui a roulé l'affaire, ont intérêt d'en derober la connoiſſance à tout le monde.

Pourvû qu'un Officier ſoit allerte, & qu'il prenne bien ſes meſures, il ſe tirera toûjours d'affaire.

Il faut qu'un Officier qui eſt commandé, ſe mette bien dans la tête, que tant qu'il a l'Ennemi à craindre, il ne doit ſonger qu'à tenir ſa troupe dans le meilleur ordre qu'il ſera poſſible, & ne pas permettre à un ſeul Soldat ou Cavalier de la quitter, à moins que ce ne ſoit pour une néceſſité indiſpenſable. Il ne doit jamais avoir d'indulgence pour toutes les autres raiſons qu'ils pourroient lui dire.

On auroit lieu d'admirer la confiance que la plupart des gens témoignent quand ils ſont chargez de quelque commiſſion, & le peu de mouvement qu'ils ſe donnent,

&

& il n'y auroit pas grand' chose à redire, si c'étoit par habileté, plutôt que par un esprit de suffisance & d'orgueil, soutenu de beaucoup d'ignorance & de paresse.

En disant qu'un Officier chargé de quelque chose doit être continuellement allerte pour prévoir & prévenir tout ce qui lui pourroit arriver de fâcheux, on prétend parler de sa personne; mais cela ne veut nullement dire qu'il doit fatiguer ses Troupes mal à propos, puisque c'est au contraire ce qu'un homme de guerre doit éviter autant qu'il est possible. Il n'y a plus qu'une chose à ajouter à ce qu'on vient de dire, sçavoir que si l'on se donne la peine de bien examiner les desastres qui arrivent à la guerre, on verra clairement que ce ne sera presque jamais aux personnes qui sçavent leur métier, & qui s'y appliquent comme il faut.

SUR LE BRUIT D'ALLERTE DANS UN CAMP.

UNE chose plus ridicule de tous points qu'on ne peut s'imaginer, & qui marque mieux que toute autre l'ignorance des Officiers, leur paresse à bien instruire les Soldats, & la terreur qui a saisi une Armée, ce sont tous ces Bruits d'allerte qui arrivent pendant la nuit dans un Camp. On n'aura pas de peine à avouër,

que si l'Officier avoit lui-même assez de confiance, il l'inspireroit aussi à ses Soldats, & leur feroit comprendre que ces Bruits, que l'on peut nommer des hurlemens, ne sont bons à rien, qu'à mettre un désordre affreux dans une Armée. Il faut donc toûjours observer le silence dans un Camp, & qu'on n'y entende pendant la nuit d'autres voix que celles des gens qui sont préposez pour sa sureté.

Quand les Gardes sont attaquez, ce qui n'arrive pas souvent de nuit, il faut que les Officiers de Piquet assemblent les Troupes sans faire grand bruit, que les Majors de Regiment fassent éveiller les Soldats, pour être en état de prendre les armes au premier ordre, & que tout enfin se passe sans confusion.

SUR LE CHATIMENT.

IL y a des gens qui sont dans l'erreur de croire, qu'on ne doit point, dans des Corps de distinction, se servir de Châtimens ignominieux, comme de pendre, rouer, ou d'envoyer aux Galeres. On tombe d'accord qu'il y a des punitions que l'on fait au commun des Troupes, comme de faire porter à un homme une trousse de Mousquets à la tête d'un Camp, de le mettre au poteau, de le passer par les baguettes, &c. qui ne conviennent pas à celles dont on veut parler. Au lieu de ces Châtimens il con-

convient de ſe ſervir du Cachot, ou de la Dégradation, ou de mettre le coupable au piquet. Mais pour revenir à ces autres punitions que l'on croit déshonorantes pour un Corps, il eſt certain, au contraire, que c'eſt l'honorer que de punir le vice.

En effet, quel déshonneur y a-t-il pour un Corps, ſi, avant que de punir un coupable, on le degrade, & qu'on lui ôte toutes les marques de diſtinction dont il eſt honoré? Cette démarche faite, on ne doit plus le conſiderer que comme un malheureux, & l'abandonner à toute la rigueur de la juſtice.

Cette ſévérité fera auſſi à coup ſûr un effet merveilleux ſur tout le Corps, & il eſt certain qu'on ne peut gueres parvenir à le rendre bon que par ce moyen. Car dans quels déſordres ne tombera-t-il point inſenſiblement, ſi l'on ſe fait une loi d'uſer d'indulgence pour les mauvais ſujets? Il ne faut pas douter qu'il ne devienne la pépiniere des fripons & des ſcelérats, parce qu'ils y ſeront avec plus de diſtinction que dans le commun des Troupes, & de plus aſſurez de ne pas être punis ſévèrement, quoiqu'ils le méritent, ou que, s'ils le ſont, lorſque leur conduite criminelle ne permet pas d'uſer de connivence, ce ne ſera que d'une manière qu'ils ne craignent point; c'eſt-à-dire, qu'au pis aller ils ne ſeront que chaſſez. Aſſurement il y auroit trop de danger à ſe prêter à des idées de cette nature, & ſi elles pouvoient prendre faveur, il ſeroit abſolument impoſſible de compter ſur la bonté d'une troupe. On ne parviendroit jamais à lui inſpirer des ſentimens d'honneur; & que deviendroit la ſubordination? Mais ſi l'on punit le vice ſelon les loix, on peut compter d'avoir de bons ſujets, & l'on aura la ſatisfaction de voir les honnêtes gens deman-

der justice de leurs propres Camarades, quand ils les trouveront en faute.

C'est donc servir réellement le Prince & la Patrie, que d'être exact & sévère dans l'administration de la Justice, au lieu que des Officiers qui font le contraire, méritent punition eux-mêmes.

F I N.



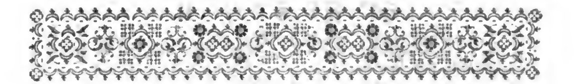


TABLE DES MATIERES

Contenues dans les deux Tomes de cet Ouvrage.

A.

D.

Foi-

Eſ-

G.

Ma-

Lu-

M.

N.

O.

P.

Com-

Q.

R.

S.

FIN.



AVIS

AVIS AU PUBLIC.

P. DE HONDT, Libraire *à la Haye*, donne avis au Public, qu'il a acquis le THESAURUS ANTIQUITATUM ET HISTORIARUM ITALIÆ, NEAPOLIS ET SICILIÆ, in fol. en 45 Volumes, imprimé à Leide, par feu *P. vander Aa*. Mr. GRÆVIUS avoit entrepris cette belle Collection, dont il laissa en mourant les six premiers Volumes achevés, qui parurent avec une sçavante Préface de Mr. PERIZONIUS. Celui-ci étant mort aussi, Mr. BURMAN, son Successeur, se chargea de continuer le *Trésor des Antiquités d'Italie*, & il y joignit le *Trésor des Antiquités de Sicile*, auquel le sçavant Mr. SIGEBERT HAVERCAMP a beaucoup contribué, aussi-bien qu'à celui *d'Italie*. La cherté de ce grand Recueil en ayant retardé le debit, & le Libraire voulant en faciliter l'acquisition aux Sçavans, avertit, qu'il en a diminué considerablement le prix. *P. vander Aa* l'avoit fixé à 440 florins en petit Papier, & à 580 florins en grand Papier. *P. De Hondt* offre de fournir les Exemplaires au Prix suivant jusqu'au 1. Avril 1742., & non pour un plus long terme; Sçavoir

Les XLV. Volumes *en petit Papier pour* 250 *florins*.
——————— *en grand Papier pour* 350 *florins*.

Ceux qui ont déja les Six premiers Volumes, pourront acquerir les 39 suivans, *en petit Papier pour* 210 *florins*, & *en grand Papier pour* 310 *florins*. Mais après le terme indiqué, cet Ouvrage sera vendu de la maniere suivante:

Les XLV. Volumes *en petit Papier* 400 *florins*.
——————— *en grand Papier* 540 *florins*.
Les XXXIX Volumes *en petit Papier* 350 *florins*.
——————— *en grand Papier* 480 *florins*.

On trouve chez le même Libraire.

I. LA SAINTE BIBLE REPRESENTÉE EN ESTAMPES par les plus fameux Maîtres de l'Europe, tant Anciens que Modernes, au nombre de 15000 Piéces, & en 175 *Volumes in Folio*, *de forme Atlantique*, réliés en Carton. Ouvrage qu'à très-juste titre on peut dire l'Unique dans toute l'Europe, & même dans le Monde entier; recueilli depuis longues années avec de très-grands soins, & des fraix presqu'incroyables. Pour rendre cette Collection d'autant plus brillante & plus riche, on y a proportionné la quantité des Figures à la nature des sujets qu'elles représentent, & l'on y en a mis un plus grand nombre sur les plus notables & les plus intéressans, que sur ceux qui le sont moins; en un mot, on n'a rien negligé de ce qui a pû contribuer à rendre ce Recueil de la derniere Beauté & d'une Magnificence incomparable.

II. OUVRAGE DIGNE D'UN ROI; consistant en un Recueil de près de 2550 Piéces du fameux SEBASTIEN LE CLERC, *Dessinateur & Graveur de Louis XIV. & de l'Académie Royale de Peinture, Gravûre, & Sculpture*; conditionné ainsi qu'il s'ensuit, & *en* 4 *Volumes reliés en Maroquin rouge*.

AVIS AU PUBLIC.

L'Oeuvre de Sebastien le Clerc que l'on voit ici, est l'ouvrage de plusieurs Années. Il est composé de près de 2550 Piéces; & c'est un des plus complets qui se voyent.

De tous les Maîtres, Le Clerc est le plus difficile à recueillir, tant par le grand nombre des Piéces qu'il a faites, que parce qu'il n'a presque travaillé que pour l'Ornement des Livres; ce qui rend les premières de ses Epreuves d'une recherche très-difficile.

Le commerce que l'on a eu avec cet habile Homme, a beaucoup facilité ce grand Amas, & le moyen d'avoir des premières Epreuves. L'on n'y a épargné, ni Soins, ni Dépenses. Plusieurs Vignettes coûtent deux Pistoles la Piéce, d'autres une Pistole, & quantité une demi-Pistole.

L'on a eu la délicatesse de vouloir avoir toutes les Vignettes sans Impression derriere, c'est-à-dire tirées en blanc, avant l'Impression des Livres pour lesquels elles ont été faites; seul moyen d'avoir de belles Epreuves. Les Fleurons, Culs-de-Lampe, Lettres grises, ne sont pas d'une moindre recherche, sur-tout les Lettres grises, qui ont donné le plus de peine. Le choix des Epreuves est ce qu'on a eu le plus en vûë, y en ayant qu'on a changées jusques à quatre ou cinq fois, pour parvenir à la perfection où on les voit dans cet admirable & magnifique Ouvrage.

Il n'y a aucune Piéce retouchée, comme la plupart le sont présentement. Telles sont celles de la *Géometrie*, de l'*Histoire Sacrée*, les *Pair' d'Heures* & *le Vitruve*. Les *Batailles d'Alexandre*, la *Passion de Notre Seigneur*, & les *Livres-à-Dessiner* ont été choisis des premières Epreuves, avant que S. le Clerc les eût retouchés lui-même dans les endroits usés.

Les Piéces où l'on verra de l'Impression derriere, qui sont en petit nombre, ne peuvent être autrement pour être bonnes. Elles ont été tirées des Livres reliés, qu'on a sacrifiés, quoique rares & chers. Tels sont *l'Histoire des Turcs*, le *Vitruve*, le *Des Godets*, & les *Métamorphoses d'Ovide*, qui sont le choix de dix Exemplaires.

Le papier a été choisi un peu bis exprès, pour rélever davantage la blancheur de celui des Estampes. En un mot, on ne sçauroit former un plus bel & plus magnifique Exemplaire.

III. Un Manuscrit très-curieux, très-intéressant, & qui est de la derniere consequence: sçavoir le Journal Anglois de tout ce qui s'est passé dans la Chambre Haute d'Angleterre, depuis les tems du Roi Henri VIII. en 1509. jusques à la mort du Roi George I. en 1727. *en 93 gros Volumes in Folio.* NB. Plusieurs Résolutions prises dans cette Auguste Assemblée sont conçues en Latin, d'autres en François, & le reste en Anglois.

CATA-

CATALOGUE DE LIVRES
IMPRIMÉS
Chez PIERRE DE HONDT,
Libraire à la Haye, ou dont il a nombre.

LIVRES FRANÇOIS.

La Sainte Bible, Nouvelle Version Françoise, par CHARLES LE CENNE, Amst. 1741. 2 vol. Fol.

Remarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament, par feu Monsieur DE BEAUSOBRE, *le Pere; avec la Vie de l'Auteur*, Haye 1742. 2 vol. 4.

Medailles de grand & de moyen Bronze du Cabinet de la Reine CHRISTINE, *gravées aussi délicatement qu'exactement d'après les Originaux, par le célèbre* PIETRO SANTES-BARTOLO, *en LXII. Planches, expliquées par Mr.* S. HAVERCAMP, *Professeur dans l'Académie de Leyde.* Haye 1742. François-Latin, Folio.

——— *Le même Livre*, Grand Papier.

Histoire des Anciens Parlemens de France, ou Etats Généraux du Royaume; avec l'Histoire de France depuis le Commencement de la Monarchie jusques à Charles VIII. accompagnée de Reflexions Politiques sur les Changemens arrivés dans le Gouvernement; à quoi l'on a joint les Mémoires présentés au Duc d'Orleans, Régent de France, concernant les affaires de ce Royaume, par le Comte de BOULAINVILLIERS. Londres 1737. Fol.

Description exacte de l'Univers, ou l'ANCIENNE GEOGRAPHIE *Sacrée & Profane; à laquelle est joint une Relation des Evenemens & des Changemens les plus intéressans, arrivés dans les Empires, les Royaumes, les Souverainetés & les Républiques, depuis leur Etablissement jusqu'au Siècle présent. Cet Ouvrage est précedé d'une Introduction à la* Geographie Ancienne, *où l'on rapporte en peu de mots tout ce qui concerne l'Ancien Monde, les Transmigrations des Nations, les Origines des Peuples, & généralement tout ce qui peut servir à éclaircir l'Histoire.* Haye 1740. avec LXIII. Cartes Geographiques, Folio, Format d'Atlas.

Méthode pour dresser les Chevaux, par le très-Haut Prince de NEWCASTLE. Londres 1737. avec de très-belles Figures, Fol Edition magnifique.

——— *Le même Ouvrage*, fur du Papier Imperial.

La Parfaite Connoissance des Chevaux, par Monsr. SAULNIER. Haye 1734. avec 60. Planches. Fol.

——— *Le même Livre*, en grand Papier.

Art de monter à Cheval, ou Description du Manège dans sa perfection, par Mr. le Baron d'EISENBERG. Haye 1740. avec 60. Planches, gravées par PICART; Fol. Obl.

La BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, *ou Histoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande-Bretagne, par une Societé de Gens de Lettres à Londres*, Haye 1734-1741. XXXV. Parties 8.

Les Cent Nouvelles Nouvelles, par Mad. de GOMEZ. Haye 1735. 20. vol. 12.

Discours Historiques, Critiques, Théologiques & Moraux, sur les Evenemens les plus mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec de très-belles Figures, Lettres grises, Vignettes, & Culs-de-Lampe, gravés sur les Desseins de Mrs. HOET, HOUBRAKEN *&* PICART LE ROMAIN. Haye 1727-1739. 6 vol. Fol. Papier Median.

——— Sur du Papier Royal.

——— Sur du Papier Superroyal.

——— Sur du Papier Imperial.

——— *Les mêmes Discours* en XI. Volumes 8.

Etat Militaire de l'Empire Ottoman, par Mr. le Comte MARSIGLI, 2 vol. Italien & François, Fol. avec des Figures & des Cartes Geographiques.

Examen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne, par Mr. de CROUSAZ. Haye 1733. Fol. *Cet Ouvrage est imprimé sur le même Format du Dictionaire & des Oeuvres de* BAYLE, *dont l'Auteur fait une Critique perpetuelle.*

——— *Le même*, en Grand Papier.

Essai Historique & Philosophique sur le Goût. Haye 1737. 8.

La GUERRE SERAPHIQUE, *ou Histoire des Perils qu'a couru la Barbe des* Capucins, *par les violentes Attaques des* Cordeliers; *avec une Dissertation sur l'Inscription qui se trouve au Portail de l'Eglise de Rheims:* Deo Homini & Beato Francisco, utrique Crucifixo. Haye 1739. 12.

Histoire METALLIQUE *des XVII. Provinces des Païs-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. jusqu'à la Paix de Bade en 1716. par Mr.* VAN LOON. Haye 1736. avec plus de 3000. Médailles, 5 vol. Fol.

——— *Le même Ouvrage*, en Grand Papier.

Histoire du XVI. Siècle, par Mr. DURAND, Haye 1735. 4. vol. 12.

Les Hommes Illustres qui ont paru en France, par Mr. PERRAULT, Haye 1736 2 vol. 8.

*Mémoires d'*Anne Marie de MORAS, *Comtesse de* COURBON, *écrits par Elle-même.* Haye 1740. 4. Parties 12.

Oeuvres de CLEMENT MAROT, *revûës sur plusieurs Manuscrits & sur plus de quarante Editions, augmentées, tant de diverses Poësies véritables, que de celles qu'on lui a faussement attribuées, avec les Ouvrages de* JEAN MAROT *son Pere, & ceux de* MICHEL MAROT *son Fils*, Haye 1731. 6 vol. 12.

Le PAISAN GENTILHOMME, *ou Avantures de Mr.* Ransau, *& son Voyage aux Isles Jumelles.* Haye 1735. 12.

Recueil complet d'Estampes qui représentent les Evenemens les plus Mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament (sans Discours) gravées sur les Desseins de Mrs. HOËT, HOUBRAKEN & PICART. Sur du Papier Median.

——— Sur du Papier Royal.

——— Sur du Papier Superroyal.

——— Sur du Papier Imperial.

Le Siége de CALAIS, *Nouvelle Historique*, Haye 1739. 12.

Traité des Armes, par le Sr. P. J. F. GIRARD, *ancien Officier de Marine: enseignant la manière de combattre de l'Epée en Pointe seule, toutes les Gardes étrangeres, l'Espadon, les Piques, Hallebardes, Bayonnettes au bout du Fusil, Fleaux brisés, & Batons aux deux Bouts; ensemble à faire de bonne grace le Salut de l'Es-*

l'Esponton, l'Exercice du Fusil, & celui de la Grenadiere, tels qu'ils se pratiquent aujourd'hui dans l'Art Militaire de France; orné de 116. belles Planches. Haye 1739. Quarto Obl.

Voyage de CORNEILLE LE BRUN *au Levant, c'est-à-dire dans les principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les Isles de Chio, Rhodes, Chypre &c. de même que dans les plus considerables Villes d'Egypte, de Syrie & de la Terre Sainte, enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille douce.* Haye 1732. 5 vol. 4.

——— *Le même*, en Grand Papier. 5 vol. 4.

PHARSAMON, *ou les Nouvelles Folies Romanesques, par Monsr.* de MARIVAUX. Haye 1736. 2 vol. 12.

L'Histoire d'Angleterre par Monsieur DE RAPIN-THOIRAS. Haye XIII. vol. 4.

Le Supplement au Corps Diplomatique, avec le Corps Diplomatique Cérémoniel, & l'Histoire des Anciens Traités, par Mr. de BARBEYRAC. 5 vol. Fol.

——— *Le même*, en Grand Papier.

Le Grand Dictionaire Geographique, & Critique, par Mr. BRUZEN LA MARTINIERE. 10 vol. fol.

L'Histoire de la Chine, & de la Tartarie Chinoise, par le P. DU HALDE. Paris 1735. 4 vol. avec des Figures & des Cartes Geographiques.

Antiquités de la Monarchie Françoise, par le P. MONFAUCON, Paris, 5 vol. *Fol.*

——— *Le même*, en Grand Papier.

LIBRI LATINI.

NUmmophylacium Reginæ CHRISTINÆ, quod comprehendit Numismata Ærea Imperatorum Romanorum, Latina, Græca, atque in Coloniis cusa, quondam à PETRO SANTES-BARTOLO, summo Artificio, summâque fide Æri incisa, nunc primùm prodeunt cum Commentario SIGEB. HAVERCAMPI, in Universitate Lugduno-Batava Professoris. *Hagæ Com.* 1742. *Lat. & Gall. cum LXII. Tabulis. Fol.*

——— Idem, *Charta Maj.*

Accuratissima Orbis Delineatio, sive GEOGRAPHIA VETUS Sacra & Profana: exhibens quicquid Imperiorum, Regnorum, Principatuum, Rerumpublicarum, ab initio rerum ad præsentem usque Mundi statum fuit. Præmissa est Introductio ad Geographiam Antiquam, quâ Orbis Vetus, Gentium Migrationes, Populorum Origines, & quicquid Historias illustrare potest, breviter refertur. *Hagæ Comitum.* 1740. *cum LXIII. Tabulis Geographicis, Forma Atlantica, Fol.*

Acta quædam Ecclesiæ ULTRAJECTINÆ, exhibita in Defensionem Jurium Illustrissimi Archiepiscopi & Capituli ejusdem Ecclesiæ, adversùs Scripta Eminentissimi Cardinalis Archiepiscopi Mechliniensis, cum Præfatione ad Illustrissimos omnes inclytæ Germaniæ Archiepiscopos. *Hagæ Comitum* 1737. 4.

BREVIARIUM Rothomagense, Illustriss. & Reverendiss. in Christo Patris *Ludovici de la Vergne de Tressan*, Rothomagensis Archiepiscopi, autoritate reformatum & editum. 1739. 4 *vol.* 18. *Rubro-Nig. cum fig.*

Jc. DE BIE Numismata Aurea Imperatorum Romanorum, à Julio Cæsare ad He-

Heraclium usque, Excellentissimi, dum viveret, Caroli Ducis Croii & Arschotani magno & sumptuoso studio collecta; accedit Lud. Smids Romanorum Imperatorum Pinacotheca; ex recensione & cum notis Sig. Havercampi. *Amst.* 1738. *cum Fig. & Numismatibus.* 4.

Bibliotheca Hulsiana, Marckiana, Krysiana & Du Boisiana. *Hagæ Comitum. XII. vol.* 8.

Clerici Opera Philosophica. *Amst.* 1722. 4 *vol.* 12.

Catalogus Librorum qui in Thesauris Romano, Græco, & Siculo continentur. *Leidæ* 1725. 8.

Compendium Moralis Evangelicæ, sive Considerationes Christianæ in Novum Testamentum: *Lovanii* 1694. 4 *vol.* 12. *Editio Nitidissima.*

Jo. Harduini Opera varia; in quibus continentur: I Undecim Athei hodierni: scilicet Janssenius, Martin, Thomassin, Mallebranche, Quesnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, Le Grand, & Regis. II. Platon expliqué. III. Pseudo-Virgilius. IV. Pseudo-Horatius. V. Numismata Sæculi Justinianei. VI. Antiqua Numismata Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. *cum LVII. Tabulis Numismatum. Fol.*

——— Idem, *Charta Majori.*

Jo. Harduini Commentarius in Novum Testamentum, accedit ejusdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte ostenditur, Cepham, à Paulo reprehensum, Petrum non esse: in altera parte, Joannis Apostoli de Sanctissima Trinitate locus explanatur, & eidem Autori suo vindicatur. *Hagæ Comitum* 1740. *Fol.*

——— Idem, *Charta Majori.*

Ant. Matthæi Veteris Ævi Analecta, seu Vetera Monumenta hactenùs nondùm visa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipuè Historiam Universalem, Expeditiones in Terram Sanctam, Res Germaniæ, Gelriæ, Hollandiæ, Ultrajecti, Frisiæ, tam Occidentalis quàm Orientalis, & Groningæ, ut & Gesta Equestris Ordinis Teutonici, Dominorum de Brederode, de Culemburch, & de Arckel, memoriæ prodiderunt. Præterea Itineraria, Testamenta vetera, & Doctorum Virorum Epistolæ. *Hagæ Com.* 1738. 5 *vol.* 4.

——— Idem, *Charta Majori.*

Hospitalii, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amst.* 1732. 8.

Limborch Theologia Christiana: adjuncta est Relatio Historica de Origine & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Prædestinatione. *Hagæ Com.* 1736. *Folio.*

Jo. Jac. Scheuchzeri Herbarium Diluvianum. *Lugd. Bat.* 1723. *fig. Fol.*

——— Idem Liber, *Charta Majori.*

——— Ejusdem Scheuchzeri Itinera per Helvetiæ Alpinas Regiones facta; plurimis Tabulis æneis illustrata. *Lugd. Bat.* 1723 4. *vol. Charta maj.* 4.

P. Rebuffi Commentarius in Constitutiones Regias. *Amst.* 1668. *Fol.*

Santorini Observationes Anatomicæ. *Lugd. Bat.* 1739. *Fig.* 4.

